

# ESSONNE ET HUREPOIX

98<sup>e</sup> ANNÉE (1992)



**BULLETIN**  
de la Société historique et archéologique  
de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix

CORBEIL-ESSONNES

1993

---

**TABLE DES MATIÈRES**


---

Vie de la Société (conseil d'administration, nouveaux membres, assemblée générale à Bouville) .....	3
BAILLY (Roger) – Les carrières de grès de Boutigny et Vayres. ....	7
GAUCHET (Jacques) – André de Longjumeau. ....	27
WITTMER (Pierre) – « Le cavalier en route », un paysage lyrique de Jean-Baptiste Camille Corot réalisé à Brunoy. ....	39
BIANCHI (Serge) – L'élection des premiers maires en milieu rural en Essonne. ....	43
BÉNARD (Alain) – Les polissoirs de La Chapelle-Sainte-Anne à Moigny-sur-École. ....	67
DOUS (Denise) – Le polissoir de Tourneville à Abbéville-la-Rivière.....	75
TABORIN (Yvette) – Le site magdalénien d'Étiolles en 1992.....	79
GIGANON (Daniel) – Découvertes récentes à Gif et Orsay. ....	85
Notes archéologiques (Abbéville-la-Rivière, Arrancourt, Auvers-Saint-Georges, Ballancourt-sur-Essonnes, Boigneville, Boutigny-sur-Essonnes, Brunoy, Champcueil, Chevreuse, Clamart, D'huison-Longueville, Dourdan, Etréchy, Fontaine-la-Rivière, Ivry-sur-Seine, Janville-sur-Juine, Lardy, Marcoussis, Milly-la-Forêt, Mondeville, Roinville-sous-Dourdan, Saclas, Saint-Cheron, Saint-Cyr-sous-Dourdan, Saint-Pierre-du-Perray, Vayres-sur-Essonnes).....	93
BIBLIOGRAPHIE .....	101
CHRONIQUE.....	135
NÉCROLOGIE.....	147

---

**TABLE DES ILLUSTRATIONS**


---

Carrier vayrois dans sa « forme ».....	couverture
Deux carrières de grès à Boutigny.....	11
Tunnel de l'entreprise Grandchamp et carrière des Huchettes à Boutigny .....	13
La « grande roche » de Pasloup et la « Baleine » de Vayres-sur-Essonnes	16
Les outils des carriers.....	21
Le 1 <sup>er</sup> mai 1914 à Boutigny.....	24
Itinéraire d'André de Longjumeau.....	30
Lettre de Guyuk à Innocent IV.....	32
« Le Cavalier en route » de J.-B. Corot.....	41
Plan de Brunoy, 1887 .....	42
Polissoirs de La Chapelle Sainte-Anne à Moigny-sur-École – relevés et coupes .....	68, 71
Idem – photographies.....	69, 72
Polissoir de Tourneville à Abbéville-la-Rivière – relevé et coupes.....	76
Idem – photographies.....	77
Les foyers d'Étiolles .....	80
Extension des occupations successives à Étiolles.....	83
Fouille à Gif et Orsay – plan .....	86
Idem – poteries.....	88, 89

# MÉMOIRES tome XVI

## *ERRATUM*

*Page 40* : ajouter devant le nom de chaque abbaye,  
de haut en bas, les numéros 1 à 70.

**Formulaire d'adhésion**  
(à renvoyer dès que possible)

On peut adhérer par correspondance auprès du trésorier de l'Association, Gérard Béaur, 51, rue Guy Môcquet, 94700 MAISONS-ALFORT, en remplissant le formulaire ci-dessous, accompagné du montant de l'adhésion. Paiement par chèque ou par carte bancaire pour les adhérents étrangers.

*TARIFS (franco de port)*

*Membre actif CEE..... 250 F ; membre actif hors CEE..... 300 F ;  
Étudiant de moins de 25 ans (sur justification)..... 180 F.*

Je soussigné,

NOM.....PRENOM.....

PROFESSION .....

DATE DE NAISSANCE .....

ADRESSE PERSONNELLE.....

.....TÉL.....

ADRESSE PROFESSIONNELLE .....

DOMAINE(S) DE RECHERCHE OU D'INTÉRÊT.....

ÉVENTUELLEMENT DERNIÈRES PUBLICATIONS .....

Désire adhérer à l'Association d'Histoire des Sociétés Rurales et m'abonner à la Revue Histoire et Sociétés Rurales (année 1994).

Verse la somme de ..... F à l'ordre de l'Association d'Histoire des Sociétés Rurales.

Souhaite (ne souhaite pas) un reçu.

Signature

**Revue : Histoire et sociétés Rurales**

Les deux premiers numéros sortiront en 1994. Ils auront un caractère « programmatique », destiné à présenter un état des lieux pour certains thèmes, et à dégager des axes de recherche susceptibles de renouveler les perspectives. Une dizaine d'articles sont prévus (titres provisoires) :

- Mathieu ARNOUX et Ghislain BRUNEL, « Pour une typologie des sources de l'histoire rurale »
- Gérard BÉAUR : « Histoire quantitative et micro-histoire : l'histoire de l'économie rurale en question »
- Alain BELMONT : « L'artisanat rural, du Bas Moyen Âge à la Révolution industrielle »
- Bernard DEROUET : « Transmission et systèmes familiaux. Les enjeux d'une perspective historique »
- Jean-Marc MORICEAU : « À la recherche du changement dans les campagnes. Transformations matérielles et innovation agricole (XIV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) »
- Gilles PÉCOUT : « La politisation des campagnes au XIX<sup>e</sup> siècle. Bilan et perspectives de recherches »
- Jean-Marie PESEZ : « Archéologie et histoire rurale »
- Gilles POSTEL-VINAY : « Des campagnes hors d'elles-mêmes. Marchés du travail, des produit et du crédit (XV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) »
- François SIGAUT : « Pour un atlas historique des agricultures précontemporaines »
- Jean-René TROCHET : « La place de l'outillage dans l'histoire rurale française »
- Nadine VIVIER : « Les communaux en France au XIX<sup>e</sup> siècle ».

Chaque numéro comprendra également des comptes rendus de thèses et d'ouvrages, soutenues ou publiés en 1992-1993, succincts ou plus développés, selon les cas, afin de fournir une information aussi large et rapide que possible sur les travaux récents, aussi bien en France qu'à l'étranger. Enfin, la publication de sources brutes ou élaborées livrera au lecteur des instruments de travail et des éléments de réflexion à caractère comparatif.

# UN RENOUVEAU POUR L'HISTOIRE RURALE :

## L'ASSOCIATION D'HISTOIRE DES SOCIÉTÉS RURALES

*Bureau* : Jean-Marc Moriceau, président ; Ghislain Brunel, vice-président (affaires intérieures), Dominique Rosselle, vice-président (affaires extérieures) ; Mathieu Arnoux, secrétaire ; Bernard Garnier, secrétaire-adjoint ; Gérard Béaur, trésorier ;  
Serge Biurchi, trésorier adjoint

*Comité de parrainage* : Maurice Aymard, directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, directeur-adjoint de la Maison des Sciences de l'Homme ; Antonio Eiras Roel, professeur d'histoire moderne à l'université de Saint-Jacques de Compostelle ; Robert Fossier, professeur d'histoire médiévale à l'université de Paris I-Sorbonne ; Pierre Goubert, professeur émérite à l'université de Paris I-Sorbonne ; Christian Goudineau, professeur au Collège de France ; Joseph Goy, directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, administrateur de la Cité Internationale Universitaire ; Jean Guilaine, directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales ; Jean Jacquart, professeur émérite à l'université de Paris I-Sorbonne, Président de la Société de l'Histoire de France ; Marcel Lachiver, professeur émérite à l'université de Paris X-Nanterre ; Emmanuel Le Roy Ladurie, professeur au Collège de France, administrateur de la Bibliothèque Nationale ; Pierre Toubert, professeur au collège de France.

Le 22 mai 1993, une soixantaine d'historiens, français et étrangers, de toutes les périodes ont décidé de constituer une large association, pour fédérer les recherches d'histoire rurale et relancer un secteur largement délaissé depuis les beaux jours de l'histoire agraire. L'association envisage de proposer des enquêtes nouvelles et de rassembler les chercheurs isolés autour de thèmes porteurs dans des manifestations annuelles régionales, nationales et internationales. En ouvrant les barrières chronologiques et spatiales, elle convie à un renouveau dynamique, soucieux de comparer les méthodes, les sources et les perspectives pour mesurer changements et continuités dans le court et le long terme.

Dans cette histoire sociale qui entend réunir l'histoire qualitative et l'histoire quantitative, qui s'intéresse à l'archéologie et à la culture matérielle sans dédaigner l'histoire socio-politique ni l'histoire des mentalités, qui refuse de dissocier l'économie agraire du rural non agricole, les confrontations sont incessantes. Elles le sont d'autant plus que les aires d'analyse sont variables et que les activités agricoles restent associées aux transformations plus larges de l'environnement. Dans cette perspective, les champs d'enquête à ouvrir ou à renouveler sont multiples. Pour y répondre, les historiens du monde rural, quelles que soient leurs spécialisations, proposent trois séries de *rencontres annuelles*.

- Des *journées d'études nationales* visant à effectuer des bilans thématiques ;
- Des *colloques régionaux* soucieux d'approfondir certaines analyses en tirant parti des recherches locales ;
- Des *rencontres internationales* qui s'efforceront de pousser au plus loin la perspective comparatiste.

L'association éditera une revue « Histoire et sociétés rurales » à raison de deux numéros semestriels, qui proposera un bilan de ces travaux, une tribune pour des enquêtes ou des débats en cours, un instrument de travail pour la communauté des chercheurs. Cette revue comprendra trois rubriques principales :

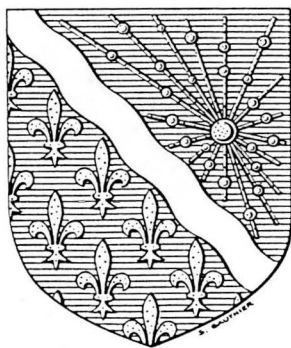
1. Une série d'articles de fonds, fondés sur des recherches originales et ouvrant sur des perspectives comparatives
2. Une publication de sources de toutes régions et de toutes époques, organisées selon quelques grands axes thématiques (modes de faire-valoir, culture matérielle, techniques agricoles etc...)
3. Un état bibliographique à partir de compte rendus concis mais nombreux, à parution rapide, s'efforçant de couvrir la diversité des champs et des aires de l'histoire rurale (ouvrages français et étrangers, soutenance de thèses, manifestations scientifiques).

L'Association d'Histoire des Sociétés Rurales regroupe donc toutes les personnes et les institutions intéressées par l'histoire des campagnes, du néolithique à nos jours. L'adhésion à l'Association donne le droit de vote à l'assemblée générale annuelle, celui de participer aux colloques et manifestations qu'elle organise et assure de plein droit l'envoi des numéros de la revue. L'abonnement part du premier numéro de l'année en cours.

BULLETIN  
DE LA SOCIÉTÉ  
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE  
DE CORBEIL  
DE  
L'ESSONNE ET DU HUREPOIX

98<sup>e</sup> ANNÉE (1992)

*Ouvrage publié avec le concours de la direction régionale  
des Affaires culturelles (ministère de la Culture et de la Francophonie)  
et du département de l'Essonne*



CORBEIL-ESSONNES

1993

*En couverture*

Carrier vayrois, surnommé « Monette », photographié « dans sa forme », en 1912.



© Société historique et archéologique  
de Corbeil, de l'Essonne et du Hurepoix (1992)

Archives départementales, 9 rue La Fayette, 91100 Corbeil-Essonnes  
1154 – ISSN – 368 X

# Vie de la Société

---

## Conseil d'administration

---

### *Président*

M. l'abbé Jean MERMINOD

### *Vice-présidents*

M. Roger BAILLY

M. Jean JACQUART

### *Vice-président d'honneur*

M. le Marquis de GANAY

### *Secrétaire générale*

Mme Paulette CAVAILLER

### *Trésorier*

M. Bernard LESUEUR

### *Membres du Conseil*

M. Gérard AMAURY

Mme B. d'ANDURAIN

M. Serge BIANCHI

M. Jean CAUSSANEL

Mme Marie-Anne CHABIN

Mme Nicole DUCHON

Mme Hélène FUSTIER

M. Jacques GELIS

M. Jean-Jacques IMMEL

M. Denys KLEIN

Mme Élisabeth MITTON

M. Jean-Marc MORICEAU

M. Nicolas PAYEN

Mlle Yvette TABORIN

## **Nouveaux membres inscrits en 1992**

- ABBAYE SAINT-LOUIS DU TEMPLE, Limon, 91430 Vauhallan.  
ARCHIVES MUNICIPALES, hôtel de ville, 91178 Viry-Châtillon.  
ASSOCIATION HISTORIQUE DE MARCOUSSIS, 4, rue de Waldsassen,  
91460 Marcoussis.  
ASSOCIATION HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU VIEUX-  
BRUYÈRES, 5, rue A.-Daudet, 91680 Bruyères-le-Châtel.  
ATTOU (Francis), Paris-Jardins, 1, allée des Vergers, 91210 Draveil.  
BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, place du Chariot, 91410 Dourdan.  
CARNOT (docteur Thierry), château de Presles, 91590 Cerny.  
DEVAUX (Didier), 1, avenue Charles-Gounod, 91860 Épinay-sous-Sénart.  
DI FOLCO (Mme Sophie), 29, rue du Professeur-Calmette, 94400 Vitry-  
sur-Seine.  
DU LUART (Mme Marie-Christine), 8, rue de la Fontaine-au-Saule,  
91530 Saint-Maurice-Montcouronne.  
DUPEUX (Bernard), 33, domaine du Château, 91380 Chilly-Mazarin.  
FRÈRES (Mme Danielle), bâtiment A 2, résidence Les Vignes de Bures,  
91940 Les Ulis.  
GOME (Gérard), 22, allée de l'Herbier, 92160 Antony.  
GUILLOT (Alain), 7, résidence des Turlurets, 92290 Châtenay-Malabry.  
LECLERC (M.), 30, rue de Verdun, 91850 Bouray-sur-Juine.  
LE GALL (Jean), 109, rue de Port-Royal, 78470 Saint-Rémy-lès-Chevreuse.  
LEROY (Michel), 58, Montagne des Glaises, 91100 Corbeil-Essonnes.  
MITTON (Mme Élisabeth), place du Général de Gaulle, 91410 Dourdan.  
MUSÉE MUNICIPAL, 91150 Étampes.  
POCHON (Mlle Josiane), 47, avenue Verdier, 92120 Montrouge.  
PRASTEAU (docteur Philippe), 1, rue des Vergers, 91370 Verrières-le-  
Buisson.  
QUATRE (Mme Jacqueline), 46, rue Saint-Spire, 91100 Corbeil-Essonnes.  
RIEDINGER (Mme Alice), 36, rue Germaine, 91330 Yerres.  
TRUPIN (Mlle Marie-Madeleine), 80, rue de Gergovie, 75014 Paris.  
VILLATTE (Pablo), 35, rue des Buttes-Réault, 91650 Breuillet.  
VITRY (Mme), 28, résidence de la Mare-Griseau, 78750 Mareil-Marly.

### **Assemblée générale à Bouville**

Notre assemblée générale pour 1992 s'est tenue le dimanche 11 octobre à Bouville.

La séance est ouverte à 14 h 30 à la salle municipale par le président Merminod, en présence de 85 personnes. Il remercie M. Desforges, maire de Bouville, qui a bien voulu mettre la salle municipale

à notre disposition, M. l'abbé Vergult qui nous ouvrira son église, M. Chalopin, propriétaire de Farcheville, qui nous autorise à visiter son magnifique domaine et Mme Meignen, sa secrétaire, qui s'est montrée particulièrement compréhensive pour organiser cette journée. Il présente les excuses des absents puis donne la parole à la secrétaire générale pour son rapport moral.

Mme Cavailler présente les activités de la société depuis la dernière assemblée générale tenue le 29 septembre 1991 à Vauhallan :

– « Le conseil d'administration s'est réuni le 4 avril à Athis-Mons ; il a décidé d'égayer l'apparence du bulletin en choisissant pour la couverture une carte glacée. Il a mis au point le bulletin 1991 ; il a retenu les dates et lieux de notre promenade et de l'assemblée générale ; il a en outre décidé d'intervenir auprès du Président du Conseil général pour la reprise de la publication *Mémoire d'Essonne*.

– Le nombre des membres est passé de 624 à 621 malgré 21 adhésions.  
– Le bulletin 1990 a été distribué en octobre 1991. Il comporte 166 pages et 22 planches.

– Le bulletin 1991 sortira à la fin du mois. Il comportera 170 pages et 16 planches. Les articles de fond sont : *La forêt de Verrières de 1665 à 1790* par Josiane Pochon ; *Rage et loups au XVII<sup>e</sup> siècle* par Jean-Marc Moriceau ; *Une épidémie à Champmotteux en 1778* par Jacques Gélis. S'y ajoutent deux notes sur Brunoy et Méréville, quatre articles archéologiques, la bibliographie, la chronique et la nécrologie.

– Enfin, pour le Mémoire XVI, l'étude de Simone Lefèvre *L'aménagement du sud de Paris du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle* devrait être distribué au cours du premier trimestre 1993.

– La promenade de printemps a eu lieu le 30 mai à Jouy-en-Josas. Elle a eu un grand succès. Nous avons visité le musée de la toile de Jouy, l'église et le centre ancien de la ville.

– Pour l'assemblée générale, nous avons choisi de vous montrer le château de Farcheville qu'on ne visite plus depuis quarante ans et qui vient d'être restauré. Les difficultés n'ont pas manqué : changement de date au mois d'août à cause de la journée "Portes ouvertes dans les Monuments historiques" déplacée du 20 au 27 septembre, changement de mairie, trop grand succès et nécessité de prévoir de nouvelles visites le 25 octobre, etc.

– Pour terminer, je rappelle que nous continuons à gérer financièrement le Centre de recherche archéologique d'Étiolles qui a inauguré son musée au mois de juin ; que nous participons aux travaux du Comité départemental du Patrimoine qui vient d'être groupé avec l'ACDE au sein de l'Agence culturelle et technique (ACTE 91) ; que nous poursuivons notre collaboration avec la Fédération des sociétés historiques de l'Ile-de-France et que nous serons représentés au

Congrès des Sociétés Savantes qui se tiendra à Clermont-Ferrand à la fin du mois.

– Voici très brièvement résumée l'activité de notre société pour 1991-1992. Je vous remercie de votre attention. »

Le rapport moral est approuvé à l'unanimité.

M. Bernard Lesueur rend compte de sa gestion financière : « L'avoir de la société à ce jour est de 124 286 F. Après recouvrement des cotisations encore dues et de la subvention départementale, nous disposerons d'environ 150 000 F ce qui nous permettra de payer les bulletins 1991 et 1992 et nous laissera 30 000 F pour engager la publication du Mémoire XVI. Nos finances sont donc équilibrées grâce au relèvement des cotisations voté l'an dernier. »

Quitus est donné au trésorier pour sa gestion financière 1991-1992.

Ensuite a lieu la réélection de quatre membres sortants du conseil d'administration : MM. Caussanel, Immel, Klein et Merminod. Ils sont réélus à l'unanimité.

M. Jacquart parle des travaux de la Fédération d'Ile-de-France : sortie du tome 43 des Mémoires et préparation du septième colloque consacré aux voies d'eau qui se tiendra à Conflans-Sainte-Honorine les 5 et 6 décembre prochains.

Le président présente le dernier livre de Simonne Rivière consacré à l'église Saint-Sulpice de Favières.

Plusieurs auditeurs prennent la parole : intérêt présenté par l'exposition « Le cheval et l'homme » présentée actuellement à Dourdan (Mme d'Andurain) ; état du classement des manuscrits de la Bibliothèque historique de la ville de Paris (M. Ménard) ; conservation de vestiges intéressants compris dans la ZAC de Vert-le-Petit (M. Leclerc) ; protection des presbytères et de leurs jardins (Mme Duchon).

La séance est levée à 15 h 30.

De 15 h 45 à 17 h, Mme Cavailler fait visiter l'église de Bouville à un premier groupe tandis que le second est reçu au château de Farcheville puis, de 17 h à 18 h 15, les groupes sont inversés. Chacun rentre chez soi à la fin d'un bel après-midi frais mais ensoleillé, satisfait d'avoir pu admirer deux monuments de grande qualité.

## Les carrières de grès de Boutigny et de Vayres dans la vallée de l'Essonne <sup>1</sup>

*A la mémoire de Pierre Siriex, ancien maire de Boutigny-sur-Essonne, ancien carrier, auquel cet article doit beaucoup.*

Les carrières de grès de la forêt de Fontainebleau, jadis <sup>2</sup>, puis celles des vallées de l'Yvette, de la Juine, de l'Essonne et de l'École, connurent depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, une activité que l'on a parfois, aujourd'hui du mal à imaginer.

« Silencieuses et peu à peu ensevelies par la végétation, les carrières s'effacent de notre paysage et de notre souvenir. Pourtant, pendant plus d'un siècle, elles ont été le siège d'une activité vitale pour un grand nombre d'habitants de notre village. Carrières et carriers étaient partout présents... », ainsi s'exprime l'auteur d'une fort intéressante publication consacrée aux carrières de grès de Boissy-le-Cutté <sup>3</sup>, texte qui d'ailleurs pourrait parfaitement s'appliquer à la commune de Boutigny-sur-Essonne qui fut « l'une des capitales du pavé et de la bordure de grès », à la « Belle Époque ».

---

1. C'est tout à fait intentionnellement que ces dénominations des années antérieures à 1930, concernant les deux communes considérées ont été employées. En effet, la « grande époque » des carrières de grès, tant à Boutigny-sur-Essonne, qu'à Vayres-sur-Essonne, correspond à ces années là.

2. Voir à ce sujet : *Bleau* par Sylvain JOULY (Paris, 1982) ainsi que *Résumé de l'histoire des carrières de grès en forêt de Fontainebleau*, par P. DOMET (Paris, 1973). Dans ce « résumé » l'auteur indique 1388 comme début de l'exploitation du grès dans cette contrée. Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, Dennecourt lutta contre l'extension de ces carrières qui commencèrent à disparaître vers 1840 mais il fallut attendre cependant 1907 pour que le Ministre de l'agriculture invite le préfet de S.-&-M., à ne plus délivrer d'autorisations. C'est d'ailleurs, semble-t-il, parce qu'ils furent chassés de la forêt domaniale que les carriers vinrent s'installer en plus grand nombre sur les pentes des vallées de l'Essonne et de l'École.

3. *Le Grès-Carières & Carriers* par P. DOUSSINT (Boissy-le-Cutté, 1984). On pourra consulter aussi, à ce sujet, avec intérêt, *Les carrières de grès entre Fontainebleau et Étampes - Mémoires de Carriers* par Lucien ESTRASSE (lui-même ancien carrier) (Milly-la-Forêt, 1990).

En effet, durant plus d'une cinquantaine d'années, de 1880, environ, jusque vers 1940-1950, Boutigny-sur-Essonne connut une vie qu'il nous est apparu intéressant de rappeler, en mettant en parallèle cette « histoire » avec celle de la très voisine commune de Vayres-sur-Essonne où les roches de grès sont aussi très présentes mais dont les carrières ne connurent jamais le même développement.

Pensez que, vers 1900, plus d'une centaine de carriers travaillaient aux carrières de ce village de Boutigny qui comptait alors un peu plus de 800 habitants pour une superficie de 1 620 hectares. Avec les terrassiers, les manœuvres, les voituriers, cette population vivant de l'exploitation de la roche de grès atteignait alors près de trois cents personnes, sans parler des commerçants, des artisans dont les activités dépendaient essentiellement de cette activité (cafés, pensions, forgerons, charrons, bourreliers, etc.).

Certes, il existait auparavant des carriers dans toute la région où la roche de grès est partout présente. La consultation des registres paroissiaux et de l'état civil ainsi que celle des archives notariales de La Ferté-Alais et de Maisse, nous fournit quelques précisions à cet égard. Ainsi ai-je relevé : en 1768, Jean-Pierre Binon ou Binou, casseur de grès à Clercy (commune de Guigneville, actuellement) ; en 1779, Simon Binon ou Binou, carrier à Clercy <sup>4</sup> ; en 1755, Léonard Forge, carrier de la paroisse de Janaillac, du pays de la Marche, demeurant à présent à Boutigny <sup>5</sup>. Ces mentions deviennent plus fréquentes avec les années : le 28 nivôse an 10, il est question dans les archives notariales de l'étude de La Ferté-Alais de Joseph Éguier, carrier et piqueur de grès, à Cerny, puis le 25 brumaire an 5, de Pierre Bouchu, carrier à La Ferté-Alais et le 9 thermidor an 8, on retrouve Simon Binoux, carrier à Clercy.

Si l'utilisation du grès dans la construction ne paraît pas remonter au-delà du Moyen Age, d'après Henri Raulin <sup>6</sup> qui cite parmi les plus anciennes constructions utilisant ce matériau, la tour de Montlhéry, le clocher de Cernay, le château de Briis-sous-Forges, l'église de Limours dont les sculptures du portail sont taillées en plein grès, pour

4. Archives de l'étude Péan, déposées aux Arch. dép. de l'Essonne II E 26.

5. Archives de l'étude Brohier, à Maisse, dans lesquelles on relève : en 1673, Jean Lefèvre, maître-maçon du pays de la Marche, passe marché avec Jean Texier, meunier du petit moulin de Vayres pour la couverture en chaume de deux demi-espaces ; en 1722, est notée la présence de Jean Paque, maçon du pays de la Marche, demeurant à Boutigny dont on a déjà relevé la présence, en 1719, lorsque le seigneur de Vayres passa marché avec lui et un dénommé Martinet, maçon du pays de Limoges, pour des travaux au château. Ceci tend à montrer que, depuis bien longtemps, les originaires du pays limousin, spécialistes de la construction, venaient parfois s'installer dans la région.

6. *Les carriers et les tailleurs de grès de la Région parisienne*, dans *Bulletin de la Société d'Ethnographie Française* (9<sup>e</sup> année, 1961), enquête menée, en 1954 et 55, tant sur les communes de Champcueil que de Mondeville, voisines de Boutigny qui eurent d'importantes carrières de « grès vif ». Voir aussi P. DOUSSINT, *op. cit.*

le pavage des rues, Paul Domet, déjà cité, donne la date de 1184. Toutefois on relève l'emploi du grès dans les murs des anciennes maisons rurales et des fermes puis surtout pour l'établissement des seuils, bandeaux, linteaux, au siècle dernier. Ces pierres étaient liées par du mortier de terre et mêlées à des moellons comme ceux que l'on trouve toujours sur les plateaux dominant la vallée. A l'origine, c'est plutôt, il faut bien en convenir, dans les constructions importantes que cette pierre était employée comme dans les murs des églises et des châteaux. P. Doussint cite le château de Farcheville (commune de Bouville) <sup>7</sup>. A partir de 1850, environ, le grès fut de plus en plus employé dans les constructions ordinaires de la région dont l'édification se développait ainsi que dans les murs de séparation des propriétés dont l'usage se faisait de plus en plus courant.

## I. LA MAIN-D'ŒUVRE

### 1. Les débuts

A Vayres, lors des recensements de 1851, de 1856, de 1861 et de 1872, on ne relève pas la présence de carriers et pourtant, en 1841, on trouve dans le registre des arrêtés du maire, un vol d'outils de carrière : « L'an 1841, le 28 juin, sur la plainte qui vient de lui être adressée par le sieur Vincent Lemaire, profession de carrier, demeurant à Cerny, travaillant dans son état sur notre commune de Vayres... » Il est question du vol d'un « coupret » pesant 18 livres qui vient de lui être dérobé de nuit dans sa carrière, couperet d'ailleurs marqué de la lettre « B » <sup>8</sup>.

Il faut attendre le recensement de 1881 pour voir sur les listes nominatives apparaître cinq carriers (Pautrat Louis et son fils, Pautrat Léon, Masquelet Alexandre et son fils) ; en 1896, ils sont douze mais, en 1899, il ne reste plus qu'un seul chantier en exploitation.

Par contre, à Boutigny, si on ne trouve qu'un seul carrier, en 1856 et en 1872, ils sont douze en 1881, vingt-trois en 1886, soixante en 1891 et presque une centaine en 1896 (98 exactement).

Ce fut, en cette commune, le début d'une activité qui allait se développer énormément dès les premières années du <sup>xx</sup>e siècle, puisque 119 carriers étaient dénombrés lors du recensement de 1901.

---

7. Voir aussi l'ouvrage de L. Estrade, cité plus haut. Il faut préciser que l'emploi du grès dans la construction a longtemps été réduit à cause de la difficulté de le tailler. Henri Raulin apporte aussi quelques précisions sur l'emploi du grès pour le pavage. Selon lui, la première rue pavée, à Paris, avec des dalles de grès, aurait été la rue de la Barillerie, actuel boulevard du Palais.

8. *Arch. mun.* de Vayres-sur-Essonne.

Parmi les premiers carriers qui se sont installés à Boutigny, apparaît la famille Legrand dont les descendants demeurent toujours en cette commune. Cette famille vint s'y installer, après que l'un de ses membres y soit venu avec les équipes de travailleurs qui établissaient la ligne de chemin de fer dite du « Bourbonnais » par la vallée de l'Essonne, menant de Corbeil à Montargis. Ces travaux avaient commencé en 1864 et leur rapide achèvement allait permettre aux trains d'atteindre Maisse, au début de janvier 1865. Cette famille était originaire du département de l'Aisne et les Botignacois disaient alors que c'étaient « des Picards ». Ce furent eux qui très certainement ouvrirent les carrières de grès du lieu-dit « Le Croc-Martin ». Louis-Charles Legrand et son épouse Marie-Florence Dauteuil venaient de Pont-Arcy, petite commune de l'arrondissement de Soissons, canton de Vailly-sur-Aisne, où ils s'étaient mariés, en janvier 1848. Lui devait décéder à Boutigny, en 1869, et elle, le 27 février 1901.

A la même époque d'ailleurs, à la veille de la guerre franco-prussienne de 1870, on note l'installation de carriers à Ballancourt puis d'autres carrières de pavés s'ouvrirent à Maisse (familles Affieux, Minier et Pinasson). En 1867, l'exploitation du grès avait débuté à D'huison (famille Gérard) à Mondeville, à Boigneville.

## 2. La grande époque

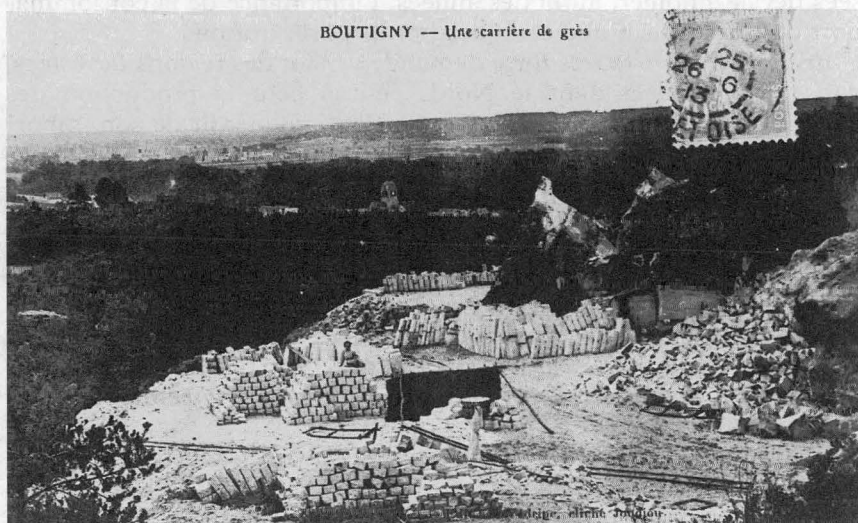
Grâce à la qualité de la pierre et à l'état de la propriété à Boutigny, cette activité s'y développa très vite. Les recensements de population le montrent clairement. Nous avons déjà, ci-dessus, évoqué ceux de 1881 à 1901. Dès lors et durant près d'une cinquantaine d'années, on y relève un accroissement presque constant du nombre des carriers. Ainsi, on dénombre 120 carriers en 1906 et 133 en 1911. Ces nombres ne donnent d'ailleurs qu'une idée imparfaite de l'évolution du village, s'agissant des seuls carriers alors que cette activité entraînait la présence de toute une suite de terrassiers, de manœuvres, de voituriers, avec, en sus, l'établissement en ce village de débits de boissons, de forgerons, de charrons, de bourreliers. S'il fallait abreuver les carriers, il fallait ferrer les chevaux, affuter les outils, construire des charrettes pour débarder les pavés <sup>9</sup>.

9. En 1912, dans *l'Almanach d'Étampes*, on trouve à Boutigny sur 826 habitants : 5 « entrepreneurs de carrières », 2 « entreprises de travaux publics », 5 « débitants de boissons », 5 « cantines », 2 charrons, 4 maréchaux ferrants et un bourrelier, tandis qu'à Vayres sur 296 habitants ne figure aucun carrier. En 1928, à Boutigny, sur 954 habitants sont encore 8 « fournisseurs de pavés », 2 « entreprises de travaux publics », 9 « aubergistes et cafés-restaurants », 4 maréchaux ferrants, 1 bourrelier et deux charrons, tandis qu'à Vayres sont alors 2 carriers. (*Annuaire du département de S.-&-O.*, 1928.)



BOUTIGNY-SUR-ESSONNE (S.-et-O.) — PASLOUP - Une Carrière des Grandes-Roches

*Entre 1910 et 1920, deux carrières de grès de Boutigny, en pleine activité. En haut une carrière au lieu-dit « Les Grandes Roches », en bas une des nombreuses carrières dominant la vallée de l'Essonne et le village même de Boutigny : à droite les files de bordures, bien alignées et à gauche les tas de pavés bien empilés. On remarque aussi le « brise-vent », en roseaux protégeant « l'atelier » proprement dit du carrier où l'on aperçoit le baquet sur lequel se façonnaient les pavés. (Coll. R. Bailly, clichés Lisbeth Porcher, ADE).*



BOUTIGNY — Une carrière de grès

Ce fut essentiellement à partir de 1900, l'année de la « Grande Exposition », avec l'arrivée des premiers carriers limousins que l'essor des carrières de grès de Boutigny devait s'affirmer. Dès 1901, le nombre de ces carriers limousins devient important. Les premières familles qui viennent s'installer sont les familles Duburg, Plazanet, Gioux, Lagoubie, Breilloux, Sauviat. Dans l'Almanach d'Étampes<sup>9</sup>, on remarque que sur les quatre « entrepreneurs de carrières » deux sont d'origine limousine. En 1906, sur les listes nominatives du recensement, on relève sur 120 carriers une bonne quarantaine d'origine limousine, surtout natifs de Corrèze (Pradines, Bugeat, Chamberet, Viam, Veix, Saint-Mer-les-Oussynes, Saint-Hilaire-les-Courbes) ; d'autres sont « cantalous » (de Murat ou Laroquebrou) enfin quelques-uns sont originaires de la Haute-Vienne. On remarque que beaucoup de ces carriers sont d'anciens maçons creusois ayant laissé la truelle pour manier la massette. Enfin on note encore qu'à cette date parmi cette population de carriers sont aussi quelques bretons « durs à la tâche et solides bagarreurs », comme aimait à le dire un ancien carrier qui avait bien connu ces années là. On remarque aussi quelques étrangers : des Belges et des Italiens, mais peu nombreux.

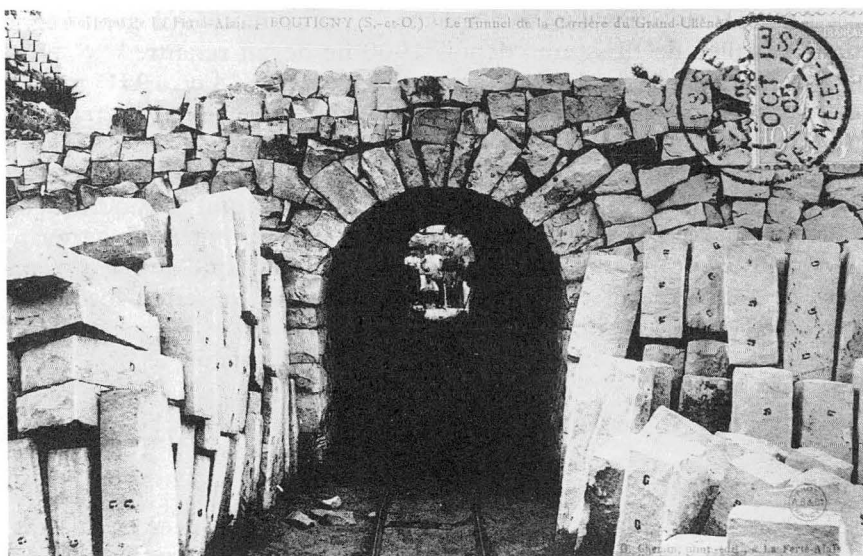
Vers 1914, juste avant le premier conflit mondial, près de 300 personnes travaillaient pour les carrières de grès, à Boutigny.

### 3. Le déclin

Certes le premier conflit mondial allait ralentir ce développement, d'autant plus que l'évolution des techniques de revêtement des chaussées devait modifier, au fil des années, l'importance de la consommation des pavés ainsi que celle des bordures de trottoirs.

Ensuite, malgré la très forte demande venant des régions dévastées, dans la Somme et dans le Nord, petit à petit la production des pavés et celle de bordures régressa et Boutigny perdit de son importance comme centre d'extraction du grès. De plus, la pratique des charrois par camions automobiles faisait perdre à cette commune une grande partie de l'avantage que jusqu'alors lui avait procuré l'expédition à partir de sa gare, toute proche des carrières. En outre, il faut bien ajouter qu'un certain nombre des solides gaillards qui œuvraient dans les carrières était resté à jamais dans les cimetières du front ou étaient revenus blessés, diminués physiquement et marqués pour la vie. En 1921, on trouve encore 90 carriers à Boutigny mais trois seulement à Vayres et, en 1926, ils sont toujours une centaine (exactement 99).

Malgré l'apport nouveau d'une main-d'œuvre étrangère, constituée en partie par des ouvriers italiens, fuyant vers 1926 la dictature fasciste, puis par des Portugais, dans les années suivantes, voulant fuir le



Le « tunnel » qui permettait aux carrières de l'Entrepreneur Granchamp, en haut de la côte de Marchais, d'avoir accès à la route. Carte postale 1910-1920. (Collection R. Bailly, cliché Lisbeth Porcher, ADE).



Boutigny — Les Huchettes - Carrière

TW 24240

La carrière du lieudit « LES HUCHETTES », vers 1930 (coll. R. Bailly, cliché Lisbeth Porcher, ADE).

régime Salazar, plus jamais l'activité extraordinaire qui avait régné dans la vallée de l'Essonne depuis 1900 ne devait renaître !

Puis ce nombre dès lors baisse inexorablement (84 en 1931) malgré une reprise en 1936, année au cours de laquelle les listes du recensement donnent encore le nombre de 103 <sup>10</sup> (toujours trois, à Vayres).

Quelques années plus tard, la Seconde Guerre mondiale devait marquer la fin de cette extraction du grès que durant un an ou deux la récupération des « ravelins » <sup>11</sup> pratiquée par des entreprises travaillant pour le compte de l'armée d'occupation, allait quelque peu relancer ; ce sous-produit de la taille du grès n'avait, en effet, jusque-là, jamais été exploité.

En 1962, il n'y avait plus que sept ou huit carriers.

## II. LES CARRIÈRES

Depuis 1880 environ, des carrières avaient été ouvertes, à Boutigny, au lieu-dit « Le Fond de Chanvre » puis, un peu partout sur les pentes, de Marchais à Pasloup et aux Audigers.

Les terrains sur lesquels étaient situées les roches ont été achetés par des entrepreneurs parisiens, les Grandchamp (d'origine limousine) les Cheant, les Beurré, les Chabrat et, dès lors, tous ces bois retentissent dès l'aube des bruits des carriers au travail.

Les principales carrières étaient celles dites :

- des « Grandchamp », situées, en haut de la côte de Marchais qui débouchaient sur la route allant du bourg vers ce hameau par un tunnel emprunté par une voie Decauville, permettant le débardage des bordures que des charrettes enlevaient ensuite pour les conduire à la gare.
- « Les carrières Cheant », ouvertes au-dessus du hameau de Pasloup.
- « Les carrières Chabrat », installées sur les pentes du lieu-dit « La Grande Vallée ».

Cet essor était dû à la qualité du grès « franc » extrait de ces carrières ainsi qu'à la proximité de la ligne de chemin de fer Paris-Montargis. La gare de Boutigny expédiait alors journallement de 15 à 20 wagons de 10 tonnes de pavés ou de bordures, surtout vers Paris et la région parisienne. Pour atteindre cette gare, de solides charrettes étaient utilisées, chargées le plus souvent d'environ deux tonnes et demi, attelées avec trois ou quatre solides chevaux.

10. Mais étaient-ils tous en activité et ceux qui travaillaient exerçaient-ils tous leur vrai métier à temps complet ?

11. On appelait « ravelins » les résidus de la taille des bordures et pavés. Rejetés pendant une cinquantaine d'années, ils constituaient, souvent sur les pentes, des amoncellements très importants.

A Vayres dont le grès ne possédait pas la même qualité que celui de Boutigny et dont la plupart des terrains à carrières appartenaient au propriétaire du château, les principales exploitations se situaient : à Misery (roches communales) où, dès 1885, un nommé Chaillou Zéphyr, carrier de Boutigny, avait demandé à louer ces terrains et ceux de « La Grande Vallée », à raison de 4 francs pour 1 000 pavés. En 1887, ce sont les entrepreneurs Chadel alors demeurant à Baulne et Doré Henri de La Ferté-Alais qui font des propositions à la commune. En 1889, selon les statistiques du service des Mines, il aurait été tiré des carrières de Vayres 80 000 pavés et 1 800 mètres linéaires de bordures.

Curieusement, lors de l'établissement des listes nominatives des recensements, les carriers sont désignés à Vayres sous l'appellation de « tailleurs de pierre ». Ajoutons encore que les carriers disaient que sur cette commune le grès avait « un mauvais fil ».

D'autres carrières furent aussi exploitées aux « Roches Plates », aux « Fonds de Mousse », à « La Tagoterie ».

Afin de donner une idée plus précise de l'importance de ces carrières de grès à Boutigny, au début du siècle, voici quelques chiffres :

Vers 1900-1905, les carrières Chadel qui employaient alors 90 carriers et 6 terrassiers fournissaient annuellement : 450 000 pavés de route, 50 000 pavés divers et 43 000 mètres linéaires de bordures.

Les carrières Gioux, employant 10 carriers et 2 terrassiers, pour la période correspondante, produisaient : 50 000 pavés de route, 25 000 pavés divers et 15 000 mètres linéaires de bordures.

Les carrières Marsaly, avec 10 carriers et 2 terrassiers avaient une production de 100 000 pavés de route et de 25 000 pavés divers.

Enfin, les carrières Lagoubie, avec le même effectif de carriers et de terrassiers, avaient une production identique à celle ci-dessus.

Cette activité entraîna, bien sûr, une dévastation des paysages des pentes de la vallée et, peu avant 1914, un article de la revue du *Touring Club de France* fit état de la destruction systématique des plus belles roches botignacoises. La destruction se poursuivit au cours des années 1920 et son point final fut le découpage de « La Grande Roche » de Pasloup (hameau de Boutigny) encore appelée « Le Clocher de Pasloup » qui s'élevait sur la pente dominant ce hameau. A la même époque, ce fut à Vayres la destruction de la roche dite « La Baleine » énorme bloc de grès du massif de Misery qui fut séparée en deux puis abandonnée.

A partir des années 1950, les anciennes carrières de Boutigny devinrent « le paradis des campeurs ». Mais que de belles roches, que de jolis sites détruits à jamais par ces quelques décennies de carrières. Que de roches dont le souvenir même a disparu, comme « Le Trou-Sarrazin ». Ce que la nature avait édifié lentement, millénaire après millénaire, avait été supprimé en quelques semaines par les carriers,



fort braves gens sans doute, mais dont l'industrie a complètement défiguré certains endroits de Boutigny. Vers 1930, ces roches sont devenues les pavés et les bordures des trottoirs qui ont équipé les chaussées des lotissements de Savigny-sur-Orge ou de Quincy-sous-Senart ou encore, aussitôt après le second conflit mondial, certaines cités du département de l'Oise. Puis vinrent les « bornes » dont la fabrication occupa les années 1950 ; la plupart de celles placées dans la partie de la Normandie située autour du Havre et en Pays de Caux venaient des carrières de Boutigny. Durant plusieurs années « les ravelins » continuèrent à être utilisés, en particulier lors de l'élargissement de la route nationale n° 20, vers Toury et Tivernon ; ils furent tous tirés des anciennes carrières de Boutigny ou de Vayres.

### III . LA VIE DES CARRIERS

#### 1. Travail et technique

Le travail du carrier était très pénible <sup>12</sup>. Chaque groupe de carriers avait son ou ses terrassiers, chargés de dégager les roches à exploiter <sup>13</sup>. Si la roche était de mauvaise qualité, le patron carrier donnait une indemnité au carrier chargé de son découpage.

La roche sortie de son « manteau » de terre et de sable, le rude travail commençait. Il fallait d'abord entamer le bloc en y pratiquant les saignées avec « l'enfonçoir », sorte de pic à deux tranchants de largeurs différentes ; ce travail se poursuivait avec le « grain d'orge », outil un peu semblable au précédent mais dont les extrémités étaient pointues. La saignée une fois réalisée, on enfonçait, à grands renforts de coups de masse, des coins d'acier dans la fissure et ceux-ci ouvraient la roche. Le bloc résultant du dépeçage de la roche était débité au « couperet », sorte de cognée à deux tranchants et pourvue d'un long manche. Le chantier où était pratiqué le découpage de la roche était appelé « la forme » <sup>14</sup>.

---

12. On comptait que pour trois ou quatre carriers qui taillaient la pierre il fallait leur adjoindre : un piqueur, un terrassier et un « chatout ».

13. On appelait « batterie » la réunion de trois ou quatre carriers, dirigés par un chef d'atelier qui travaillait avec eux et les payait à la journée, seul en contact avec l'entrepreneur de carrières.

14. Voir l'illustration de la couverture : il s'agit d'un carrier vayrois, surnommé « Monette », photographié « dans sa forme », en 1912. Devant lui ont été disposés ses outils de taille... A sa droite, quelques pavés et à sa gauche, on aperçoit quelques bordures... Derrière lui est le baquet, rempli de sable, sur lequel il procédait à la taille des pavés et le tas de « ravelins » (déchets de la taille). Cette carrière était située au lieu-dit « Misery », un des endroits de la commune où étaient beaucoup de roches.

Puis le travail de taille proprement dit commençait ; la bordure se taillait sur le sol même, sur le sable, tandis que le pavé se façonnait dans un baquet en bois rempli de sable et placé sur quelques blocs de grès afin d'être à la hauteur convenable. La taille se pratiquait à la « petite massette » ou au « ciseau-massette » pour le pavé et à « la grosse massette » pour la bordure. La grosse massette était une sorte de masse aux extrémités tranchantes par leurs arêtes, dont le poids variait de 2 à 5 kg.

Les tailleurs de bordures produisaient parfois quelques pavés avec les morceaux les plus gros résultant de la taille de celles-ci, les autres déchets, les « ravelins », étaient écartés et envoyés au rebut ; ils n'avaient à l'époque aucune valeur.

Les tailleurs de pavés, eux, ne produisaient que des pavés.

L'outillage était fourni par le patron mais, si l'ouvrier avait ses outils, le patron le gratifiait du « fortage » de ceux-ci. L'entretien de l'outillage de toute façon incombait à l'ouvrier. (A l'époque où l'ouvrier gagnait 40 francs par jour, il fallait compter de 15 à 20 francs d'affûtage pour les outils).

Lorsqu'il s'agissait de gros blocs de plusieurs dizaines de mètres cubes, il convenait préalablement au découpage, de pratiquer des trous de mine qu'il fallait creuser au burin et pour cela on se servait de burins de tous les calibres. Ces burins avaient une pointe « en trépan ». Tout en frappant, on arrosait. Parfois les ouvriers se mettaient à deux pour frapper, le troisième faisant tourner le burin et cela pouvait durer toute une journée. Puis une cartouche était introduite dans le trou pratiqué ; son explosion permettait le démantèlement du gros bloc et la fourniture de morceaux pour la taille.

Il ne faut pas croire que la roche propre à fournir des pavés était la même que celle destinée à donner des bordures. Le grès à pavés devait être plus dur, surtout celui dont on tirait le petit modèle de pavé qui était le plus demandé jusque dans les années 1930. A leur arrivée, après 1920, les tailleurs de pierre italiens introduisirent l'usage de « la broche », petit burin de 25 centimètres environ de longueur, affûté en pointe et, avec cet outil, les saignées se faisaient bien plus rapidement et plus efficacement. Que l'on se représente ce travail sur un « banc de roches », tel que celui des « Grandes Carrières » dont l'épaisseur était de trois à trois mètres cinquante. Il fallait « taper » toute une journée à deux ou trois ouvriers.

Les carrières étaient de deux types comme le rappelle P. Dousint<sup>3</sup> :

– la carrière d'éboulis ou de chaos qui était la forme la plus ancienne de ces carrières, où se pratiquait le découpage des roches apparentes ou semi-enterrées, le plus souvent sur les pentes de la vallée. Ces carrières fournissaient le « grès franc », de dureté moyenne que l'on

trouvait à Boutigny comme à Vayres. Dans ces carrières, on taillait surtout des bordures et elles étaient le plus souvent exploitées par des carriers indépendants, travaillant en général seuls dans « leur forme » ;

– la carrière de banc où était exploité un banc compact de grès. Ce type de carrière fournissait le « grès vif », plus dur que le grès franc et bon pour la taille du pavé. Elle était exploitée par des salariés nombreux et on y trouvait : terrassiers, carriers, piqueurs et chatouts <sup>15</sup>.

La plupart des carriers étaient des tâcherons, payés au mètre linéaire de bordure ou au « mille » de pavés.

Comme on l'a relevé plus haut, le travail des carriers était très pénible mais l'ouvrier habile et assidu à la tâche gagnait très bien sa vie et de plus, selon les dires de certains, « c'était un métier où l'on était libre » !

L'hiver, le grand froid arrêtait le travail. Le grès craignait la gelée ; il fallait, le soir, cacher les roches sur lesquelles on devait travailler le lendemain, avec de la fougère ou bien de la terre. Le matin, il convenait d'attendre que le soleil ait dégelé la pierre avant de commencer la taille. L'été, la chaleur obligeait à arrêter le travail, souvent de dix heures jusque vers seize heures, ce qui contraignait les carriers à poursuivre ensuite fréquemment jusqu'à la tombée de la nuit. A ce sujet, on rappellera que les carriers belges avaient l'habitude, selon « les anciens » de travailler aussi la nuit, emportant sur « leurs formes » lanternes ou bougies <sup>16</sup>.

Ils ne s'arrêtaient de frapper que pour aller quérir le litre de vin qu'ils plaçaient au fond d'un trou creusé dans le sable où il restait au frais. Car, hélas, il faut dire que ce dur métier assoiffait et beaucoup de carriers qui respiraient, à longueur de jour, la poussière siliceuse, voyaient leur silicose se transformer en véritable tuberculose à cause de leur alcoolisme et aussi des « chauds et froids » que provoquait ce dur métier. Cette tuberculose était plus connue sous le nom de « mal de saint Roch ».

---

15. Les terrassiers étaient chargés du dégagement des roches et leur travail a déjà été évoqué ci-dessus. Ils étaient payés à la tâche ; vers 1910, ils gagnaient de 0,45 F à 0,60 F de l'heure. Les carriers découpaient les blocs de roches et taillaient bordures et pavés. Les « piqueurs », par le « smillage » façonnaient le pavé brut, lui donnaient ses cotes définitives. Ils étaient payés à la tâche. Enfin les « chatouts » ou manœuvres étaient chargés de la manutention, de l'empilage et du marquage. Ils étaient aussi payés à l'heure gagnant vers 1910 de 0,45 F à 0,50 F de l'heure.

16. Un ancien carrier se souvenait encore, vers 1950, d'un Belge, qui ayant « sa forme » dans « les Vallées », façonnait ses pavés, à la chandelle, jusque vers 23 heures, après son repas du soir et cela vers 1920... L'ancien ajoutait que cette manière de faire facilitait « l'échenillage » des pavés (le smillage) car à la lumière on voyait mieux les imperfections de la taille !...

Le dimanche matin, les carriers « montaient » à la carrière aligner les bordures et empiler et tasser les pavés, taillés au cours de la semaine afin que le patron ou son commis puisse les « toiser » pour créditer ensuite le compte du tâcheron. Avant 1914, cette paie se faisait, me rappelait un vieux carrier « avec des louis d'or que le patron alignait sur un tas de pavés » !

Que gagnait un carrier avant la guerre de 1914-1918 ? D'une façon générale, environ le double de ce que gagnaient les autres travailleurs, c'est-à-dire environ 200 francs « or » par mois. Un bon carrier taillait, en moyenne, cinquante pavés (modèle  $14 \times 10$  cm) par jour, parfois même, lorsque la roche était préalablement débitée, il pouvait en tailler 100 mais, par contre, il ne produisait rien les jours au cours desquels il fallait détacher les blocs de grès du banc.

Le pavé était, vers 1928, acheté à raison de 800 francs le mille, ce qui plaçait encore à cette époque le salaire quotidien de l'ouvrier carrier à environ 40 francs, en ces années où la plupart des travailleurs gagnaient de 20 à 30 francs par jour.

## 2. Outillage et forges

Nous avons mentionné, ci-dessus les outils employés par les carriers ; nous donnons ici une représentation des principaux d'entre eux.

Pour la fabrication de ces outils ainsi que pour leur « trempe », les carriers avaient recours aux forgerons de Boutigny où, à la grande époque des carrières, étaient établies quatre forges. Les forgerons procédaient aussi à la construction des charrettes servant au débardage, en collaboration avec un des deux charrons installés dans la commune. Elles devaient être très robustes car elles étaient soumises à un service très dur. Enfin, il convenait aussi de ferrer les nombreux chevaux de ces attelages de débardage.

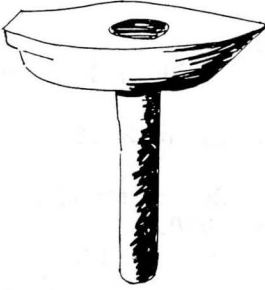
La forge principale était la forge Desaintbut, à l'origine installée dans la cour située au milieu du pâté de maisons compris entre la place du village et l'actuel monument aux morts. Par la suite, elle s'établit à l'emplacement de la forge Neveu qui fonctionna jusqu'en 1960. Dans cette forge Desaintbut œuvraient deux « spécialistes » de « l'affilure » et de la trempe qui d'ailleurs, quelques années plus tard, allaient se mettre à leur compte et ouvrir leur propre forge.

La forge Cirasse était très renommée aussi et la forge Parrot, plutôt spécialisée dans le ferrage des chevaux. Il y avait aussi la forge Moreau et la forge Vendran.

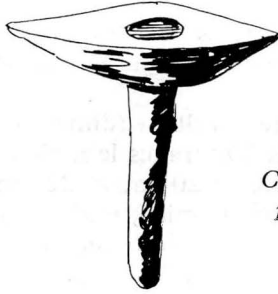
## 3. Les modèles de pavés et de bordures

a. *Les pavés* : le  $14 \times 16$  (dimensions :  $14 \text{ cm} \times 20 \text{ cm} \times 16 \text{ cm}$ ). Ce modèle était, au cours des années 1930, le plus vendu. La plupart

LES OUTILS DES CARRIERS



Enfonçoir



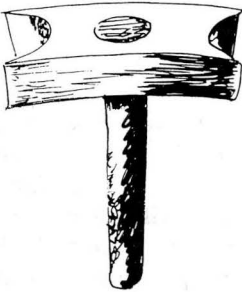
Grain d'orge



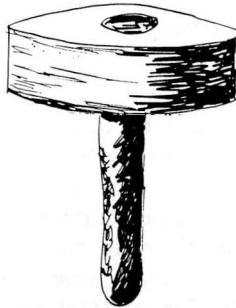
Ciseau-massette  
pour la taille  
du pavé



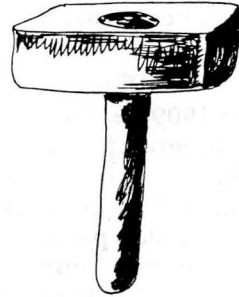
Ciseau  
à tracer



La massette était utilisée  
pour la taille de la bordure



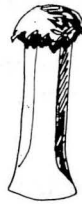
Le couperet  
était employé  
pour fendre



Petite masse



Broche



« Goui »

des rues et les routes surtout dans les côtes étaient couvertes de ce type de pavé.

– le « gros deux » (dimensions : 20 cm × 20 cm × 15 cm) valait 700 francs le mille, vers 1930 ;

– le « petit deux » (dimensions : 20 cm × 20 cm × 10 à 12 cm) appelé encore « l'ordinaire » valait 450 francs le mille, à la même époque ;

– les « calles » ou encore « écalles » (dimensions : 15 cm × 15 cm × 5 cm ou environ) valait 300 francs le mille ;

– le « batard » (dimensions : 20 cm × 20 cm × 20 cm) remplaça le « 22 » ; il valait 800 francs le mille, toujours vers 1930.

b. *Les bordures* : La bordure était de dimensions variables : 14, 16, 18 ou 20 cm de largeur sur 28 ou 30 cm de hauteur. Sa longueur n'était pas fixée, elle était rarement inférieure à 50 cm, souvent comprise entre cette dimension et 1 mètre. Les longueurs de 1,20 m étaient exceptionnelles.

c. *Les boutisses* : Leurs dimensions correspondaient à celles d'un pavé et demi et leur utilisation était indispensable « pour couper le joint » lors de l'établissement des caniveaux.

#### 4. La santé

En 1909, le docteur A. Subercaze, médecin à La Ferté-Alais qui fut très longtemps membre de notre Société<sup>17</sup> publia : « Quelques réflexions sur la tuberculose des carriers dont on peut extraire les lignes suivantes<sup>18</sup> : « Un grand nombre de carriers occupés à tailler le grès et à façonner des pavés sont atteints de tuberculose : "J'ai saint Roch, disent-ils traditionnellement. Cette tuberculose est presque toujours pulmonaire ; elle atteint le plus souvent les carriers longtemps après qu'ils ont débuté dans le métier... Il existe peu de malades de moins de trente-cinq ans, cette maladie ne se déclarant que vers cinquante ans... Curieusement les Italiens sont moins atteints que les Limousins ou les Picards... Suivant le degré d'alcoolisme de l'individu, la maladie suit une marche plus ou moins rapide. L'affection évolue normalement sans que la mort soit causée par d'autres accidents que les accidents pulmonaires. Les hémoptysies sont rares et l'inhalation des poussières de grès n'entraîne pas de lésions de pneumonie chronique contrairement à l'opinion généralement admise.

17. Le docteur A. Subercaze (1872-1950) qui fut un temps maire de La Ferté-Alais exerça en ce chef-lieu de canton de 1896 à 1950 avec un dévouement remarquable. Passionné par la recherche historique, ce fut lui qui accueillit, en 1943, à la mairie de La Ferté-Alais la première réunion de notre société renaissante.

18. Publication de la « Conférence des Sociétés savantes, littéraires & artistiques de Seine-et-Oise ». Un exemplaire de ce texte figure toujours à la Bibliothèque municipale d'Étampes.

La contagion s'exerce directement par inhalation des microbes issus des crachats desséchés. Les mesures préventives à conseiller sont la désinfection obligatoire des locaux habités par les tuberculeux, une éducation hygiénique des carriers et surtout une limitation du nombre des cabarets... l'alcoolisme faisant des progrès effrayants chez les carriers". »

## 5. Le syndicalisme

En somme, les carriers qui, on l'a vu, se prétendaient « libres », gagnaient en ces années précédant le second conflit mondial (1930 à 40) honorablement leur vie comme ce fut le cas depuis les années 1900. Pourtant ils étaient quasiment tous syndiqués, présentant ainsi un front solide face aux « patrons » et entrepreneurs de carrières.

A Boutigny, les réunions syndicales se tenaient en général au café Duburg (tenu par un ancien carrier) ou chez Mazaud, au café appelé « A la Belle Époque ». Ce syndicat avait commencé à s'implanter à Boutigny parmi les carriers dès 1908-1909, alors qu'il était dirigé par Bréjaud. Dès cette époque, ce qui était très rare dans nos régions, tous les ans, la journée du 1<sup>er</sup> mai – fête du travail – était chômée chez les carriers et donnait lieu à un grand rassemblement suivi d'un défilé dans la commune. Sous l'impulsion de ce syndicat, se créa, dès ces années là, une coopérative à Boutigny dénommée « La Maison du Peuple ». Bien souvent, les ouvriers carriers avaient, avec leur patron ou avec les entrepreneurs de carrières, un contrat de deux ans que fréquemment les patrons ne voulaient pas renouveler à son échéance, ce qui était le motif du déclenchement d'une grève, à une époque où, surtout dans nos régions rurales, les grèves étaient exceptionnelles. Les patrons, bien sûr, estimant que les ouvriers gagnaient bien leur vie, les jugeaient insatiables<sup>19</sup>. Lors de ces grèves, une brigade de gendarmes logeait, le plus souvent, à Boutigny, dans les bâtiments de l'entreprise Chadel. Les « jaunes », ouvriers qui refusaient de s'associer à la grève, étaient « punis » : leurs outils étaient enterrés pendant la nuit et leurs bordures étaient cassées. Dans le langage du temps, on les appelait des « renards ». L'une des plus importantes de ces grèves fut celle qui

---

19. Un autre responsable syndical très connu était Marinier, du « Syndicat des carriers, meuliers, terrassiers et paveurs de S.-&-O. » qui en fut le trésorier de 1904 à 1908 et qui en devint le secrétaire permanent de 1908 à 1910. Il dut démissionner car les terrassiers lui reprochaient les appointements dont il bénéficiait comme secrétaire. Il reprit alors son travail mais il resta au conseil central des syndicats des carriers et terrassiers jusqu'à la guerre de 1914. Après sa démobilisation, il remplaça Jules Lapière comme secrétaire de l'Union des syndicats de S.-&-O. (*Dictionnaire biographique du Mouvement Ouvrier Français*, tome XIV, Paris Les Éditions Ouvrières, 1976.)

dura près d'une année, en 1913-1914 et se termina, disaient ceux qui l'avaient vécue, « en queue de poisson ». Les carriers de Boutigny durent aller travailler à Noisy-sur-École, à près de 10 kilomètres de leurs domiciles ou bien à Moigny ou Videlles un peu moins loin <sup>20</sup>.

Après le premier conflit mondial, le syndicat des ouvriers carriers perdit beaucoup de son importance car il restait peu d'ouvriers tâcherons.

Il faut signaler aussi que, dès le début des années 1910, il exista un antagonisme certain entre les gars du pays et les « limousins » ou les « cantalous » <sup>21</sup>.



*Le jour du 1<sup>er</sup> mai 1914, un groupe de carriers manifestant à l'occasion de « la Fête du Travail », devant le café Duburg, à Boutigny (coll. P. Siriex, cliché Lisbeth Porcher, ADE).*

20. Si les ouvriers étaient syndiqués, les patrons et entrepreneurs de carrières l'étaient aussi car il existait une « Chambre syndicale des entrepreneurs de travaux publics et carriers de Seine-et-Oise ». Parmi ses membres, on peut relever, au 1<sup>er</sup> janvier 1908, Chadel de Boutigny qui fut un temps membre du conseil d'administration, ainsi que Gioux, Lagoubie et Marsaly, aussi de Boutigny. Martial Grandchamp qui possédait des carrières sur la commune fut président de la « Chambre syndicale des carriers français ».

21. Par contre, de l'avis unanime d'anciens carriers, interrogés vers 1950, l'attitude des carriers français, autant que celle de la population rurale des communes où existaient des carrières a toujours été exempte de tout sentiment xénophobe lorsqu'affluèrent des carriers étrangers : Italiens, Belges ou Portugais. Une des rares périodes au cours de laquelle se manifesta un antagonisme vis-à-vis des carriers italiens correspondit à l'assassinat du président Carnot par l'anarchiste italien Caserio, en 1894. Ce fut un carrier du hameau de Beauvais qui prêcha la lutte contre les Italiens avec des arguments que l'on peut imaginer mais il ne fut pas suivi. Un an plus tard, d'ailleurs, sa fille se mariait avec un Italien ! Il semblerait que l'on puisse même écrire que, dans leur ensemble, les carriers italiens furent très bien considérés car leur mode de vie, leur labeur acharné, leur économie stricte forçaient l'estime.

## 6. La fête

Pour terminer cette évocation de l'activité des carrières de Boutigny et de Vayres, à leur belle époque, nous évoquerons brièvement la fête professionnelle des carriers : la Saint Roch qui se fêtait le 14 août.

Ce jour là, bien sûr, les carriers chômaient. Le matin, l'entrepreneur ou le patron faisait monter de bon matin à la carrière, dans un tombereau qui habituellement servait au transport des pavés et suivant l'importance du personnel employé : un mouton ou un veau, un quartier de bœuf ainsi qu'une ou plusieurs barriques de vin. La pièce de résistance était cuite au moyen d'une broche de fortune. Tous alors étaient de belle humeur. Chacun poussait sa chansonnette. L'ambiance s'animait. On était en août et il faisait chaud. On trinquait. Puis les uns allaient dormir tandis que les autres se livraient à des paris stupides comme, par exemple, celui qui consistait à faire le tour de la carrière avec un crapaud dans la bouche !

A la nuit tombée, on faisait des pétards avec la poudre de mine que l'on plaçait dans « l'œil » des couperets ou des masses. Quel vacarme !

Avec les années, cette fête perdit de l'importance, la profession s'assagissait et, dans les dernières années, vers 1945-1950, les réjouissances se limitèrent à une petite gratification que le patron versait aux ouvriers. La journée n'était plus chômée !

Aujourd'hui, le ciment a remplacé la pierre de grès qu'il fallait tailler pour la confection des bordures et des bornes ; les revêtements de chaussées modernes se sont substitués au pavage des routes et le granit a remplacé le grès dans les villes où quelques rues sont encore pavées. Les carrières de grès n'existent plus à Boutigny-sur-Essonne ; les dernières ont cessé toute activité depuis 1972-73 <sup>22</sup>. L'un des derniers carriers fut G. Laborde.

Il en est de même à Vayres-sur-Essonne, où le dernier carrier, M. Houdin, cessa vers 1965 d'exploiter la dernière carrière existant sur la commune. Seules subsistent dès lors, en ces deux communes, envahies par la végétation, en ces lieux qui connurent une si grande activité, les débris des roches cassées, les déchets de la taille et ces souvenirs que nous avons essayé d'évoquer <sup>23</sup>.

Roger BAILLY

---

22. Une carrière de grès est encore en activité de nos jours, au voisinage de Boutigny, à Dannemois, employant 2 carriers.

23. A Vayres-sur-Essonne, il faut toutefois préciser que M. Preteux, poursuivit jusque dans les premières années 1970 une exploitation réduite, d'une carrière dans « les roches communales ».

## André de Longjumeau

C'était la coutume, au XIII<sup>e</sup> siècle, chez les religieux et principalement chez les dominicains, de nommer les membres de l'Ordre par leur prénom, suivi de leur lieu d'origine. Ainsi se nommèrent Jean de Plan-Carpin, Guillaume de Rubrouck, Jean de Carcassonne, et celui qui nous intéresse : André de Longjumeau, ainsi qu'un Guil. ou Guillaume de Longjumeau qui pourrait être son frère.

André de Longjumeau – chacun s'accorde sur ce point parmi les historiens – doit son nom à la petite ville de Longjumeau, en Essonne<sup>1</sup>, où il serait né aux alentours de l'an 1200.

Après une jeunesse effacée, très pieux, et voulant agir pour la propagation de la foi, il entre dans l'ordre de saint Dominique et prend l'habit au couvent de Saint-Jacques à Paris. C'est certainement l'un des premiers membres de cette communauté installée rue Saint-Jacques en 1218. Il est appelé à ce moment « Frère Andrieux de l'Ordre de Saint-Jacques ». Il se voue, dès cette époque, à l'étude des langues orientales afin de pouvoir convertir les infidèles. Certains historiens le font partir, dès 1228, en Terre Sainte, avec ceux que le « Bienheureux Jourdain de Saxe » emmène avec lui<sup>2</sup>.

### I. LA COURONNE D'ÉPINES

Les années passent. En 1238, l'empereur de Constantinople, Baudouin I<sup>er</sup>, en voyage à Paris, propose à Saint Louis de lui céder la couronne d'épines du Christ, vénérable relique. Le roi de France, émerveillé par ce projet, envoie à Constantinople un chevalier et deux dominicains. L'un, Jacques, avait été prieur à Constantinople. L'autre, nommé André, a toujours été identifié comme étant André

---

1. Arrondissement de Palaiseau, chef-lieu de canton.

2. Paul PELLLOT, *Les Mongols et la papauté* dans *Revue de l'Orient Chrétien*, 1931 p. 65 et 217 à 219. Nous avons pu consulter cet article à la bibliothèque du Saulchoir, 45, rue de la Glacière, Paris XIII.

de Longjumeau. Selon Touron<sup>3</sup>, André et frère Jacques revenaient à cette époque d'un voyage en Orient. Les deux moines et le chevalier partent donc pour la capitale de l'Empire d'Orient où ils ont la déception d'apprendre que la couronne sert de gage à un prêt qu'ont fait les Vénitiens à l'empereur Baudouin. La couronne doit donc être transportée à Venise. Les trois Français accompagnent le précieux objet dans son voyage pour la cité des Doges, en compagnie de Byzantins et de Vénitiens. André de Longjumeau reste à Venise afin de surveiller la couronne, tandis que Frère Jacques et les Byzantins se rendent à Paris. Ils reçoivent les instructions royales ; Saint Louis fournit les fonds nécessaires pour dégager la relique et l'on retourne à Venise. Les deux dominicains reviennent avec l'objet révérend<sup>2</sup>.

Le convoi approchait de Paris et avait dépassé Troyes. Il se trouvait non loin de Villeneuve-l'Archevêque. Saint Louis avait voulu, en grand cortège, aller au-devant de la relique. Il était accompagné de la reine Blanche de Castille, de son frère, Robert d'Artois, de l'archevêque de Paris, Gautier Cornut, et de beaucoup de chevaliers. Saint Louis est impatient de voir la Sainte Relique et la rencontre solennelle a lieu<sup>4</sup> : « Le roi fait ouvrir une caisse qu'ont transportée avec grand soin les deux frères prêcheurs, frère Jacques et frère André. Dans cette caisse, une boîte en argent sur laquelle sont apposés les sceaux du doge de Venise et des principaux barons de l'Empire de Constantinople. On vérifie ces sceaux en les comparant avec ceux qui pendent aux lettres patentes qu'ils ont envoyées par ailleurs pour garantir l'authenticité de la relique remise aux deux dominicains. Puis on les brise. Dans la boîte d'argent, apparaît une boîte d'or et celle-ci contient la Sainte Couronne, plus exactement un léger faisceau de paille en forme de diadème sur lequel restent attachés quelques fragments de ce qu'on vénère depuis toujours à Constantinople comme ayant été la couronne d'épines du Christ lors de sa passion<sup>5</sup>. »

Le cortège se reforme. André de Longjumeau est déchargé de ses responsabilités envers une si pieuse relique. On passe le 11 août à Villeneuve-l'Archevêque. Deux hommes en chemise, pieds nus, portent un brancard où l'on a placé le reliquaire de la couronne. A l'avant, on peut reconnaître Louis IX qui fait ainsi montre d'humilité ; derrière, portant lui aussi le brancard, son frère, Robert d'Artois<sup>6</sup>. Tout le long du chemin, une grande foule est venue voir le

3. *Histoire des hommes illustres de l'ordre de Saint-Dominique*, Paris, 1743, t. I, pp. 157-165.

4. *Les grandes chroniques de France...*, publ. par Paulin PARIS, t. IV, col. 43-46, 116.

5. Régine PÉRONOUD, *La reine Blanche*, Paris, Albin Michel, 1972, pp. 223-224.

6. Robert d'Artois, frère de Louis IX, prit la croix et mourut à Mansourah en 1250, au cours de la septième croisade (la première de Saint Louis).

cortège et s'agenouiller devant la relique ou l'accompagner un certain temps sur le chemin de Paris. C'est le 18 août 1239 que le reliquaire arrive dans la capitale.

« La Sainte Couronne fit à Paris une entrée de souverain ! Le roi et son frère Robert portaient le reliquaire. Il fut exposé sur une estrade dressée à la porte Saint-Antoine. Tous les Parisiens étaient présents, priaient et chantaient des hymnes avec une ferveur encore jamais vue. Puis la Sainte Couronne fut transportée à Notre-Dame, au milieu d'une multitude de prélats, de religieux, de chevaliers, tous pieds nus à l'exemple du roi. Après un office grandiose, le reliquaire fut déposé dans la chapelle royale dédiée à saint Nicolas <sup>7</sup>. »

## II . PREMIÈRE AMBASSADE

Pour bien se situer dans le contexte de l'époque, il me faut préciser que les Mongols, peuple remuant et farouche de l'Asie centrale, avaient fait nombre d'incursions en Europe, semant la terreur partout où ils passaient. Souvenons-nous des Huns qui étaient une composante de ce peuple et qui avaient pénétré en Gaule jusqu'à Orléans (451). Les Mongols avaient poussé très loin leurs expéditions vers l'ouest ; en 1241, les hordes de Batu, petit fils de Gengis Khan, parviennent aux portes de Vienne et les Viennois ne doivent leur salut qu'à la mort du Grand Khan Ogodeï en sa ville de Karakorum ; Batu est rappelé en Mongolie. Après les funérailles d'Ogodeï, Guyuck étant élu Grand Khan, Batu revient en Europe et fonde l'Empire Kiptchak dont le siège est à l'embouchure de la Volga. C'est le camp de Seray d'une telle richesse que son empire s'appellera désormais « Le Khana de la Horde d'Or ». Batu devient un danger permanent pour les pays d'Europe.

En 1245, le pape Innocent IV, chassé d'Italie par l'empereur Frédéric II et réfugié à Lyon, conscient du danger que font courir les Mongols à la chrétienté, convoque le concile de Lyon. A ce 13<sup>e</sup> concile œcuménique assistent quelque cent quarante évêques. Mais on ne prend aucune décision au sujet des Mongols ; du 28 juin au 17 juillet 1245, le concile vote 22 chapitres, dépose l'empereur Frédéric et décide la septième croisade. Innocent IV tente alors de communiquer avec le Grand Khan Guyuck ; il prépare une mission diplomatique qui permettrait de s'expliquer avec les Tartares <sup>8</sup>.

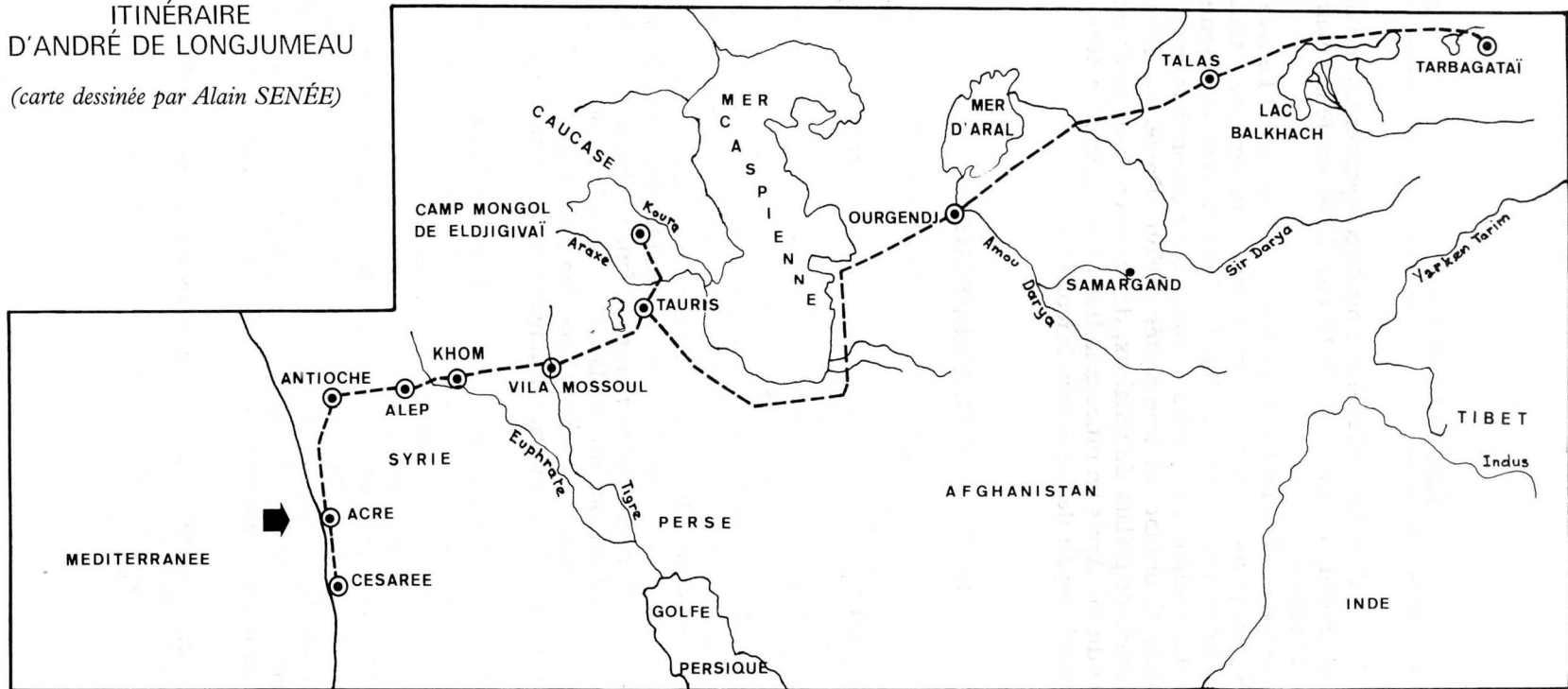
---

7. Georges BORDONOVE, *Saint Louis*. Collection « Les rois qui ont fait la France ». Paris, Éditions Pygmalion, 1984, p. 116.

8. Jean-Pierre DRÈGE, *Marco Polo et la route de la soie*. Paris, Gallimard, Ed. « Découvertes », n° 53, 1989, p. 99.

# ITINÉRAIRE D'ANDRÉ DE LONGJUMEAU

(carte dessinée par Alain SENÉE)



Qui mieux qu'André de Longjumeau était capable, connaissant les langues orientales, de mener à bien cette affaire ? Il était souvent au contact des peuples d'Asie centrale et il avait compris l'art de la diplomatie appliqué à ces peuples.

Aussi Innocent IV lui donna-t-il comme tâche de ramener à l'unité catholique les chrétiens dissidents d'Asie Mineure nestoriens et jacobites puis d'atteindre les territoires occupés par les Mongols et de leur remettre les lettres qu'il emporterait. André de Longjumeau et ses compagnons dominicains, dont le frère Guillaume mentionné ci-dessus, quittent Rome et atteignent Acre en Palestine. Ils mettent dix jours pour arriver à Antioche et deux jours pour atteindre Alep. De là, en seize jours, ils progressent en Mésopotamie, traversent l'Euphrate à Rhom-Kla, le Tigre à Mossoul, l'ancienne Ninive, puis ils mettent encore dix-sept jours pour se rendre à Tauriz (Tabriz)<sup>9</sup>. Là, ils entrent en contact avec des troupes mongoles, un fort contingent qui garde ces marches de l'Empire de Guyuck. Ils font la connaissance de deux Tartares évolués, chrétiens nestoriens, lettrés qu'ils auront la surprise de revoir à la cour de Saint Louis, en Palestine. Nous sommes dans le second trimestre de l'année 1246. Les envoyés du pape ont remis les lettres aux chefs de la troupe. Mais le Grand Khan est très loin, là-bas, en Mongolie, à Karakorum ; aussi les dominicains repartent-ils sans réponse des Mongols. Toutefois, ils sont chargés de lettres provenant des chrétiens divers disséminés en Tartarie ou en Orient, lettres des prélats orientaux chrétiens de Syrie, de Karak, de Damas, ou de chrétiens nestoriens<sup>10</sup>. Ils sont de retour à Rome au milieu du printemps de 1247 et peuvent alors remettre à Innocent IV son courrier d'Orient<sup>11</sup>.

### III. TRADUCTION DES LETTRES DU GRAND KHAN

En 1244 Saint Louis avait pris la croix des Croisés. En août 1248, il embarque à Aigues-Mortes et arrive à Limassol de Chypre le 17 septembre. Il s'installe à Nicosie, au centre de l'île. C'est dans cette ville qu'arrivent deux ambassadeurs mongols le 20 décembre 1248. Ils remettent au roi une lettre d'Eljidigai, ministre du Grand Khan Guyuck. Cette lettre est écrite en langue persane mais en carac-

9. Voir la carte dessinée par Monsieur Alain SENÉE, ci-contre.

10. Sur les tractations avec ces églises éloignées, voir *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*. Paris, Letouzey et Ané, t. 2, 1914, col. 1677 à 1681.

11. Guyuk répondit à Innocent IV. Voir reproduction de sa lettre p. 32 et consulter Paul PELLISOT, *op. cit.*, p. 26-29.



tères arabes. Parmi les personnes présentes à Nicosie, dans l'entourage de Louis IX, se trouvait « Andréas de Loncumel » notre André de Longjumeau. Il avait connu le principal ambassadeur, David, dans sa précédente mission <sup>8</sup>.

Comme il est expert en langues orientales, il sert d'interprète. On commence par procéder à un interrogatoire serré des deux Tartares ; on a peur que ce ne soit deux imposteurs ; avec le témoignage d'André de Longjumeau, on est enfin convaincu que ce sont de vrais ambassadeurs. En fait, les Mongols, bien renseignés, savaient que Saint Louis avait pris la Croix, et qu'il s'apprêtait à faire la guerre aux musulmans. Ils espéraient une alliance avec la France pour porter un coup simultané aux Arabes qui étaient pour eux un danger <sup>12</sup>.

Frère André traduit le texte persano-arabe, mot à mot en latin. Les lettres du Grand Khan étaient assez comminatoires. En gros, Guyuck disait à Saint Louis : « Je suis le grand chef des Tartares, grand chef des terres et de l'océan et vous devez m'obéir et m'honorer et vous soumettre à ma volonté. » D'ailleurs, son cachet personnel était très explicite. En voici la teneur : « Dans la force du Dieu éternel, du Khan océanique, du peuple des grands Mongols : l'ordre. S'il arrive à des peuples soumis, qu'ils respectent et qu'ils craignent <sup>13</sup>. »

#### IV. DEUXIÈME AMBASSADE

Saint Louis délibère en son conseil. Il décide de répondre à la venue des envoyés de Guyuck par une double ambassade :

1. Certains des membres de l'expédition reviendront en Palestine dès qu'ils auront remis leur message.
2. Les autres continueront jusqu'à la cour du Grand Khan.

La mission se joindra aux deux Mongols envoyés par Eljigidaï au nom du Grand Khan, les nommés David et Marc, tous deux chrétiens nestoriens, qui retournent en Tartarie. On s'affaire pour préparer un cadeau destiné à Guyuck. Il s'agit d'une vaste tente « en bonne écarlate fine » que dans les textes de l'époque on nomme « chapelle » <sup>14</sup>. On y joint des panneaux brodés qu'on peut suspendre aux parois de la tente, qu'on peut changer à volonté, et qui illustrent la vie

12. Voir : Franco CARDINI, *L'Europe en 1492*. Paris, Ed. France-Loisirs, 1989, p. 200 ; duc de CASTRIES, *La conquête de la Terre Sainte par les croisés*. Paris, Albin Michel, 1973 ; Walter ESSIG, *Les Mongols. Un peuple à la recherche de son histoire*. Paris, Latès 1982.

13. Ce cachet était apposé sur chaque lettre du Khan, en fin de page, pour l'authentifier. C'était la marque d'un immense orgueil.

14. JOINVILLE, *Histoire de Saint Louis*. Édit. de Wailly, 1867.

du Christ. De plus, on remet aux ambassadeurs, pour Eljigidaiï et pour Guyuck, des morceaux de la Vraie Croix « qui moult coustèrent » remarque Joinville <sup>15</sup>.

Le chef de la mission, ce sera André de Longjumeau. Il aura pour compagnons deux dominicains, Jean de Carcassonne du couvent de Troyes, et Guillaume de Longjumel <sup>16</sup>, et en outre, deux clercs et deux officiers du roi. Se sont joints à la mission, outre les deux ambassadeurs tartares, un certain Théodule d'Acres, à titre privé, qui quittera le groupe en Perse et quelques autres personnes non citées, pour faire nombre peut-être.

Le grand départ s'effectue le 27 janvier 1249. Ils passent à Antioche. Le 14 mars, ils sont à Mossoul. De là, frère André expédie une lettre à Saint Louis qui en envoie une copie à sa mère Blanche de Castille. Puis, suivant la route déjà empruntée, ils progressent vers le camp d'Eljigidaiï. On ne manquait de rien, grâce aux deux Tartares chrétiens David et Marc et on avançait dans « cette terre de mécréants... la bannière levée ». De Mossoul, on gagne Tauris puis on remonte vers le nord, et on traverse le fleuve Araxe. Le camp, grand quartier général des Tartares pour les régions de l'ouest, se trouvait à mi-distance entre Tauris et Tiflis, à l'est du lac Goktcha, dans le canton de Haband, entre la Sionnie et l'Artsakh <sup>17</sup>. Des difficultés surgirent alors. Eljigidaiï savait que Guyuck était mort en mai 1249. Il n'y avait pas encore de successeur désigné au titre de Grand Khan. La Tartarie était administrée par la veuve de Guyuck qui jouait le rôle de régente, Oghoule.

Eljigidaiï envoie donc la mission française à la cour de la régente Oghoule (autre dénomination : Oyul-Quaïmis). Elle avait quitté Karakorum, la capitale impériale des Mongols et se trouvait dans la région du Tarbagataï entre les deux rivières Emil et Qobaq. C'était un fief de la maison du Khan Ogodaiï, à l'est du lac Balkach – où elle se sentait plus en sécurité en cette période difficile <sup>18</sup>.

La route fut longue. Depuis Tauris on passa par le sud de la Caspienne ; puis en longeant le Kara-Koum (le désert noir) on atteignit

15. Les fragments de la Vraie Croix furent découverts au IV<sup>e</sup> siècle par la mère de Constantin, l'impératrice Héléne. Quelques décennies plus tard, ces morceaux de bois que l'on portait enchâssés dans un anneau ou suspendus au cou par un fil, s'étaient répandus dans tout l'empire... Les empereurs chrétiens faisaient acheter à prix d'or, partout en Orient, les fragments de la Vraie Croix (Norbert Rouland, *Soleils barbares*, Actes Sud Hubert Nyten éd., 1987, p. 423).

16. Gérard de SIVÉRY dans *Marguerite de Provence*. Paris, Fayard, 1987, p. 97 dit à ce propos : « Louis IX (...) envoie frère Jean de Longjumeau, un dominicain, pour porter lettres et cadeaux... » Ce frère Jean n'est cité nulle part ailleurs. Il doit s'agir d'une confusion avec André de Longjumeau.

17. René GROUSSET, *L'empire des steppes*. Paris, Payot « Bibliothèque historique », 1965.

18. *Ibid.*, p. 422.

Ourguentch. Dépassant la mer d'Aral à l'est, la caravane atteignit Talas sur la rivière du même nom ; enfin, contournant le lac Balkach, les Français arrivèrent à la cour mongole<sup>8</sup>. Ils avaient mis un an pour effectuer ce parcours !

La mission française fut bien reçue par Oyul-Quaïmis qui était encore régente car elle retardait le plus possible l'élection du Grand Khan des Mongols. Bien reçue, ai-je dit, mais comme on reçoit des vassaux qui n'ont rien à exiger, qui doivent baisser la tête. La belle tente écarlate, le fragment de la Vraie Croix, ces cadeaux somptueux furent acceptés comme de simples tributs dus à la grandeur mongole. C'était peut-être insultant pour Saint Louis mais André de Longjumeau avait l'expérience des Tartares ; il connaissait leurs manières rudes, leur orgueil démesuré et il ne s'en offensa pas. Quant à son compagnon, Jean de Carcassonne, il estima qu'il avait été bien reçu<sup>19</sup>.

Les ambassadeurs du roi de France, par le même chemin, retournent en Palestine ; ils rapportent une lettre de Oyul Quaïmis destinée à Saint Louis ; elle est en langue mongole que frère André ne sait pas traduire. Ce n'est qu'en avril 1251 que les membres de l'expédition se retrouvent en Palestine. Saint Louis a quitté Acre et il est à ce moment à Césarée qu'il fortifie contre les infidèles. C'est là que frère André lui remet la lettre venue de si loin.

Joinville, le célèbre chroniqueur, était présent à Césarée, à l'arrivée des voyageurs, mais il n'a pas bien su s'informer et il confond beaucoup de choses. Ainsi il écrit : « Quand le grand roi des Tartares eut reçu les messagers et les présents, il envoya quérir avec sauf conduit plusieurs rois qui n'étaient pas encore venus se mettre à sa merci, il leur fit tendre la chapelle (c'est-à-dire la tente d'écarlate offerte par Saint Louis) et leur dit : "Seigneurs ! le roi de France est venu en notre merci et sujétion ; voici le tribut qu'il nous envoie ; et si vous ne venez en notre merci, nous l'enverrons quérir, pour vous conduire." Un certain nombre de ceux-là se mirent à la merci du roi de Tartarie<sup>14</sup>. »

Pure fiction, car il n'y avait pas à ce moment-là de roi de Tartarie ! D'après Joinville, toujours, des envoyés du Grand Khan avaient accompagné frère André et remis des lettres au roi de France. Il donne même la teneur de ces lettres : « C'est bonne chose que la paix, car en terre de paix, ceux qui vont à quatre pieds mangent l'herbe paisiblement et ceux qui vont à deux labourent la terre dont les biens viennent paisiblement... et nous te mandons cette chose pour t'avertir car tu ne peux avoir la paix si tu ne l'as pas avec nous... Ainsi nous te

---

19. *Ibid.*, p. 338.

mandons que chaque année tu nous envoies tant de ton or et de ton argent que tu nous retiennes pour amis ainsi que nous avons fait de ceux que nous avons devant nommés. »

Après ces fausses paroles d'un roi fictif, Joinville ajoute encore, pour faire plus vrai, « Et sachez que le roi se repentit fort d'y avoir envoyé ! ».

Laissons Joinville et ses inventions ; les autres historiens disent au contraire que Saint Louis fut fort satisfait de l'ambassade. Dans l'ensemble, la mission de frère André fut appréciée dans les milieux dominicains et diplomatiques de l'Occident.

Au cours de son voyage, le dominicain avait constaté le grand isolement des chrétiens, nestoriens ou autres, sur la terre tartare. C'est sur son initiative qu'on tenta d'organiser une sorte de règlement de la hiérarchie des chrétiens en pays mongol. C'était devenu un « pays de mission » où on devait privilégier la hiérarchie catholique selon la lettre d'Innocent IV de 1253.

## V. MISSION EN TUNISIE

André de Longjumeau resta en Palestine jusqu'en 1253, auprès de Saint Louis qui l'avait en grande estime. Le roi ne rembarqua que le 25 avril 1254. Entre temps frère André avait prêché la foi chrétienne en Tunisie (pays des Tunes).

Saint Louis reçut à Paris une ambassade du roi de Tunis en 1269. Ce sultan, suivant les rapports qu'ils firent au roi de France et à leurs supérieurs, avait bien accueilli les dominicains dans son royaume de Tunisie. Il les laissait prêcher la foi chrétienne et dire la messe. Il semble bien qu'André de Longjumeau ait fait un séjour à Tunis et joui de la bienveillance du sultan.

On ne sait que peu de choses sur l'ambassade ; mais le désir de convertir ce sultan et son peuple devint chez Saint Louis, très fort. Peut-être cela le décida-t-il à aller à Tunis pour sa deuxième croisade ! Ce fut, en tout cas, l'objet d'une de ses dernières paroles sur son lit de mort où il évoqua l'action de frère André : « Moul si demandoit le roy, qui pourroit preschiez la foix crestienne en Tune. Et disoit que bien pourrait le faire André de Longjumel pour ce qu'il savait le langage des Tunes, car aucune fois avait icelui frère André, preschiez à Tunes par le commandement du roi de Tune qui moult l'aimoit. »

Ces paroles rapportées par Geoffroy de Beaulieu, son confesseur, sont citées un peu différemment par Georges Bordenove<sup>20</sup> : « Pour

20. *Op. cit.*, p. 291.

---

Dieu, étudions comment la foi chrétienne peut être prêchée à Tunis. He Dieu, qui sera-t-il convenable d'envoyer prêcher ? » Et il désigna un dominicain connu du roi de Tunis <sup>21</sup>.

Ce n'était là qu'un bref retour de ce qui avait été un de ses soucis majeurs : obtenir la conversion des musulmans.

Quant à frère André de Longjumeau, on ignore tout de ce qui lui advint. Peut-être s'est-il dissous dans l'Orient, au milieu des sables, parmi les infidèles qu'il voulait convertir...

Jacques GAUCHET

---

21. Il est intéressant de comparer ces deux versions des paroles de Saint Louis sur son lit de mort, au sujet du sultan de Tunis. Geoffroy de Beaulieu qui était témoin, met sur les lèvres même du roi le nom de frère André.

## **« Le cavalier en route » un paysage lyrique de Jean-Baptiste Camille Corot réalisé à Brunoy**

Le 13 novembre 1992, ont été mises en vente, par maître Jack-Philippe Ruellan, commissaire-priseur à Vannes, six œuvres de Corot parmi lesquelles se trouvait « Le Cavalier en route » panneau de 26 × 79 cm peint en mai 1873.

A cette occasion, nous avons jugé bon de rappeler que cet artiste, né à Paris en 1796 et mort à Paris en 1876 séjourna et travailla à plusieurs reprises dans la vallée de l'Yerres, vers la fin de sa vie.

Il y réalisa notamment <sup>1</sup> :

- vers 1855-1860, « Montgeron, la plaine aux vaches » 0,22 m × 0,36 m <sup>2</sup> ;
- vers 1868, « Montgeron Saulaie au bord de l'eau » 0,31 m × 0,38 m <sup>3</sup>, étude faite pendant un séjour chez son ami Soufflot. « Montgeron – Mare avec une vache et une paysanne portant un seau » 0,31 m × 0,38 m <sup>4</sup>. « Brunoy – Entrée de la propriété de M. Louis Dubuisson, rue des Pyramides » Toile de 1 m environ <sup>5</sup>.

---

1. Toutes les références renvoient à : *L'œuvre de Corot*, par Alfred ROBAUT, *Catalogue raisonné et illustré*, précédé de : *L'histoire de Corot et de ses œuvres* par Étienne MOREAU-NÉLATON, ornée de dessins et croquis originaux du maître. Éditions Floury, 1905, rééd. Paris, Léonce Laget, 1965. – Tome premier : Histoire de Corot et de ses œuvres ; – tome deuxième : Catalogue des peintures : première partie ; – tome troisième : catalogue des peintures : deuxième partie ; – tome quatrième : catalogue des dessins et des estampes originales (eaux-fortes, lithographies et autographies, procédés sur verre) ; – tables. Premier supplément par André SCHOELLER et Jean DIÉTERLÉ, Arts et métiers graphiques, 1948. Deuxième supplément par André SCHOELLER et Jean DIÉTERLÉ, Quatre chemins Éditart, 1956. Troisième supplément, par Jean DIÉTERLÉ, Quatre chemins – Éditart, 1974.

2. T. II, n° 911. Montgeron, Essonne, arrondissement d'Évry, chef-lieu de canton.

3. T. III, n° 1358.

4. T. III, n° 1359.

5. T. III, n° 1360. Brunoy, Essonne, arrondissement d'Évry, chef-lieu de canton.

« Brunoy – Un pré au bord de l'Yères (chez M. Louis Dubuisson) » 0,45 m × 0,53 m <sup>6</sup>.

Ce dernier sujet fut ultérieurement repris par J.-B. Corot dans son atelier vers 1872-1874, sous la dénomination : « Souvenir d'un pré de Brunoy » 0,90 m × 1,15 m <sup>7</sup>.

Il fit, enfin, un autre séjour à Brunoy, en 1873, dont nous connaissons bien la chronologie : le 1<sup>er</sup> mai 1873, âgé de 76 ans, il assiste à Saintry <sup>8</sup> près de Corbeil à une cérémonie familiale. Le 21 mai 1873, de Ville d'Avray <sup>9</sup>, il écrit à son ami Alfred Robaut afin de connaître l'heure du train de Brunoy. De retour à Paris le 23 mai, il se rend à Brunoy le 24 mai où il est attendu dans la famille de Louis Dubuisson.

Monsieur et Madame Robaut sont reçus en même temps que lui. Il y reste jusqu'au 2 juin, date de son départ pour Paris. Au cours de ce séjour, malgré le mauvais temps qui l'oblige à s'abriter sous deux parapluies, il achève quatre petits paysages dont – « Brunoy – La ferme du château » 0,46 m × 0,55 m <sup>10</sup>, et « Brunoy – Allée verte près de la ferme » 0,46 m × 0,55 m <sup>11</sup>.

Il ébauche aussi deux grandes toiles : « Brunoy – Acacias près de la ferme, dans le parc de M. Louis Dubuisson » 0,96 m × 0,75 m <sup>12</sup> et « Brunoy – Parc de M. Louis Dubuisson » 0,98 m × 1,40 m <sup>13</sup>, cette dernière dans la matinée du 30 mai. La veille de son départ, vraisemblablement le 1<sup>er</sup> juin, avisant un trumeau, il réalise sur ce panneau surmontant la glace d'une cheminée ce qui est considéré comme une « fantaisie diverse » improvisée « le Cavalier en route », signée en bas à gauche (avec le manche du pinceau dans la pâte fraîche). Ce panneau de bois décoratif de 0,26 m × 0,79 m <sup>14</sup> a été détaché du lambris après la mort de Louis Dubuisson qui l'avait offert à son beau-frère M. Bellon. Une caricature de son ami Robaut montre Corot juché sur une table peignant ce panneau. Ce dessin est annoté : « le Maître à Brunoy 31 mai 1873, le matin à 6 h 1/2 » <sup>15</sup>.

6. T. III, n° 1361.

7. T. III, n° 2417.

8. Saintry-sur-Seine, Essonne, arrondissement d'Évry, canton de Saint-Germain-lès-Corbeil.

9. Hauts-de-Seine, arrondissement de Boulogne-Billancourt, canton de Chaville.

10. T. III, n° 2111.

11. T. III, n° 2112.

12. T. III, n° 2113.

13. T. III, n° 2114.

14. Mentionné sous le n° 84 (H 0,290 m × L 0,810 m) dans le catalogue édité en 1975 par les éditions des Musées Nationaux, intitulé *Hommage à Corot. Peintures et dessins des collections françaises*. Catalogue de l'exposition présentée à l'Orangerie des Tuileries à Paris du 6 juin au 29 septembre 1975.

15. Robaut, Cartons, vol. 33, pl. 110.

Corot eut une importante activité de décorateur, comme peuvent en témoigner notamment les peintures exécutées à Mantes <sup>16</sup> pour la salle de bains de Robaut, actuellement au Musée du Louvre.

On ne peut attribuer au « Cavalier en route » un caractère de totale improvisation, le sujet ayant été déjà, préalablement, traité à plusieurs reprises par J.-B. Corot. L'impression de maladresse qui pourrait se dégager de ce panneau résulte vraisemblablement de l'influence de ce flou des paysages photographiques dont il possédait une collection <sup>17</sup>.

Malgré le format, un certain équilibre se dégage avec force de cette composition.

Ce cavalier semble venir de la forêt et traverser les Bosserons <sup>18</sup>, d'où l'on aperçoit, à droite, les premières maisons de Brunoy et, dans le lointain, les hauteurs du Sauvageon <sup>19</sup>.

Les dénominations des œuvres mentionnées ci-dessus témoignent à elles seules de l'intérêt porté par Jean-Baptiste Corot aux paysages humides de la vallée de l'Yerres, à son atmosphère parfois brumeuse, à sa lumière diffuse, argentée ou rosée, résultant notamment de la présence abondante d'arbres obligeant la lumière à filtrer, de l'aurore au crépuscule.

Jean-Baptiste Corot considérait qu'il devait : « ne jamais perdre la première impression qui nous a ému ». Ces travaux préfigurent et annoncent directement l'Impressionnisme <sup>20</sup>.

Pierre WITTMER



« Le cavalier en route » crédit photo : musée de Brunoy.

16. Mantes-la-Jolie, Yvelines, chef-lieu d'arrondissement.

17. Étienne Carjat 1828-1906 *photographe*, catalogue de l'exposition présentée dans le cadre du mois de la photo organisé par l'Association Paris-Audiovisuel au Musée Carnavalet à Paris du 25 novembre 1982 au 23 janvier 1983.

18. Voir plan révisé en 1887, p. 42.

19. Cette localisation nécessiterait d'être vérifiée et permettrait ainsi d'identifier les maisons situées à droite du panneau.

20. On consultera avec intérêt : *L'Art en France sous le Second Empire*, catalogue de l'exposition présentée par le Ministère de la Culture et de la Communication au Grand Palais à Paris, du 11 mai au 13 août 1979. Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, 1979.



Extrait du plan de Brunoy établi par le service géographique de l'armée, révisé en 1887

## L'élection des premiers maires en milieu rural en Essonne

L'histoire des premiers maires élus en 1790 n'a guère passionné les historiens de la Révolution<sup>1</sup>. Il est vrai que leur élection au suffrage direct de leurs concitoyens est unique. Par la suite les maires seront soit nommés par le pouvoir central, soit élus, mais dans le cadre d'une liste commune. L'élection directe de 1790 ne permet donc pas de comparaison avec une autre période. Les sources sont, de plus, très dispersées en l'absence de séries continues pour l'ancienne Seine-et-Oise. Pourtant cette étude se révèle passionnante à bien des égards dans un milieu francilien, essentiellement rural. Elle permet de comprendre la « naissance » (?) d'une institution locale essentielle, la municipalité au sens moderne du thème. Elle pose la question du premier vote officiel des citoyens actifs au cours de la Révolution et du caractère politique de ces élections locales. Elle dégage un personnel politique dont il convient de montrer les caractères originaux, l'implantation et la représentativité en milieu rural, la continuité ou la rupture avec les anciennes institutions et représentations, dans le cadre d'une Essonne devenue plus familière depuis les recherches du Bicentenaire.

### I. CADRE, SOURCE ET PROBLÉMATIQUE

#### A. LE MILIEU

L'Essonne, au moment de la Révolution, est un ensemble de 197 communes et 106 000 habitants soit près de 500 habitants par commune en moyenne. Incontestablement, nous sommes en présence

---

1. En dehors des travaux de Georges FOURNIER, professeur à Toulouse, sur la vie municipale. Certes une enquête collective dirigée par Maurice AGULHON et Louis GIRARD traite des maires mais à partir du Consulat seulement : *Les Maires en France*. Publications de la Sorbonne, Paris, 1986, 462 p. Il s'agit d'un problème plus général. Jocelyne GEORGE, *Histoire des maires*. Terre de France, Paris, Plon, 1989, 285 p. titre : « Les maires, ces inconnus », p. 15.

d'un milieu rural avec des « pays » d'Ile-de-France : le Hurepoix, la Beauce, la Brie et le Gâtinais en partie <sup>2</sup>, mais aussi d'un ensemble de moyenne et grande banlieue marqué par la proximité de Paris <sup>3</sup>. Les seules villes notables sont Étampes, 7 500 habitants, peut-être Corbeil, Dourdan – moins de 3 000 – mais des localités comme Arpajon et Montlhéry sont de petites villes, moins peuplées que des bourgs de la proche banlieue comme Vitry ou Vincennes. Les pays de grande culture avec un contraste social patent entre les fermiers et les journaliers s'opposent à des terroirs plus diversifiés comme ceux du Hurepoix et de la Brie, aux paroisses vigneronnes originales. Une approche grossière des plans d'intendance, des rôles de taille et de la répartition sociale montre l'écrasante prédominance des agriculteurs dans un ensemble rural à plus de 90 % <sup>4</sup>.

## B. LES INSTITUTIONS MUNICIPALES D'ANCIEN RÉGIME

Avant la réforme de décembre 1789 sur les municipalités, le pouvoir royal s'est préoccupé de l'administration locale <sup>5</sup>. En Ile-de-France il est possible de parler au XVIII<sup>e</sup> siècle de « déclin » de ces institutions face à la centralisation imparfaite des intendants et sub-délégués ou aux prérogatives seigneuriales <sup>6</sup>. Un certain désordre s'est établi pour les élections des syndics. Certains sont perpétuels, d'autres annuels. Mais les syndics n'ont qu'un rôle de représentation en l'absence de budget propre et leur fonction ne semble pas valorisée. Les dettes des communautés croissent en l'absence de vérifications régulières, certaines paroisses se réfugiant dans un comportement passif. Les assemblées des habitants ne se démarquent pas le plus souvent des assemblées de fabrique <sup>7</sup>. La réforme tentée par Laverdy dans les années 1760 est restée lettre morte.

2. Voir 89 en Essonne, n° 1, présentation de Jean JACQUART, p. 4-8.

3. Michel PHILIPONNEAU, *La vie rurale de la banlieue parisienne*, Paris, Armand Colin, 1956, 593 p. et Jean BASTIÉ, *La croissance de la banlieue parisienne*. Paris, PUF, 1964.

4. *AD Essonne*, série C, récapitulatif des rôles de taille pour 1786 pour les élections de Corbeil et Montlhéry, avec les chiffres de journaliers, fermiers, artisans et marchands. La composition des terroirs est donnée à partir des plans d'intendance par Mireille TOUZERY, *Dictionnaire des paroisses fiscales de la généralité de Paris*, thèse de l'EHESS, décembre 1991, volume 2.

5. Colloque « L'administration locale en Ile-de-France », *Mémoire de la FSHA Paris et Ile-de-France*, tome 38, Paris, 1987, 400 p.

6. Question posée à partir des analyses de Jean JACQUART pour le XVII<sup>e</sup> dans *La crise rurale en Ile-de-France*. Paris, Armand Colin, 1974, p. 86 et 220 et *Paris et l'Ile-de-France au temps des paysans*, Publications de la Sorbonne, 1990, p. 178.

7. Une étude à partir des minutes notariales est en cours aux AD de l'Essonne et du Val-de-Marne.

C'est à l'ensemble de ces carences que la monarchie (et les physiocrates) entend remédier par la réforme des administrations provinciales et locales. Si la tentative de 1778 pour le Berry et la Guyenne n'est pas généralisée, il en va tout autrement de la réforme de l'édit de juin 1787 qui prévoit des élections régulières de municipalités dans toutes les paroisses par les habitants payant plus de 10 livres d'impôt et parmi ceux qui en paient 30. Le but avoué, avec une meilleure fiscalité, est de faire diriger les paroisses par des propriétaires aisés aptes à soutenir le régime en place et de décentraliser la gestion par l'établissement d'assemblées provinciales des trois ordres en relation avec les municipalités élues. Contestée dans les régions où les communautés fonctionnaient bien auparavant <sup>8</sup>, cette réforme a permis dans certains villages une « renaissance » voire une naissance, certes censitaire, des institutions locales et un véritable dialogue avec la commission intermédiaire de Corbeil. Les syndics élus par les habitants et les membres des municipalités, même avec le seigneur et le curé comme membres de droit, préfigurent les municipalités de 1790, avec moins de pouvoirs et de moyens. On voit cependant que ces municipalités seront élues dans un contexte de forte mobilisation dans les campagnes franciliennes, à la suite des consultations de 88 et de 89 pour les doléances et les États généraux et après la Grande Peur. Il convient de garder présent à l'esprit ce legs de l'Ancien Régime pour comprendre l'ampleur et l'ambition des Constituants dont certains voulaient doter le moindre village d'institutions égales à celles des plus grandes villes.

### C. LES SOURCES

Connaître (même uniquement) les noms des premiers maires de 1790 des « communes » rurales de notre secteur d'enquête relève pratiquement de la filature policière. Nous avons repris une prospection datant du Bicentenaire <sup>9</sup>. Les documents, abondants pour le district de Versailles – soit une quarantaine de communes avec les procès-verbaux d'élections – se raréfient pour les districts de Corbeil, Étampes, Dourdan <sup>10</sup>. On peut consulter alors les registres des direc-

8. Par exemple en Normandie ou en Bourgogne (thèse en préparation de Claudine WOLIKOW à Paris I).

9. 89 en Essonne, n° 7 : *Nouveaux pouvoirs et citoyenneté*, enquête de Sophie Di FOLCO (Les nouveaux maires), p. 16.

10. La répartition des archives dans les nouveaux départements issus en 1964 de la Seine-et-Oise s'est faite dans de mauvaises conditions et, malgré les efforts des archivistes en poste, certains des documents essentiels font défaut actuellement (et définitivement ?).

toires de district à partir de juin 1790, les registres des délibérations municipales – accessibles sur cette période dans 10 % des cas –, les monographies des instituteurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les archives de la série L dans les départements, pour la justice et la démographie, les listes des citoyens actifs et des électeurs aux Archives Nationales, surtout les rôles de taille de 1790 établis après avril 1790, une fois les élections réalisées<sup>11</sup>. Le bilan donne une couverture de 97 % pour les noms, mais quelques incertitudes subsistent et les éléments qualitatifs font souvent défaut. Pour les ouvrages imprimés, la moisson est fort maigre, indice des difficultés de l'enquête. Toutefois, l'ensemble des données permet de répondre en partie aux centres d'intérêt formulés dans l'introduction.

## II. ENQUÊTE SUR 200 MAIRES EN MILIEU RURAL

### A. LES CONDITIONS DES ÉLECTIONS ET LE CONTEXTE DE LA RÉFORME

Sans revenir sur les tentatives royales (Laverdy, Dupont de Nemours, Turgot, Calonne et Brienne) qui l'ont précédée, la réforme de la Constituante est votée après un long débat opposant les partisans d'une municipalité par commune comme Prieur de la Marne et ceux qui préféreraient des regroupements pour éviter les dangers de « petites républiques » (Rabaut Saint-Étienne). D'aucuns pensent que les Constituants auraient opté pour les regroupements (défendus entre autres par Sieyès) si les « communautés ne leur avaient forcé la main »<sup>12</sup>. Il faut se rappeler que la mobilisation en milieu rural dans l'Ile-de-France est dans sa phase extrême après les problèmes de subsistances du printemps 89, la procédure et les débats pour les doléances, les réorganisations municipales et la naissance des gardes nationales locales. Le débat du 13 octobre tenu dans des conditions particulières à la suite des journées d'octobre se poursuit jusqu'à la loi du 14 décembre 1789 qui fixe les modalités des élections des premières municipalités et des premiers maires en même temps que des autres circonscriptions administratives. Mais le vote sur les municipalités est le premier test électoral significatif des citoyens « actifs »,

11. Sont également très utiles les almanachs de l'abbé Guyot, présentés par André CROS dans *BSHACEH*, 1982, et une thèse de droit de Jean-Claude ATTUEL, *La justice, la Nation, Versailles...*, Montgeron, 1988, 883 p.

12. Jocelyne GEORGE, *ouvrage cité*, p. 17. Jusqu'au bout les députés tentent de faire passer le principe du regroupement des hameaux et l'obtiennent le 12 décembre 1789.

avant les assemblées primaires de canton et les élections des électeurs et des juges de paix. Les listes très complètes des citoyens actifs sont adressées aux commissions intermédiaires au moment précis des élections des municipalités, ce qui contribue à rendre fiables les résultats de ces dernières, « prodigieux pari égalitaire » (Maurice Agulhon).

## B. LES ÉLECTIONS

### 1. La procédure

Ce sont les équipes municipales élues en 1788 qui se chargent de l'exécution du décret, en théorie du moins, car elles ne sont pas souvent mentionnées dans les procès-verbaux. Dans tous les cas, les « habitants électifs »<sup>13</sup> se réunissent dans l'église à l'issue de la messe dominicale. Le décret sur les modalités du vote est lu avant l'élection à moins qu'il ne l'ait été par le curé sept jours auparavant<sup>14</sup>. Ensuite, se déroule l'appel nominal des inscrits et l'enregistrement (facultatif) des hommes de 21 ans pour les élections futures (à 25 ans). Les listes des citoyens actifs ont été soigneusement dressées, avec en tête le seigneur – à Orsay par exemple –, ou le curé – à Igny –, ou le syndic – à Morangis –, puis les fermiers, les harricandiers ou l'ordre alphabétique. Les contestations sont peu nombreuses, à propos de la fiscalité ou du domicile. A Igny, on apprend ainsi que la journée de travail a été portée à 20 sous pour élargir le corps électoral. On nomme d'abord un président et des assesseurs provisoires, les doyens de l'assemblée. Puis on élit à bulletin secret un président et un secrétaire, des scrutateurs. Les curés sont souvent désignés pour diriger les assemblées. On prête serment, le président et le secrétaire « debouts (*sic*) et découverts » puis tous les citoyens. L'élection proprement dite peut alors commencer, après tous ces (longs) préliminaires.

Les bulletins sont pliés dans un « vase », un « chapeau »<sup>15</sup> ou une « urne ». Ils sont soigneusement comptés pour que leur nombre coïncide avec celui des votants, ce qui est constaté avec une certaine fierté. Les illettrés font écrire le nom de leur candidat par le secrétaire. On commence par élire le maire à la majorité absolue pour les deux premiers tours, relative ensuite. Puis on élit dans l'ordre les officiers municipaux, 3 ou 6 selon la taille de la commune sur une liste ou individuellement. Ensuite est élu le procureur de la commune et l'on termine le scrutin (qui a pris l'après-midi et parfois le lendemain matin) par l'élec-

13. PV de Chilly Mazarin (*AD Yvelines*, 1LM 374, février 1790).

14. PV des Molières, du 7 février 1790 (*ADY*, 1LM 374).

15. Un chapeau de « laboureur » à Viry (Jeannie Buisson, *89 en Essonne*, n° 7, p. 13).

tion des 6 ou 12 notables. Presque toujours on constate que le maire a mobilisé le plus grand nombre de votants <sup>16</sup>. Le cas de Paray est rarissime où « dans l'impossibilité de procéder par la voie du scrutin ils se sont tous unanimement réunis tout d'une voix pour le choix du maire de ville sur la personne de François Beaupied »... l'ancien syndic. Les choses seront bien plus complexes lors du renouvellement partiel d'officiers municipaux en novembre 1790. Mais si les opérations paraissent dans l'ensemble maîtrisées quelle est leur représentativité ?

## 2. La participation

Très peu d'historiens se sont penchés sur cette « première » électorale <sup>17</sup>. Un tableau même incomplet de la participation donne donc quelques indications intéressantes pour une vingtaine de communes du district de Versailles <sup>18</sup> essentiellement. Les actifs sont comptés dans des listes où figurent le nombre de feux de la commune et on peut pratiquement comparer leur nombre aux « passifs » et à la population totale du village <sup>19</sup>. En janvier et février 1790, 50,6 % des « actifs » ont voté, surtout pour le maire (car les effectifs fluctuent et il ne reste pas toujours grand nombre pour les derniers notables). Les extrêmes se retrouvent pour Vauhallaan – 81,2 % – et Savigny-sur-Orge – 78,6 % – communes les plus participantes d'une part et de l'autre avec Longjumeau et Marcoussis, autour de 32 %. Près de 50 % des « actifs » ont voté dans ces premières élections. Les comparaisons sont dès lors possibles et tentantes, même s'il faut a priori se méfier de certaines listes <sup>20</sup>.

En amont on peut comparer aux présents à l'élection des représentants pour les cahiers de doléances. Mais la comparaison est délicate car l'élection des mandataires pour les doléances est « accessoire » et dans un cas ou l'autre des « inactifs » ont pu participer. Les conditions et les critères ne sont pas les mêmes, nous y reviendrons.

16. On a bien l'exception de Dourdan où 176 personnes élisent le procureur de la commune contre 160 pour le maire la veille mais c'est précisément une ville !

17. Jean-Pierre JESSENNE note pour l'Artois des chiffres de 11 à 100 % de votants (52 % pour 12 villages), 45 % des villages dépassant la moitié des actifs inscrits dans *Pouvoir au village et Révolution*. Paris, PUF, 1987.

18. ADY, ILM 374, PV des élections adressées au district. De tels PV manquent pour les autres districts. Les documents pour le renouvellement partiel de novembre 1790 et pour les élections de nov. 1791 sont plus nombreux et permettent de dégager des tendances.

19. La population totale est donnée par les ADYvelines, ILM 443, les feux dans les rôles de taille de 90 au Caran et aux ADEssonnes, dans *Paroisses et communes de France*, édition du CNRS, les listes d'actifs au Caran, F1cIII Seine-et-Oise, avec de précieuses indications sur la profession, l'âge, les impôts payés.

20. Position critique de Patrice GUÉNIFFEY dans sa thèse de l'EHESS, soutenue en 1989 sur *Les élections de 1790 à 1792*, chapitre 6, « Citoyens actifs et passifs », p. 174 à 198.

**TABLEAU DES ACTIFS ET DES PASSIFS  
DE 1790 POUR LES ÉLECTIONS MUNICIPALES**

Signification des données chiffrées des colonnes :

*Popul. 90* : population estimée en 1790 par la municipalité et indiquée dans *Paroisses et communes de France, région parisienne*, Paris, CNRS, 1974.

*Feux 90* : estimation des feux donnant droit au vote par les municipalités en 1790, sans les domestiques et le plus souvent sans les veuves, mais ce n'est pas toujours le cas. (*ADYvelines*, 1LM443).

*Actifs* : liste et nombre donnés et dressés par les municipalités de 1788 ou 1790 des ayants-droit de vote à partir des rôles fiscaux.

*Passifs* : nombre donné par les municipalités ou déduit du total des feux.

*% act./feux* : pourcentage des actifs par rapport au total des feux.

*% Act./pop.* : pourcentage des actifs par rapport à la population totale, chiffre important comme élément de comparaison.

Communes	Popul. 90	Feux 90	Actifs	Passifs	% act./ feux	% act./ pop.
ABBEVILLE	318	83	69	14	83	21,7
ARPAJON	1 988	370	311	59	84	15,6
ARRANCOURT	110	28	26	2	93	25,4
AUTHON	625	160	122	38	76	19,5
AUVERNAUX	150	43	23	20	53	15,3
AUVERS	682	195	143	52	73	20,9
AVRAINVILLE	300	64	47	17	73	15,6
BALLAINVILLIERS	350	87	70	17	80	20,9
BALLANCOURT	500	161	75	86	46	15,6
BIÈVRES	866	228	95	133	41	11
BOIGNEVILLE	401	98	72	26	73	18
BOISHERPIN	91	23	21	2	91	23
BOISSY LA R.	264	65	51	14	78	19,3
BOISSY LE C.	334	78	63	15	80	18,8
	6 979	1 683	1 188	495	70,6	17

TABLEAU DES VOTANTS  
AUX ÉLECTIONS MUNICIPALES DE 1790

Signification des données chiffrées des colonnes :

*A/D Vote* : ayants-droit de vote, chiffres donnés par les municipalités au début de 1790 (AN, F1cIII Seine-et-Oise), relativement fiables.

*Votants février 90* : nombre de votants exprimés dans les PV, surtout pour élire le maire, (AD Yvelines, 1LM 374).

*Premier %* : pourcentage des votants par rapport au total des actifs.

*Votants nov. 90* : nombre de votants pour le renouvellement partiel d'officiers municipaux, (AD Yvelines, 1LM 374).

*Second %* : pourcentage des votants en novembre 1790 par rapport au total des actifs.

Communes	A/D vote	Votants fév. 90	%	Votants nov. 90	%
GIF/YVETTE	114	55	48,2	29	25
GOMETZ/CHATEL	43	88	48,8		
GOMETZ/VILLE	59	33	56		
IGNY	89	55	61,8	45	51
LONGJUMEAU	285	91	32	65	23
MARCOUSSIS	201	65	32,3	32	15
LES MOLIÈRES	62	31	50	15	24
MORANGIS	35	23	65,7	16	46
NOZAY	36	16	44,4	16	44
ORSAY	118	62	52,5	21	18
VAUHALLAN	48	39	81,2		
VAUGRIGNEUSE	79	31	39,2		
SAVIGNY	131	103	78,6		
VIRY	51	33	64,7		
ÉPINAY/SÉNART	18	9	50		
BOUTIGNY	116	50	43,1		
DOURDAN	410	176	39,5		
	1 895	960	50,6	239	25

En aval, novembre 1790 n'est pas significatif. En effet on ne renouvelle à cette occasion que le 1/3 des officiers municipaux. Le maire n'est donc pas concerné et la participation recule à près de 22 % des inscrits pour quelques communes étudiées, sans que nous risquions une interprétation quelconque. Car, en novembre 1791, les chiffres remontent à près de 44 % des possibles, très proches de ceux du début. Une étude plus développée sur le plan quantitatif et plus fine permettra seule de montrer s'il y a eu déclin ou maintien de la participation de 89 à 91.

Si l'on compare aux élections pour la garde nationale à celles des juges de paix et aux élections primaires de canton pour la même année on trouvera des chiffres plus considérables, autour de 60 %<sup>21</sup>. Mais là encore les éléments font défaut pour l'interprétation. A titre d'hypothèse nous écrivons qu'un actif sur deux a participé à l'élection du premier maire, pour 10 % des communes avec toutes les limites statistiques et qualitatives que suggèrent ces données. Le problème réside bien entendu dans le résultat des élections et la mise en place du premier corps des maires en milieu rural francilien.

### 3. Les dysfonctionnements

On peut évoquer ici les conflits qui ont opposé des factions dans les villages pour la conquête de la municipalité et du pouvoir local. Les affaires remarquables par leur ampleur départementale, voire nationale, concernent les communes de Mennecy et de Ris Orangis. Si elles présentent des significations quant à la nature du pouvoir municipal – et de la garde nationale – on doit souligner en même temps leur caractère exceptionnel, non exemplaire du fonctionnement d'un système.

A Ris, on élit tout simplement deux municipalités à la suite d'un long conflit entre les partisans du seigneur Anisson Duperron et ceux des « révolutionnaires » menées par l'entrepreneur Guillaume Raby<sup>22</sup>. Le 11 janvier pendant que 27 citoyens élisent ce dernier maire par 15 voix au premier tour, Nicolas Marchand, directeur de la poste est élu maire dans l'église de Ris, par une vingtaine de citoyens actifs dont le curé. Une véritable campagne politique conduit à une médiation impossible d'un député de la Constituante, Meunier-Dubreuil, en présence de 56 citoyens des deux camps (plus 11 non susceptibles de voter) soit pratiquement tous les hommes de la commune, le 23 mars 1790. Après de multiples incidents, 28 partisans du seigneur se retirent et 30 restants confirment Raby qui sera maire jusqu'à la

21. Voir Melvin EDELSTEIN et Patrice GUÉNIFFEY avec des chiffres très voisins : 65 % pour le premier au colloque de Rennes, *Pouvoir local et Révolution*, septembre-octobre 1993, 63 % pour le second.

22. Voir Jacques BROCHOT (colloque de Mennecy, *l'Ancien Régime et la Révolution*) sur le sans-culotte rural Guillaume Raby et Jean-Pierre VINCHON, *89 en Essonne*, n° 7, p. 25-29.

fin 92, réélu en janvier 92 par 32 voix sur 45 présents. Une réconciliation manquée après un « massacre » en 1790 permet une certaine pause dans un conflit de longue durée dont l'issue en l'an II sera tragique pour Duperron <sup>23</sup>.

A Mennecy, le curé et le procureur fiscal se disputent le pouvoir : le premier, Jean-Michel Delanney, avec un parti « révolutionnaire » depuis les doléances, le second appuyé par le duc de Villeroy dont il est le régisseur <sup>24</sup>. A la suite de diverses manœuvres, Delanney est élu le 7 février 1790 premier maire de Mennecy par 74 voix sur 86 présents, une partie de ses adversaires ayant quitté l'église. Suivront une émeute, la médiation malheureuse de 26 chasseurs <sup>25</sup> et des épisodes dignes de Clochemerle jusqu'à une intervention peu efficace de deux délégués de la Constituante.

Ceci montre peut-être d'emblée l'évidence que chaque élection locale peut être politique, à la suite de rivalités de longue durée dans le cadre formé d'un village. En général la correspondance du district fait état à partir de l'été 1790 de ces dysfonctionnements. Ces conflits renvoient également aux personnalités des premiers maires. La recherche est en cours mais nous sommes en mesure d'esquisser les contours de ce groupe de 200 maires.

### C. LES PREMIERS MAIRES DE L'ESSONNE

#### 1. Les résultats et les limites

Sur 197 communes nous avons retrouvé 191 noms soit plus de 97 % des cas mais dans quelques localités la source n'est pas tout à fait fiable et l'on se retrouve avec deux voire trois noms. Les documents se contredisent parfois et il faut rester prudent lorsque le nom seul est avancé. Avec les rôles de taille et les registres paroissiaux il est possible de retrouver la fonction sociale et des indications de revenus. Cependant l'analyse n'est vraiment fiable que si l'on connaît la composition socio-professionnelle <sup>26</sup> des paroisses pour comprendre la représentativité et l'implantation des premiers maires de nos régions. Les communes manquantes actuellement sont : Angervilliers, Mérobert, Guigneville, Gironville D'huisson, Oncy-sur-École, Roinville-sous-Dourdan, mais nous pensons trouver les derniers noms dans des sources complémentaires.

23. Voir 89 en Essonne, n° 8 (*l'affaire Duperron*, par Serge BIANCHI), p. 58-61.

24. *Mennecy sous la Révolution*. Amatteis, 1989, chapitre 2.

25. 89 en Essonne, n° 9 (Citoyens en armes) p. 4.

26. Étude non achevée à partir des rôles de taille et de F1cIII Seine-et-Oise aux Archives Nationales.

La composition socio-professionnelle est possible pour plus de 50 % de nos noms, avec toute la marge d'incertitude qui tient aux indications : Laboureur ? Propriétaire ? Vigneron ? Artisan ?... Le niveau de fortune est établi par les rôles de 1790 et 1789 pour une cinquantaine de cas. Plus rarement figurent les âges et la situation familiale, nécessaires cependant pour une étude approfondie. Un début de portrait peut donc être esquissé.

## 2. État socio-professionnel

TABLEAU DES SITUATIONS SOCIALES RELEVÉES DANS LES RÔLES DE TAILLE POUR LES PREMIERS MAIRES DE L'ESSONNE

L'imprécision du vocabulaire utilisé n'autorise que des indications très ponctuelles

CATÉGORIE	NOMBRE	% sur 112
LABOUREURS	12	10,7
VIGNERONS	12	10,7
FERMIERS	12	10,7
CULTIVATEURS	9	8
PROPRIÉTAIRES	3	2,7
JARDINIERS	3	2,7
MEUNIER	2	1,8
MANOUVRIERS	2	1,8
TOTAL : MONDE DE LA TERRE	55	49,1
ARTISANS	20	17,8
MARCHANDS	12	10,7
PROFESSIONS LIBÉRALES	7	6,2
OFFICIERS ROYAUX	6	5,3
CURÉS	6	5,3
BOURGEOIS	3	2,7
SAVANTS	2	1,8
NOBLE	1	0,9
TOTAL : AUTRE QUE LA TERRE	57	50,9
TOTAL	112	100

On peut donc regrouper d'un côté les professions de la terre, ce qui donnerait moins de 50 % du total. En apparence les fermiers ne sont pas très représentés mais l'étude d'une carte montre mieux leur implantation dans les pays de grande culture. Il n'est pas possible de

parler de « fermocratie » comme en Artois où les fermiers cumulent les 2/3 des postes de maires en 1790. A Igny, le monde des journaliers parvient à faire échec aux fermiers en élisant François Collet, un petit harricandier<sup>27</sup>. Les vigneron sont aussi nombreux mais le vocable cache bien des disparités. Le monde des artisans fournit la première catégorie devant les marchands, surreprésentés. Les tableaux de la thèse préciseront la composition socioprofessionnelle de la commune en relation avec celle de son maire. Ce qui frappe d'emblée cependant c'est le relatif équilibre des professions représentées et l'impossibilité d'isoler un groupe social dominant dans la bourgeoisie ou la paysannerie. Les différences avec l'Artois<sup>28</sup> sont à cet égard considérables et il reste à les interpréter.

### 3. Les niveaux de fortune

L'étude est assez aléatoire et ne peut conduire qu'à des approximations : on peut fixer des seuils à 10 livres, 30 livres, 100 livres et au-dessus, mais il faudrait relier ces données aux impositions moyennes dans l'étude des rôles de taille. Tout juste peut-on constater que les moins de 10 livres – mais ils peuvent payer d'autres taxes et dans d'autres communes comme horsains – représentent moins de 20 % des cotes dans les villages du Hurepoix (Igny, Chamarande). Les 10-30 sont les plus nombreux, en particulier les vignerons aisés à plusieurs arpents. Mais les fortunes importantes représentent plus du tiers des maires avec des fermiers à plus de 300, voire 1 000 livres de taille. Dans l'ensemble il paraît rare que la grande fortune du village accède au pouvoir de maire. Mais la notion d'élite sociale ne semble pas pour autant remise en cause dans son ensemble.

### 4. Les différences entre les pays

Les renseignements socio-professionnels sont pour l'instant trop lacunaires pour être significatifs. Ainsi curieusement les fermiers n'apparaissent pas dominants dans les pays de grande culture comme la Beauce mais plutôt autour d'Arpajon et de Corbeil. Les laboureurs qui peuvent être aussi qualifiés de propriétaires sont disséminés dans tout le secteur près d'Étampes, de Montlhéry et de Palaiseau essentiellement. Les vignerons sont présents en Brie et près de Montlhéry et de Mennecy mais leur implantation n'est pas systématique. Les jardiniers ou harricandiers se rencontrent près de Palaiseau dans la vallée de la Bièvre. C'est l'essentiel pour le monde de la terre avec des perspectives favorables pour compléter le tableau. Par contre le monde de la petite bourgeoisie rurale est mieux caractérisé sur les cartes. Les marchands sont

27. Gérard BÉCU, *La démocratie locale à Igny (89 en Essonne, n° 7, p. 37)*.

28. Jean-Pierre JESSENNE, *op. cit.*

nombreux dans les bourgs du nord-est, ainsi qu'à Bièvres et Palaiseau. Les artisans connaissent des implantations voisines donnant à l'ensemble un déséquilibre assez sensible, avec un sud plus terrien ?

Quant aux intellectuels, professions libérales et curés, leur élection, même dans la région d'Étampes, semble plus tenir à un crédit personnel qu'à un déterminisme géographique. Là encore des hypothèses peuvent être formulées mais nous attendons des confirmations.

Il serait nécessaire de compléter cette étude par un portrait collectif, à partir de l'âge, de la situation familiale et de l'implantation géographique des premiers maires. Les indications restent trop fragmentaires en l'état pour les mentionner ici. De même des portraits individuels peuvent être esquissés comme ceux de François Cholet à Draveil et François Lemoyne à Montgeron, ou Jacques Venteclef à Brunoy, mais le cadre monographique se prête mal à cette étude d'ensemble <sup>29</sup>.

À partir des données et des caractères relevés ci-dessus, il est possible de tenter une interprétation de ces premières élections des maires dans nos milieux ruraux.

### III. INTERPRÉTATION D'UNE ÉLECTION ORIGINALE

#### A. CONTINUITÉ OU RUPTURE AVEC L'ANCIEN RÉGIME

##### 1. Pour le vote

Les différences sont considérables dans les formes et dans l'esprit des élections : dans les formes on peut souligner que les syndics et les collecteurs étaient jusque-là désignés par la plus saine partie des habitants mais que chaque habitant nommait oralement son candidat <sup>30</sup>. Des syndics pouvaient être élus par 4 ou 5 voix alors que les maires sont élus au scrutin secret, à la pluralité des votants. Certes il n'y a pas place pour une campagne politique en apparence mais le vote prévu par les Constituants apporte bien des innovations.

Le corps électoral a été bien élargi par rapport à 1788 et même 89. Les limites de cens ont été réduites et pour certaines communes ne sont plus significatives. Le passage des « actifs » de 10 à 3 livres permet à la plus grande partie des paysans et des ruraux d'accéder aux « vases », même avec des exceptions, pas toujours explicables.

---

29. Michel CHANCELIER et Serge BIANCHI, *Draveil et Montgeron, deux villages en Révolution*. Amattéis, 1989, 328 p. et les études sur Venteclef du regretté Philippe CURTAT.

30. Cas retrouvé dans les Arch. Mun. de Draveil et dans les minutes notariales pour d'autres paroisses.

Une comparaison entre les signataires présents aux doléances, ayant désigné 2 ou 3 représentants au bailliage, et des actifs déclarés par les municipalités en 1790 peut être utile. La consultation du printemps 89 peut être considérée comme la dernière de l'Ancien Régime et elle n'est pas à proprement parler une élection mais une désignation de députés sans pouvoir autre que transmettre le cahier. D'autre part ne sont enregistrés, à quelques exceptions près, que les signataires auxquels il faudrait certainement ajouter un tiers et peut-être d'autres assistants. Cependant nous avons pu comparer les actifs et les signataires dans 41 cas<sup>31</sup>. Il apparaît que 730 habitants ont signé pour les cahiers soit une estimation de 1 100 personnes présentes. Pour les mêmes paroisses le chiffre des actifs de 91 se monte à 2 890. On constate donc que la participation de 1789 mise en relation avec les actifs potentiels de 90 serait assez faible, de l'ordre de 38 %. Mais la comparaison doit se faire sur les participants au vote d'élection du maire que nous estimons à près de 50 %. Les chiffres comparables seraient de l'ordre de 1 100 en 1789 et 1 400 en 1790, ce qui prouve à la fois l'élargissement du « droit de vote » (le terme n'est pas satisfaisant dans cette comparaison) et une progression continue mais régulière depuis les élections de 1788 consécutives à la réforme royale des municipalités.

Les changements d'esprit, de formes et d'importance du vote ne sont pas niables pour 1790 et l'élection du maire. L'évolution se poursuit avec l'élection des juges de paix qui atteindra des sommets de participation. D'où l'intérêt de cerner mieux les formes et les problèmes posés par cet événement-tournant chaque fois que les sources le permettent.

## 2. Pour les maires

La continuité n'est pas aisée à établir en raison de nombreuses lacunes de sources, parfois surmontables. La plus évidente serait l'élection par les « actifs » de l'ancien syndic. Il n'est pas possible de tirer de conclusions à une large échelle pour 68 cas de paroisses. On constate que 15 syndics ont assuré « la transition de la paroisse à la commune »<sup>32</sup>. Ceci peut sembler modeste avec 53 cas de changements – 77,9 % –, mais ne rend compte que partiellement de la réalité, car de nombreux maires de 90 sont présents dans les équipes municipales élues en 1788 et souvent ont exercé des fonctions électives de syndic permanent ou annuel, de collecteur ou de fabricant bien avant. L'élection dépend en réalité du contexte local et des partis en présence comme on l'a vu pour Ris, Mennecy ou d'autres localités.

31. Voir le n° 2 de 89 en Essonne (enquête sur les députés des paroisses), p. 13-15.

32. Titre d'un DEA soutenu par Yves PIERRONNE, 1993, Paris XII.

Il arrive que le maire soit élu contre le fermier seigneurial ou contre le riche propriétaire. La notabilité n'est donc pas suffisante pour être élu comme dans d'autres régions et les mérites personnels peuvent l'emporter dans la balance malgré un niveau de fortune ou d'instruction limité. Dans le cas de Crosne, modeste village viticole, les qualités du curé Pierre Berthou qui sera président du district de Corbeil ont à l'évidence pesé lourd<sup>33</sup>. Il semble cependant que la continuité soit moins marquée que pour l'Artois et qu'il faille chercher dans les doléances et les situations locales les explications des continuités et des ruptures. Une autre piste à creuser est celle des délégués de la paroisse pour porter les cahiers à la Prévôté de Paris. Il paraît aussi fréquent de désigner le futur maire que l'ancien syndic<sup>34</sup>. Et on ne peut négliger les ambitions personnelles valables pour un village comme Montgeron où les rivalités individuelles vont s'exacerber<sup>35</sup>. Une meilleure connaissance des registres de délibérations permettra d'y voir plus clair et de dépasser la simple hypothèse d'une coupure assez marquée du pouvoir local par rapport à l'Ancien Régime.

## B. SIGNIFICATION DES ÉLECTIONS

Un phénomène peut surprendre : l'absence pratique de refus de la place de maire. Certes nous trouvons quelques exemples de refus motivés par des convenances personnelles mais sur les doigts d'une seule main. C'est que cette place n'est plus celle, honorifique, exercée par les anciens syndics qui ne disposaient d'aucune force de soutien et ne géraient pratiquement pas la commune. Le chef de la municipalité est devenu celui de la commune dont il administre la petite délinquance, les impôts, et bientôt les affaires de l'école, des chemins, en concurrence avec la fabrique, sans compter la gestion des listes électorales et la liaison avec les autorités supérieures qui remplacent l'intendant et les baillis puis la commission intermédiaire, avant la remise des dossiers aux districts et département. Malgré l'absence d'un édifice permanent, d'une ligne budgétaire autonome, le maire, fonctionnaire au premier sens du terme mais non rémunéré, exerce donc des pouvoirs très supérieurs à ce qu'ils étaient, avec une tutelle très lâche des autorités supérieures dans le cadre de la décentralisation voulue par la Constituante. C'est ce qui explique peut-être l'acceptation, sinon l'enthousiasme devant le choix des concitoyens, que l'on ne

33. *Crosne sous la Révolution*. Amattéis, 1989, 239 p. (pages 72 et 81).

34. *Le temps des doléances, 89 en Essonne*, n° 2 (tableau des délégués, p. 13-15).

35. CHANCELIER et BIANCHI *op. cit.*, et *89 en Essonne* n° 7, p. 30-33 (« rivalités montgeronnaises »).

retrouvera plus en 1792 et surtout après la Constitution de l'an III. Dès octobre 1790, la « Feuille Villageoise », premier tirage de l'époque, périodique destiné aux campagnards, précise. « Le maire est supérieur par ses fonctions aux autres citoyens... ».

Il reste que les élections des maires ont souvent été négligées par les historiens comme « spécifiques » ou « non politiques ». Il semble qu'il faille y regarder de plus près.

### 1. Des élections locales ?

De nombreux cahiers de doléances et les traditions communautaires d'un village comme Draveil marquent bien la dimension locale de l'élection du maire en 1790 comme pour les élections municipales postérieures. Les problèmes essentiels aux yeux des citoyens sont les subsistances, la bonne gestion des biens communaux, la garde nationale, bien plus que la grande politique. Nous avons tenté un bilan de la Révolution en Essonne et mis en évidence des villages « immobiliers », qui ont peu adhéré, sans résister, à la Révolution<sup>36</sup>. En milieu rural l'indifférence politique, leitmotiv de la période, vient peut-être plus rapidement que dans les villes mêmes si les villages se sont plus mobilisés pour les élections en 1789 et 90 que les villes de nos régions (En 1790 on a pu souligner que plus la « communauté est petite plus l'abstention est faible »<sup>37</sup>). Peut-être le coût pour les agriculteurs des charges municipales non rémunérées y est-il pour quelque chose. Mais il ne faut pas exagérer et l'intérêt pour la gestion publique semble se maintenir jusqu'à l'an II dans un village comme Crosne<sup>38</sup>.

### 2. Des élections politiques ?

Il me semble que la réticence de nombreux Constituants devant l'élection à égalité de 44 000 maires, chefs de municipalité, traduit une dimension politique évidente, avec le recul devant l'autonomie des communes rendue possible par la décentralisation. De nombreuses (trop ?) charges électives sont en jeu et il y va de la prise du pouvoir local et peut-être au-delà d'un tremplin vers la notoriété politique. Chaque fois que les relations sont tendues avec l'ancien seigneur ou le curé, l'élection prend une dimension politique, sans qu'il y ait à proprement parler de campagne électorale. De nombreuses plaintes, devant le district, de municipaux contre le maire ou de maires contre l'entrave à l'autorité renforcent cette hypothèse. Le maire est aussi comme le procureur syndic (avec lequel il entre parfois

36. Serge BIANCHI, *Essai de bilan cartographique des comportements* dans *Actes du colloque de Mennecey*, 1991, p. 192-202.

37. Jocelyne GEORGE, *Histoire des maires*, p. 31.

38. Sophie DI FOLCO, *Être citoyen à Crosne*, dans *89 en Essonne*, n° 7.

en concurrence) un médiateur entre la politique nationale et les administrés. La saisie des lois dans le registre y contribue amplement. C'est pourquoi, chaque fois que la monographie le permet il convient de mettre l'accent sur cette dimension, peut-être plus affirmée encore que lors des désignations ultérieures des premiers magistrats de la cité. Mais, en milieu rural, la place de la période 1789-90 pour la participation paysanne à la politique doit être réévaluée et l'élection des maires en est une dimension nécessaire. C'est dans ce sens peut-être que G. Fournier parle de ces élections comme d'un « véritable sondage sur l'état de l'opinion ».

### C. L'AVENIR DES PREMIERS MAIRES

#### 1. La postérité

Contrairement à d'autres régions, les maires ne traversent pas la période révolutionnaire à leur poste. La plupart changent en novembre 1791, soit en conservant une place dans la municipalité nouvellement élue, soit en se retirant des affaires. Il est certain que la tenue de plusieurs conseils par mois<sup>39</sup> conduit à une usure parfois aggravée par des inimitiés personnelles avec des rivaux ou des membres du corps municipal. A Igny, Les Molières et Morangis les maires sont réélus (d'autres le seront bien plus tard) mais cela ne représente que 15 % des cas étudiés. En vérité, certains premiers maires absents de registres égarés ou de sources lacunaires n'ont même pas laissé leur nom à la postérité. De telles recherches peuvent aider à combler cet oubli.

#### 2. Les prémices de la notabilité

1790 marque dans nos régions rurales un tournant vers la notabilité. Il paraît évident qu'avec la multiplication des pouvoirs du maire, ses responsabilités le mettent en concurrence directe avec le curé – sauf bien entendu quand ce dernier est élu maire –. Les archives de l'époque montrent le transfert de respectabilité de l'un à l'autre, le curé restant à la première place au moins jusqu'à la Constitution civile du clergé, souvent au-delà<sup>40</sup>. Mais le maire s'occupe des pauvres, de l'enseignement et de questions réservées autrefois au prêtre et à la fabrique. Comme la présence du curé au conseil municipal ne va pas de soi – contrairement à ce qui était prévu en 1787 –, un pouvoir

39. Voir *Draveil et Montgeron sous la Révolution*, *op. cit.* : l'étude des assemblées municipales, pages 173-174.

40. A Chilly et Villejust, le maire est cité dès 1789 avant le curé, mais c'est l'inverse à Wissous, Igny, Palaiseau, Bièvres et Marcoussis (*Arch. Nat.*, F1cIII Seine-et-Oise).

laïque autonome est en train de naître par le biais de cette fonction de chef de la municipalité. L'expérience de cette gestion municipale est à la fois essentielle et durable.

Pourtant le maire de 1790 est un personnage à part, que l'on ne peut comparer aux maires du Consulat ou de la Troisième République. « La mairie était alors une charge autant qu'un honneur »<sup>41</sup>. Il ne me semble pas que le sentiment répandu d'un échec des premiers maires en milieu rural (inexpérience ou incapacité, déception des assemblées, progrès réguliers de l'institution ensuite) soit tout à fait fondé. Certes, il a pu exister un phénomène d'incompréhension devant une institution « mal perçue par les populations habituées aux curés et aux syndics »<sup>42</sup>. Il est exact que les maires de 1790 n'ont pas la notoriété, la stabilité et l'autorité qu'ils acquerront sous la Troisième République, et que leur profil est différent de celui des notables républicains de 1889. Maurice Agulhon a pu parler d'un « pari décevant dans la France profonde, rurale et paysanne ». Et les mairies disparaissent en l'an III au bénéfice de 5 200 entités cantonales surveillées par l'administration centrale avant même la centralisation consulaire. Mais on ne peut juger une institution à sa liquidation et à l'oubli qui s'ensuit. Par certains côtés on trouve déjà en 1790 cet homme du pays, d'âge mûr, aisé, lié à la terre, mais par d'autres traits les premiers maires de l'Essonne échappent à cette typologie.

L'élection des premiers maires dans le sud de l'Île-de-France a présenté des caractères originaux, marquant pour de nombreux villageois l'entrée réelle en politique. La fin (définitive ?) de l'expérience de premiers magistrats des communes élus au suffrage direct par leurs concitoyens ne signifie nullement un échec de l'institution au regard de l'histoire. Cette étude est donc intéressante pour comprendre le problème délicat des relations du monde rural et de la politique, même s'il est prématuré de parler à ce jour de modèle francilien, ce que je me propose de faire lorsque les recherches archivistiques de cette thèse en gestation seront bouclées<sup>43</sup>.

Serge BIANCHI

41. M. AGULHON, L. GIRARD, *Les maires en France du Consulat à nos jours*, Publications de la Sorbonne, 1986, 462 p.

42. BLANC-CESAN, *Les maires du Val-de-Marne*, dans *Mémoire de la FSHA de Paris et d'Île-de-France*, t. 38, p. 19.

43. *Vie, sociabilité et comportements politiques en milieu rural dans le sud de l'Île-de-France, de l'Ancien Régime au Consulat*, thèse d'État à Paris I, à soutenir en décembre 1994.

## ANNEXE

## MAIRES ÉLUS EN 1790

COMMUNES	MAIRE élu en 1790	PROFESSION	TAILLE en livres
ABBÉVILLE-LA-RIVIÈRE	Jean-Pierre HAUTEFEUILLE	laboureur	
ANGERVILLE	Jean-Charles TESSIER	notaire	
ANGERVILLIERS			
ARPAJON	Gilles LELIÈVRE	chaudronnier	12
ARRANCOURT	Pierre VRAMENT	laboureur	
ATHIS	LEBOURLIER D'ORGEVAL	secrétaire du roi	340
AUVERNAUX	MAINTENANT	vigneron	
AUTHON-LA-PLAINE	PAJOT de JUVISY		
AUVERS- SAINT-GEORGES	LEGRAND		
AVRAINVILLE	Pierre POPOT	fermier	300
BALLAINVILLIERS	Claude LAMBERT	agriculteur	
BALLANCOURT	Jacques BERTRAND	vigneron	
BAULNE	Paul LAURE	laboureur	
BIÈVRES	Mathurin GUÉRIN	épicier	15,1
BLANDY	Jacques RONCERET		
BOIGNEVILLE	Jacques PAILLET		
BOIS-HERPIN	Jean MEUNIER		
BOISSY-LA-RIVIÈRE	François POIJET	cultivateur	
BOISSY-LE-CUTTÉ	Pierre CANIVET		
BOISSY-LE-SEC	DEBRYE		
BOISSY-SOUS- SAINT-YON	Joseph Nicolas FOUQUET		
BONDOUFLE	AINGRAIN		
BOULLAY-LES-TROUX	Adrien FLEURIAU		
BOURAY-SUR-JUINE	Jean DORE		
BOUSSY- SAINT-ANTOINE	Gaspard DUBAULT	meunier	107
BOUTERVILLIERS	Louis MERLET		
BOUTIGNY-SUR- ESSONNE	Jean POINT		44
BOUVILLE	François CROUSLE		
BRÉTIGNY-SUR-ORGE	Michel PAILLE	épicier	
BREUILLET	Pierre BROURT		

COMMUNES	MAIRE élu en 1790	PROFESSION	TAILLE en livres
BREUX-JOUY	Louis Mathieu PETIT	négociant	
BRIÈRES-LES-SCCELLÉS	CHEVALIER	laboureur	
BRIIS-SOUS-FORGES	François de SAINT-MICHEL	laboureur	
BROUY	Étienne BESNARD		
BRUNOY	Louis Jacques VENTECLEF	épicier	64,3
BRUYÈRES-LE-CHÂTEL	BRUNEAU		
BUNO-BONNEVAUX	Pierre PRÉVOST		
BURES-SUR-YVETTE	BERTHE	curé	
CERNY	RAME		
CHALO-SAINT-MARS	SERGENT		
CHALOU-MOULINEUX	Pierre DELANOUE		131
CHAMARANDE	Alexandre JAMIN	tailleur	4,14
CHAMPCUEIL	BLANCHARD de BOIS MURSAS		
CHAMPLAN	Jean VARIN	vigneron	31,15
CHAMPMOTTEUX	Louis THOMAS	propriétaire	
CHATIGNONVILLE	THIROIN		
CHAUFFOUR-LÈS-ÉTRECHY	HUET François	cultivateur	
CHEPTAINVILLE	Spire COIFFIER	agriculteur	711
CHEVANNES	BARRELIER	curé	
CHILLY-MAZARIN	Jean-Louis LION		
CONGERVILLE-THIONVILLE	THOMAS		
CORBEIL	Étienne MARSAULT	procureur	31,12
CORBREUSE	CORDIER		
LE COUDRAY	Jean-Baptiste DUGRAIS	aubergiste	22,5
COURANCES	Charles DUVEAU		
COURCOURONNES	Jean-Baptiste CAUVILLE	fermier	
COURDIMANCHE	Louis DEJOYE	laboureur	
COURSON-MONTELOUP	BERGEOTTE		
CROSNE	Guillaume BERTHOU	curé	
DANNEMOIS	Pierr BARRE		
D'HUISON-LONGUEVILLE			
DOURDAN	Pierre Eutrope PESCHARD	bourgeois	
DRAVEIL	François CHOLET	mercier	27
ÉCHARCON	MARSAUDON		

COMMUNES	MAIRE élu en 1790	PROFESSION	TAILLE en livres
ÉGLY	Simon MOLIERE	vigneron	
ÉPINAY-SOUS-SÉNART	Bernard NEWHUYSSSEN	jardinier	
ÉPINAY-SUR-ORGE	Nicolas VAUDIN	aubergiste	
ESSONNES	HAVARD	chauffournier	23,11
ESTOUCHES	Pierre MERLET	charron	
ÉTAMPES	Thomas PETIT DUCOUDRAY	ancien négociant	
ÉTIOLLES	POIRIER	contrôleur des aides	
ÉTRÉCHY	Jean-Claude MAHY		
ÉVRY	DELAGE	maçon	51,18
LA FERTÉ-ALAIS	François ROBERT		
FLEURY-MÉROGIS	BILLARANT		
FONTAINE-LA-RIVIÈRE	Jean-François BULET		
FONTENAY-LÈS-BRIIS	Charles Joachim BESLIN	vigneron	
FONTENAY-LE-VICOMTE	Jean LETOURNEUR		
LA FORÊT-LE-ROI	Louis PEIGNE	cultivateur	
LA FORÊT-SAINTE-CROIX	Jean BAUDET	laboureur	
FORGES-LES-BAINS	François BUISSON		
GIF-SUR-YVETTE	Jean BRETON	bourellier	65
GIRONVILLE-SUR-ESSONNE			
GOMETZ-LE-CHÂTEL	Jean-Claude MOYE	propriétaire	4,7
GOMETZ-LA-VILLE	Jean BRETON	bourellier	8,9
LES GRANGES-LE-ROI	Lubin LECOY		
GRIGNY	REBUT		
GUIBEVILLE	Mathurin THOMINE	propriétaire	6,14
GUIGNEVILLE			
GUILLEVAL	JACQUEMART François	laboureur	
IGNY	François COLLET	jardinier	4,2
ITTEVILLE	François LÉGER		
JANVRY	ARNAUD	receveur	15,7
JUVISY-SUR-ORGE	PETIT	maître de poste	16,3
LARDY	Laurent GUILLEMINOT		
LEUDEVILLE	HAUTEFEUILLE		
LEUVILLE-SUR-ORGE	Jean-Pierre BOUTRY	vigneron	
LIMOURS-EN-HUREPOIX	Piere-Claude COUVREUX		
LINAS	Pierre DIVRY	maître de poste	
LISSES	Jean NOTTA	fermier	

COMMUNES	MAIRE élu en 1790	PROFESSION	TAILLE en livres
LONGJUMEAU	Henri DEGOUTTE	huissier royal	
LONGPONT	Denis HARDY	laboureur	
MAISSE	DE GLO DE BESSE	curé	
MARCOUSSIS	Marin ANGIBOUST		
MAROLLES-EN-BEAUCE	Pierre MERLET	charron	
MAROLLES-EN-HUREPOIX	Étienne DELAVEAU	bourellier	
MASSY	HUARD	serrurier	
MAUCHAMPS	Jacques LESIEUR	cultivateur	
MENNECY	Jean-Michel DELANNEY	curé	
MÉRÉVILLE	Jean THIBAUT	bourgeois	
MÉROBERT			
MESPUTS	Jacques-Charles HAUTEFEUILLE		
MILLY-LA-FORÊT	HAVARD	notaire	
MOIGNY	Alexandre MÉRIENNE		
LES MOLIÈRES	Jean-Baptiste BORDIER		
MONTCEAUX	SONVIAL		
MONDEVILLE	François VEDE		
MONNERVILLE	Michel MARCILLE	laboureur	
MONS	Nicolas ÉDIART	épicier	20,6
MONTGERON	François LEMOYNE	paveur	18,5
MONTLHÉRY	Louis SANNER		
MORANGIS	François GRONDART	fermier	278
MORIGNY-CHAMPIGNY	Christophe CANIVET		
MORSANG-SUR-ORGE	François MAUGE	laboureur	32
MORSANG-SUR-SEINE	François LEGENDRE	magistrat	
NAINVILLE-LES-ROCHES	SARRASIN		
LA NORVILLE	Pierre RENARD		
NOZAY	Jean-Nicolas FINET	fermier	399
OLLAINVILLE	Nicolas MOISON	fermier	
ONCY-SUR-ÉCOLE			
ORMOY-EN-BRIE	Pierre CARTIER	fermier	
ORMOY-LA-RIVIÈRE	LARTILLOT	curé	
ORSAY	Jean-Mathias FORST	bourgeois	
ORVEAU	Claude LECOMTE	cultivateur	
PALaiseau	Pierre LECALON	marchand de foin	
ORANGIS	François CADIER	fermier	

COMMUNES	MAIRE élu en 1790	PROFESSION	TAILLE en livres
PARAY-VIEILLE-POSTE	François BEAUPIED		
PECQUEUSE	Louis LÉGRAND	laboureur	
LE PLESSIS-PATÉ	Laurent CADIER	fermier	62,11
PRUNAY-SUR-ESSONNE	DELORME		
PUISELET-LE-MARAIS	Éloy SERVANT		
PUSSAY	Louis CHAUDE	marchand de bois	
QUNCY-SOUS-SÉNART	Antoine BOUHOURY	ingénieur	28,6
RICHARVILLE	Corneille SAVOURE	notaire	
RIS	Guillaume RABY	maçon	28,8
ROINVILLE-SOUS-DOURDAN	Pierre BESNARD		
ROINVILLIERS	DADONVILLE		
SACLAS	RABAULT		
SACLAY	COVILLE DE LA MARTINIÈRE		
SAINT-AUBIN	Nicolas Louis PEULLIER	fermier	
SAINT-CHERON	Nicolas François COURTOIS	chirurgien	
SAINT-CYR-LA-RIVIÈRE	Germain-Étienne CHARPENTIER		
SAINT-CYR-SOUS-DOURDAN	VACHER		
SAINT-ESCOBILLE	RABOURDIN		
SAINT-GERMAIN-LÈS-ARPAJON	Nicolas CHEVALLIER	meunier	
SAINT-GERMAIN-LÈS-CORBEIL	Jean-Baptiste COUSIN	contrôleur de rentes	27,8
SAINTE-GENEVIÈVE-DES-BOIS	Julien MARIE	cultivateur	
SAINT-HILAIRE	Jacques BANSARD	manouvrier	
SAINT-JEAN-DE-BEAUREGARD	Pierre VILLIN	journalier	
SAINT-MAURICE-MONTCOURONNE	Pierre-Antoine VALANCIER		
SAINT-MICHEL-SUR-ORGE	Sulpice BOUZINARD	vigneron	12,9
SAINT-PIERRE-DU-PERRAY	ANGOT		
SAINT-SULPICE-DE-FAVIÈRES	BOISLE		
SAINT-VRAIN	François BUE	charron	

COMMUNES	MAIRE élu en 1790	PROFESSION	TAILLE en livres
SAINT-YON	FEUILLERET		
SAINTRY-SUR-SEINE	LAMOUREUX		6
SAULX-LES-CHARTREUX	Jean-Baptiste DUREAUX		8,5
SAVIGNY-SUR-ORGE	Claude Magloire HENault		4,1
SERMAISE	CHAUDAN		
SOISY-SUR-ÉCOLE	JAMELLE		
SOISY-SUR-SEINE	Gervais MERCIER	maçon	25,1
SOUZY-LA-BRICHE	Louis VACHER		
TIGERY	Jean-Louis PLET	cribleur	10,1
TORFOU	Jacques DRAMARD		
VALPUISEAUX	AUGER		
LE VAL-SAINT-GERMAIN	Antoine-Marie MARTINOT		
VARENNES-JARCY	LEROY	maître d'école	
VAUGRIGNEUSE	Pierre-Émery MARCHON		161
VAUHALLAN	Louis DESCHAMPS	jardinier	6,6
VAYRES-SUR-ESSONNES	Jean LEBAS		
VERRIÈRES-LE-BUISSON	Balthazar de la CHEVARDIÈRE	noble	47
VERT-LE-GRAND	Louis GUILLEMATE	épicier	6,19
VERT-LE-PETIT	Louis HERSANT	vigneron	18,13
VIDELLES	Jacques BARRE		
VIGNEUX-SUR-SEINE	Nicolas MILLET	fermier	125,14
VILLABÉ	Nicolas GAUTHIER	vigneron	11,4
VILLEBON-SUR-YVETTE	Pierre CHARTIER	carrier	24,12
VILLECONIN	Michel HARDY		
LA VILLE-DU-BOIS	Claude COSSONET	vigneron	88,9
VILLEJUST	Guillaume LENOIR	charron	4,3
VILLEMOSSE-SUR-ORGE	Jean SAINT-LOT	vigneron	8,16
VILLENEUVE-SUR-AUVERS	Pierre CHAUVET	laboureur	
VILLIERS-LE-BÂCLE	Pierre PIGEON	fermier	508
VILLIERS-SUR-ORGE	André PERROT	vigneron	
VIRY-CHATILLON	LARUE	marchand de bois	15,1
WISSOUS	Jean-Louis GOGUET	fontainier	
YERRES	LOGNON	fontainier	

# Les polissoirs de La Chapelle Sainte-Anne à Moigny-sur-École <sup>1</sup>

Deux polissoirs ont été découverts par J. et C. Wagneur en 1987 au lieu-dit « La Chapelle Sainte-Anne » à Moigny et enregistrés par le Service régional d'archéologie d'Ile-de-France <sup>2</sup>. Nous remercions les inventeurs pour leur autorisation de publier l'étude de ces deux mégalithes.

## I. SITUATION

Le lieu-dit « La Chapelle Sainte-Anne » <sup>3</sup> se trouve au nord-ouest du village et au nord-est de la ferme de Launay. Les deux blocs rocheux, distants seulement l'un de l'autre de deux mètres, émergent du sol de quelques dizaines de cm <sup>4</sup>. La parcelle entièrement boisée occupe à cet emplacement la plâtrière rocheuse qui affleure non loin, à la rupture de pente limitant le coteau reliant le plateau à la plaine cultivée de Malicorne.

## II. LE POLISSOIR 1

La surface de ce rocher bas à faible convexité présente un ensemble de traces de polissage et une cuvette naturelle profonde ayant pu constituer une réserve d'eau qui est nécessaire dans le mode opératoire du polissage.

Nous décrivons le polissoir suivant l'ordre des points numérotés sur le relevé de la page suivante.

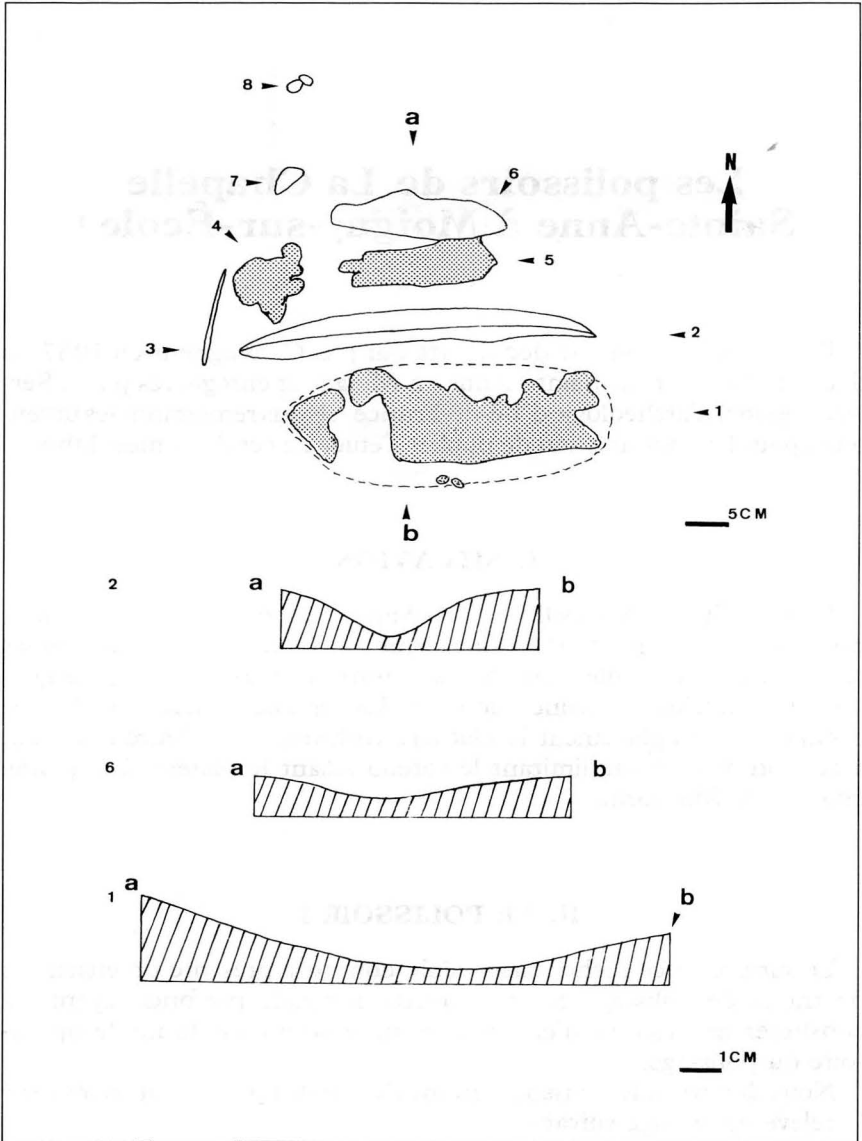
---

1. Arrondissement d'Évry, canton de Milly-la-Forêt.

2. TARRÊTE (J.), *Informations archéologiques, Ile-de-France dans Gallia Information*, 1989-2, p. 28.

3. Position cadastrale : section L, feuille 1, parcelle 141 du cadastre rénové de 1982.

4. Coordonnées Lambert : X : 606-775, Y : 082-770, Z : 125 m.



Moigny-sur-École – La Chapelle-Sainte-Anne – polissoir n° 1. Relevé et coupes des rainures et de la cuvette. En grisé : surfaces polies.



*Moigny-sur-École – polissoir n° 1 en 1<sup>er</sup> plan et polissoir n° 2 en second plan*



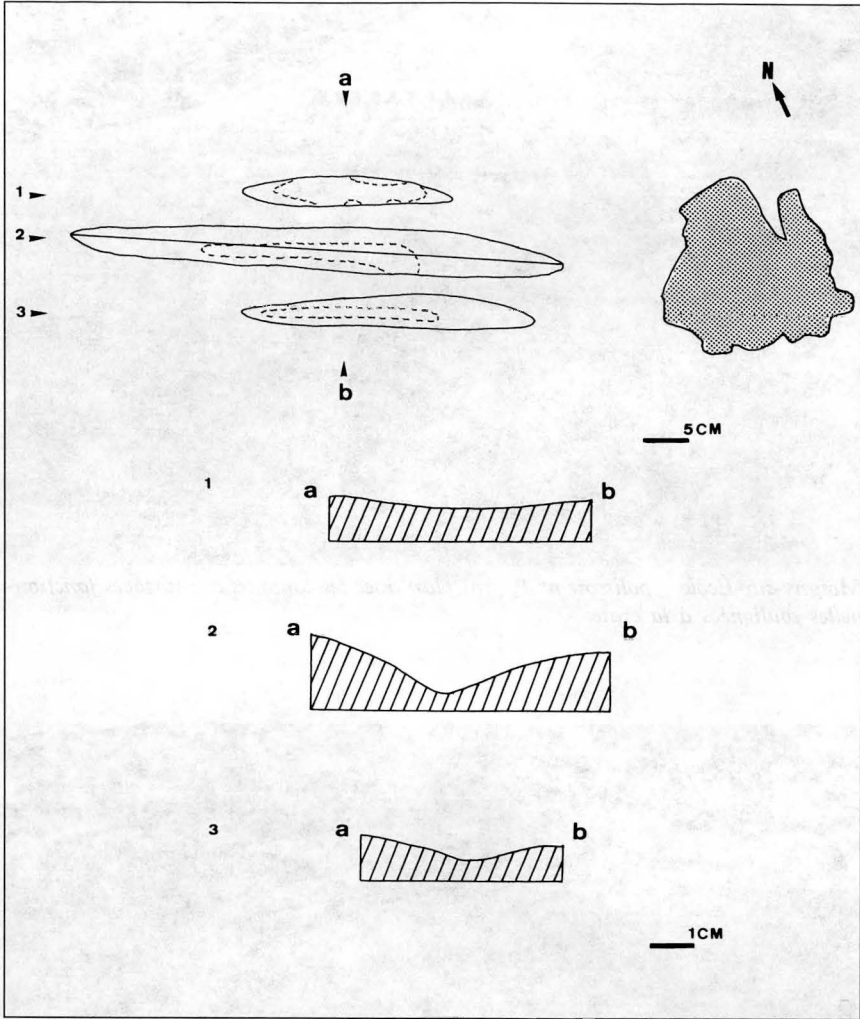
*Moigny-sur-École – polissoir n° 1*

1. Cuvette ovale de 39 cm de long pour une largeur maximum de 14 cm. Sa profondeur est de 15 mm. Le polissage de sa surface a été érodé essentiellement en périphérie mais est encore bien conservé dans la partie centrale.
2. Rainure de polissage de 42 cm de long et d'une largeur de 4 cm. Sa profondeur maximum est de 15 mm. L'arête de fond est bien marquée. Le poli des flancs est bien conservé. La section de cette rainure est dissymétrique avec le flanc b à la pente plus forte.
3. Ce petit sillon étroit résulte peut-être de l'utilisation d'une faille naturelle. On ne remarque pas de surface polie sur ses flancs : longueur 12 cm.
4. Petite surface polie légèrement concave aux contours irréguliers en raison de son érosion.
5. Petite cuvette polie, légèrement concave, et érodée à son extrémité gauche.
6. Rainure large et très évasée. Il n'y a pas d'arête de fond. Le poli de sa surface est bien conservé. Sa profondeur maximum est de 7 mm. Sa section est très légèrement dissymétrique avec le flanc a plus abrupt.
7. Trou naturel. Son utilisation éventuelle dans son contexte fonctionnel est hypothétique.
8. Nous trouvons en ce point deux petites cupules artificielles. Leur origine et leur usage possible est également hypothétique.

### III. LE POLISSOIR 2

A deux mètres du précédent, un second rocher bas nous montre, sur sa surface supérieure convexe, un ensemble plus réduit de trois rainures et d'une surface polie (voir relevé ci-contre) :

- rainure 1 : longueur 24 cm, largeur 4 cm. Sa coupe est très peu évasée et il n'y a pas d'arête de fond. Le polissage des parois est assez bien conservé. La symétrie des flancs n'est pas discernable en raison de sa faible profondeur de 3 mm ;
- rainure 2 : c'est la plus grande de ce polissoir avec ses 57 cm de long pour une largeur de 5 cm. L'arête de fond est peu marquée. Profondeur 13 mm. La section de cette rainure est dissymétrique avec le flanc a plus abrupt. Le polissage des parois ne subsiste qu'au centre de la rainure ;
- rainure 3 : longueur 33 cm, largeur 4 cm, profondeur 6 mm. Il n'y a pas d'arête de fond. Le polissage des parois est conservé seulement dans la partie médiane. La section de cette rainure est sensiblement symétrique.



Moigny-sur-École – La Chapelle-Sainte-Anne – polissoir n° 2. Relevé et coupes des rainures. En grisé : surfaces polies. En tireté : surfaces polies conservées dans les rainures.



*Moigny-sur-École – polissoir n° 1, gros plan avec les contours des surfaces fonctionnelles soulignées à la craie.*



*Moigny-sur-École – polissoir n° 2, gros plan – photo prise en sens inverse par rapport au relevé.*

La surface polie située à droite des rainures est une cuvette peu profonde de 5 mm. Ses contours sont érodés.

Le terroir de Moigny-sur-École qui a déjà fourni le polissoir de la Roche Grénolet <sup>5</sup> ainsi que des meules dormantes <sup>6</sup> confirme avec les deux polissoirs de la Chapelle-Sainte-Anne, la densité de son peuplement préhistorique.

Alain BÉNARD

---

5. BÉNARD (A.) et SENÉE (A.), *Les polissoirs de Moigny-sur-École et de Baulne-Essonne*, dans *Bull. de la Société Préhistorique Française*, 1983, n° 9.

6. BÉNARD (A.), *Inventaire des meules dormantes d'Ile-de-France* dans *Bull. de la Société Préhistorique Française*, 1983, n° 8.

## **Le polissoir de Tourneville à Abbéville-la-Rivière <sup>1</sup>**

Ce polissoir a été découvert par nous-même, en juillet 1992, à l'occasion d'une prospection archéologique systématique de la vallée de l'Éclimont. Ultérieurement, nous avons appris qu'il avait déjà été vu par les membres de la Société archéologique et historique du canton de Méréville en 1970. N'ayant pas été enregistré par le Service régional de l'archéologie, ni publié, ce polissoir est retombé dans l'oubli et est resté inconnu de la communauté scientifique.

### **I. SITUATION**

Le polissoir se trouve au sud du village, à l'intersection du chemin vicinal n° 2 et du chemin rural n° 41, dit de Jouanet qui mène à la ferme de l'Hôpital. Il est situé juste en bordure du chemin rural et de la parcelle 21.

Position cadastrale : lieu-dit Tourneville, section H du cadastre rénové en 1982, parcelle 21.

Coordonnées Lambert : X.0587-610 – Y.1071-000 – Z.100 m

### **II. DESCRIPTION**

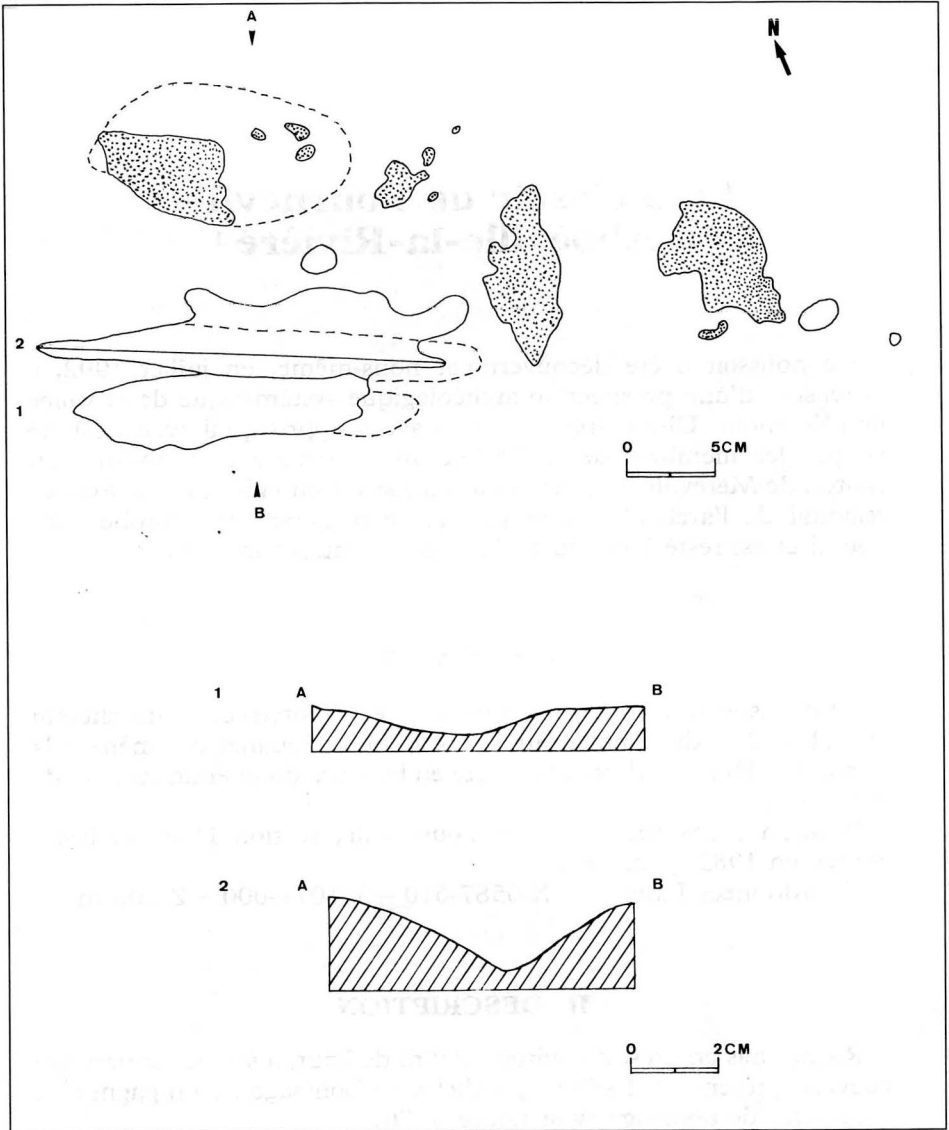
Rocher bas en grès, d'environ 0,50 m de haut, à surface supérieure convexe présentant 2 sillons parallèles de polissage accompagnés de 3 cuvettes de polissage (voir relevé p. 76).

#### *Les sillons*

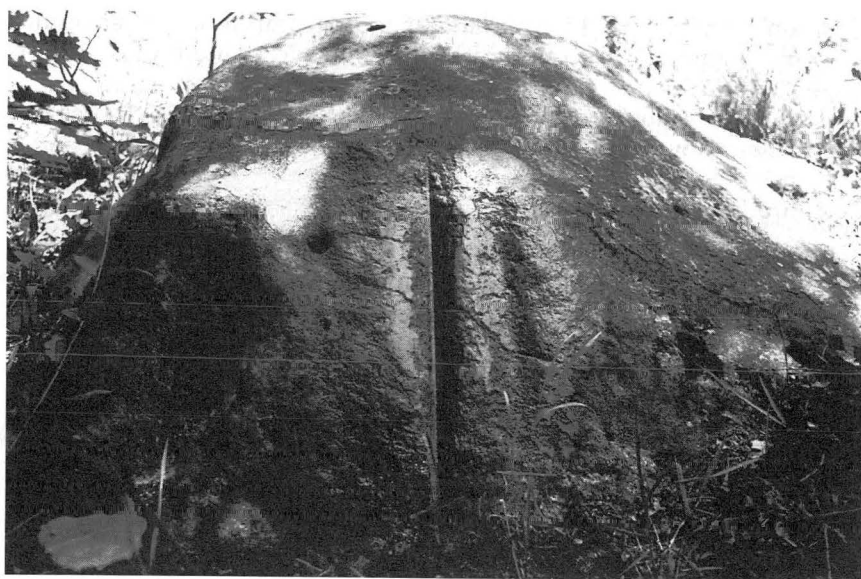
– Sillon 1 : longueur 33 cm ; largeur 7,5 cm ; profondeur maximum 6 mm. Coupe évasée, sans arête de fond, avec flanc b plus abrupt ;

---

1. Arrt d'Étampes, canton de Méréville.



*Abbéville-la-Rivière – polissoir de Tourneville – Relevé et coupes de rainures et de la cuvette. En grisé : surfaces polies.*



*Abbeville-la-Rivière – polissoir de Tourneville – gros plans sur les sillons et cupules*

– Sillon 2 : longueur 45 cm ; largeur 6,5 cm ; profondeur maximum 1,7 cm. Coupe en V, section dissymétrique avec flanc b plus abrupt, arête de fond bien marquée. La surface polie débordé le flanc a.

Le poli des sillons est bien conservé mais les extrémités droites des deux sillons sont érodées.

### *Les cuvettes de polissage*

Nous les décrivons de gauche à droite, selon la direction Ouest-Est.

– Cuvette 1 : de forme ovale, elle mesure environ 30 cm de long, 16 cm de large pour une profondeur maximum de 2 cm. Le polissage de la surface est très peu conservé ;

– Cuvette 2 : légèrement concave, composée de petites plages polies isolées après érosion. Profondeur maximum 8 mm ;

– Cuvette 3 : légèrement concave, surface polie aux contours érodés. Profondeur maximum 12 mm.

Les cuvettes de polissage 2 et 3 ne sont que des restes de surfaces polies plus étendues qui ont été érodées.

Nous notons également la présence de 3 cupules profondes, d'origine – semble-t-il – anthropique. Les deux plus grosses mesurent respectivement 1 cm et 2 cm de profondeur.

Ce polissoir est actuellement en bon état de conservation mais sa situation à l'intersection de deux chemins passagers représente un certain danger ; il serait souhaitable que la commune veille à sa protection en cas de travaux routiers, par exemple.

Ce mégalithe est enregistré au Service régional de l'archéologie sous le numéro d'inventaire 91.001.004 AP.

Les relevés et coupes sont dus à Alain Bénard que nous remercions vivement pour son assistance technique qui nous a permis de mener à bien cette publication.

Denise DOUS

## Le site magdalénien d'Étiolles en 1992 <sup>1</sup>

Ouvert aux fouilleurs du 22 mai au 26 juillet, le chantier d'Étiolles a connu une fréquentation importante.

En dehors de la période juin-juillet, le centre a fonctionné de façon épisodique selon les impératifs des travaux d'études et de publications du gisement. Cette formule s'impose par sa rentabilité intellectuelle, sous forme de courts séminaires de travail intensif, dans des locaux maintenant confortables et mieux équipés en matériel informatique.

### I. LE NIVEAU D'OCCUPATION U5/P15

Les fouilles se sont déroulées selon le programme prévu : démontage du niveau correspondant aux unités d'habitations U5/P15 découvert pendant la campagne 1991 (150 m<sup>2</sup>) <sup>2</sup>. Ce sol d'habitat se composait :

- de trois concentrations de silex (probablement des ateliers de taille), clairement alignées le long d'un ancien chenal dont la présence est marquée par le dépôt d'une couche de graviers ;
- de quelques vestiges fauniques : essentiellement du renne (2 fragments de bois, une série de côtes, une mandibule, un fragment de métapode), et un fragment de radio-cubitus de bovidé (auroch ou bison) ;
- d'un foyer situé dans le mètre S 25.

#### Le foyer S 25

Ce foyer était peu visible avant son décapage car il était partiellement recouvert d'une mince couche de limon et de silex taillés.

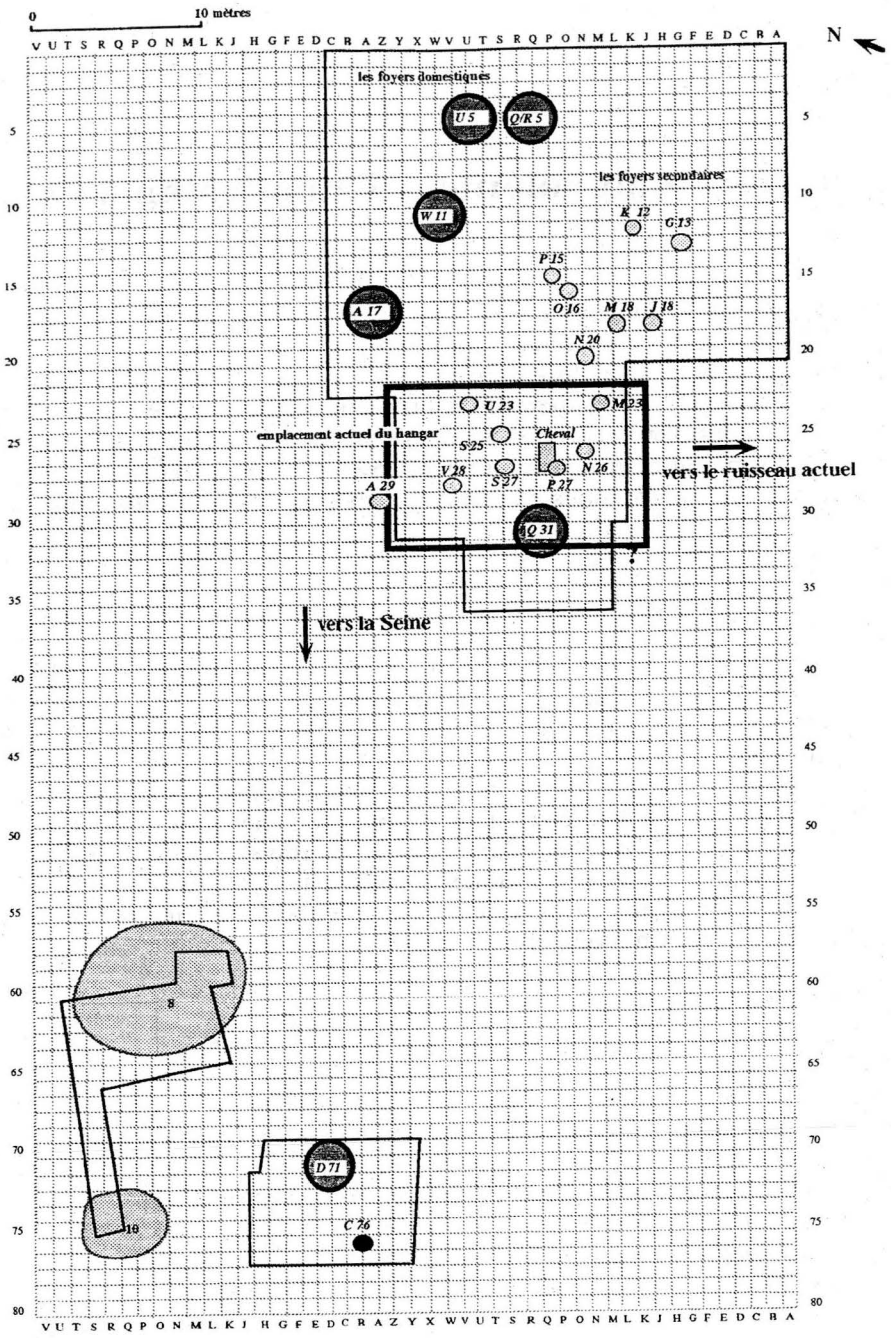
Son décapage a fait apparaître un type d'aménagement encore inconnu à Étiolles. Il s'agit d'un foyer, pauvre en pierres, non appareillé, comme le sont souvent ici les foyers satellites. Le fait nouveau

---

1. Arr. d'Evry, canton de Saint-Germain-lès-Corbeil.

2. Voir notre bulletin 1991, p. 99 et la pl. XVI.

# LES FOYERS DOMESTIQUES ET LES FOYERS SECONDAIRES D'ETIOLLES.



est que l'aire de combustion, d'environ 1 m<sup>2</sup>, repose sur une couche de gravier peu épaisse (de 3 cm à quelques millimètres) dont les limites correspondent à celles de la sole. Se pose donc le problème de l'origine de ce gravier : l'hypothèse d'un apport anthropique n'est pas à écarter à moins que le feu n'ait été volontairement allumé sur un dépôt naturel, spatialement limité. L'analyse micromorphologique devrait apporter des éclaircissements.

Ainsi, l'histoire de cette structure de combustion peut se résumer de la manière suivante :

- mise en place d'une couche de gravier ? (épisode à confirmer avec l'analyse micromorphologique) ;
- allumage du feu (peut-être en plusieurs épisodes) ;
- arrêt du fonctionnement du foyer et recouvrement par une fine couche de limon : le dépôt de ce limon laisse supposer que ce foyer était situé en plein air et soumis aux ruissellements ;
- débitage (ou rejet ?) sur l'emplacement de l'aire de combustion : parmi les silex recouvrant le foyer, on a remarqué la présence de nombreuses esquilles et de fragments de cortex.

Plusieurs échantillons ont été prélevés pour des analyses diverses : chimique, micromorphologique et anthracologique. La présence de charbons de bois en assez bon état de conservation (fait exceptionnel à Étiolles) a permis la reconnaissance de gymnospermes (pin ou genévrier).

## II. RECHERCHE DES NIVEAUX INFÉRIEURS

Une quinzaine de cm sous le sol d'occupation U5/P15, nous pensions découvrir la suite du niveau Q/R 5. Celui-ci est en effet connu depuis le milieu des années 70 et se compose, dans l'état actuel des recherches, d'une unité d'habitation très riche (Q/R 5) et de deux unités satellites (O16 et K12) qui, les unes et les autres, ont une configuration presque identique à celles du niveau supérieur. Mais ce niveau est inexistant dans la zone actuellement protégée par le hangar.

En fait, aucun sol archéologique n'a été découvert sous le niveau U5/P15, malgré une fouille assez profonde. Le décapage s'est arrêté sur un cailloutis, composé de très gros blocs de calcaire et de meulière, qui correspond probablement à un dépôt de pente repris par le ruisseau des Hauldres.

Un sondage de 4 jours réalisé à la fin du mois de novembre a confirmé l'absence de niveau archéologique au moins jusqu'à une cinquantaine de cm sous le sol d'occupation U5/P15 dans la zone de fouille actuelle.

Cette situation archéologique confirme les hypothèses sur la reconstitution paléotopographique du gisement dans cette zone.

### III. PALÉOTOPOGRAPHIE DU GISEMENT

Les habitations magdaléniennes sont installées dans la rive convexe du ruisseau, au sein du méandre formant une plage fluviale.

La distribution générale des unités d'occupation nous confirme cette interprétation. En effet, celles-ci s'organisent de la façon suivante : les unités domestiques principales se situent légèrement en retrait de la rive sur la zone de replat et les foyers satellites qui en dépendent se déploient en éventail le long de la berge sur la zone de pendage plongeant vers le ruisseau, décrivant ainsi un arc de cercle.

Le recul du ruisseau consécutif aux phénomènes dynamiques et sédimentaires de l'activité fluviale est illustré archéologiquement par le déplacement progressif de l'aire d'activité de chaque ensemble archéologique.

Ce déplacement conjoint du ruisseau et des occupations humaines vers le sud-ouest montre deux choses :

- l'adaptation des groupes humains à un milieu local très mouvant ;
- mais surtout l'attrait important que représente la berge du ruisseau.

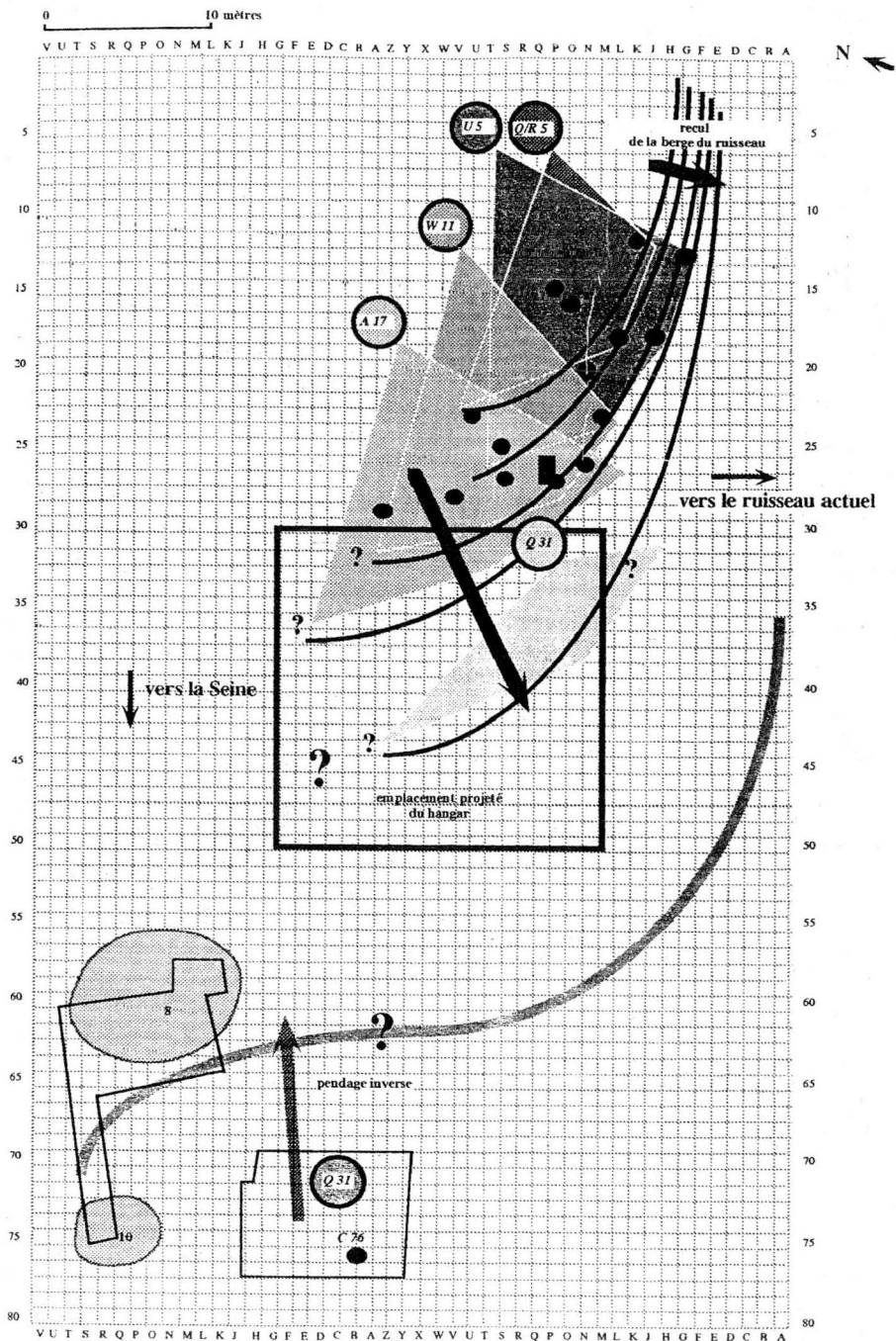
### IV. NOUVEAUX OBJECTIFS

L'unité d'habitation QR5, actuellement la plus ancienne du gisement, et probablement la plus riche, s'arrête donc une dizaine de mètres plus au nord que celle qui lui est superposée (U5), à une époque où le méandre du ruisseau n'avait pas encore creusé sa rive convexe au-delà des bandes 21/22. Cette situation n'est pas totalement surprenante dans l'interprétation géomorphologique, on vient de le voir ; elle l'est un peu néanmoins si l'on considère la quasi-superposition des structures déjà mises au jour. Il était légitime de penser à deux occupations très peu espacées dans le temps et dont les configurations auraient été presque identiques.

Ainsi, et quoi qu'il en soit, les objectifs prévus pour les deux dernières années du programme triennal ne peuvent donc être mis en œuvre.

*La nécessité de déplacer l'abri de chantier est désormais impérative.* C'est donc du côté Seine que la nouvelle installation doit se faire : ainsi, la poursuite des niveaux découverts (ou complétés) depuis 1985 (date de l'ancienne installation) pourra s'effectuer dans la probléma-

# EXTENSION DES OCCUPATIONS SUCCESSIVES EN CORRÉLATION AVEC LE DÉPLACEMENT DU RUISSEAU



tique qui est la nôtre, celle des fouilles extensives. Dans cette optique, il conviendrait même de pouvoir doubler la surface protégée. Il est incontestable qu'une largeur de fouille d'une dizaine de mètre est très insuffisante pour mettre au jour correctement les nombreux niveaux stratifiés d'Étiolles. Ceux-ci, on l'a vu, sont généralement étendus, en fort pendage et ont des limites qui reculent en même temps que la rive creusée par le ruisseau (fig. des p. 81 et 83).

Parallèlement, la *problématique sédimentologique est liée de façon très étroite aux questions archéologiques* et dans cette optique, deux axes importants doivent être développés :

- La progression latérale des occupations vers le sud-ouest doit être suivie. Plusieurs niveaux archéologiques dégagés dans l'actuelle zone de fouille s'étendent au-delà de la limite imposée par le hangar (Q 31, le niveau « cheval », le niveau P27, etc.). Leur situation stratigraphique et leur organisation laissent prévoir la perduration du mouvement du ruisseau et la présence de son chenal plus en avant. Un déplacement de la zone d'investigation vers la Seine est donc logique et surtout nécessaire puisqu'il nous sera ainsi permis d'étudier une zone riche en occupations magdaléniennes.
- Plus en avant vers la Seine les unités D 71 et C 76, fouillées à l'occasion de sondages anciens, montrent *un fonctionnement sédimentaire différent avec notamment la présence d'un pendage inversé*. L'aire située entre ces unités et l'emplacement actuel de la fouille archéologique est donc une zone clé puisqu'elle nous permettra de répondre aux questions suivantes : le cours du ruisseau s'est-il déplacé aussi loin en changeant sa morphologie (méandre inverse) ? L'activité de la Seine est-elle responsable de cette topographie différente par l'activité d'un ou de plusieurs de ses chenaux en tresse ? Quelle que soit la réponse, un changement se produit à cet endroit et implique donc un changement de configuration des installations magdaléniennes.

Y. TABORIN – N. PIGEOT – M. OLIVE

## Découvertes archéologiques récentes à Gif-sur-Yvette<sup>1</sup> et Orsay<sup>1</sup>

Les résultats des recherches approfondies entreprises sur le plateau de Saclay<sup>2</sup> démontrent que sa bordure sud recèle un nombre important de sites archéologiques de toutes époques, mis en évidence, principalement, grâce aux prospections et aux fouilles menées par la section « archéologie » de l'Association Culturelle du Centre d'études nucléaires.

Or, toute cette zone se trouve menacée par les projets d'urbanisation prévus dans le schéma directeur du plateau de Saclay et les constructions actuellement en cours de réalisation : en effet, deux chantiers se sont ouverts en 1992 sur le secteur particulièrement sensible de la « Plaine de Moulon » (l'un concernant l'édification d'un institut biologique des plantes à Gif-sur-Yvette, l'autre d'une maison de l'ingénieur de l'Université d'Orsay, sur les communes de Gif et d'Orsay), sans que le Service régional de l'archéologie en soit officiellement avisé par les collectivités concernées.

Aucune intervention préventive n'a été possible sur le chantier de l'institut biologique des plantes pourtant situé à faible distance de l'établissement agricole gaulois et gallo-romain que nous avons découvert en 1981<sup>3</sup> ; le terrain en cause devait probablement comporter des structures archéologiques très intéressantes, maintenant irrémédiablement détruites.

Par contre, en ce qui concerne la « Maison de l'ingénieur », nous avons pu suivre « in extremis » la fin des opérations de décapage au début du mois d'octobre 1992. Cette surveillance a permis de révéler la présence d'une occupation antique (voir plan p. 86) que nous analysons brièvement ci-dessous, dans l'ordre des découvertes.

---

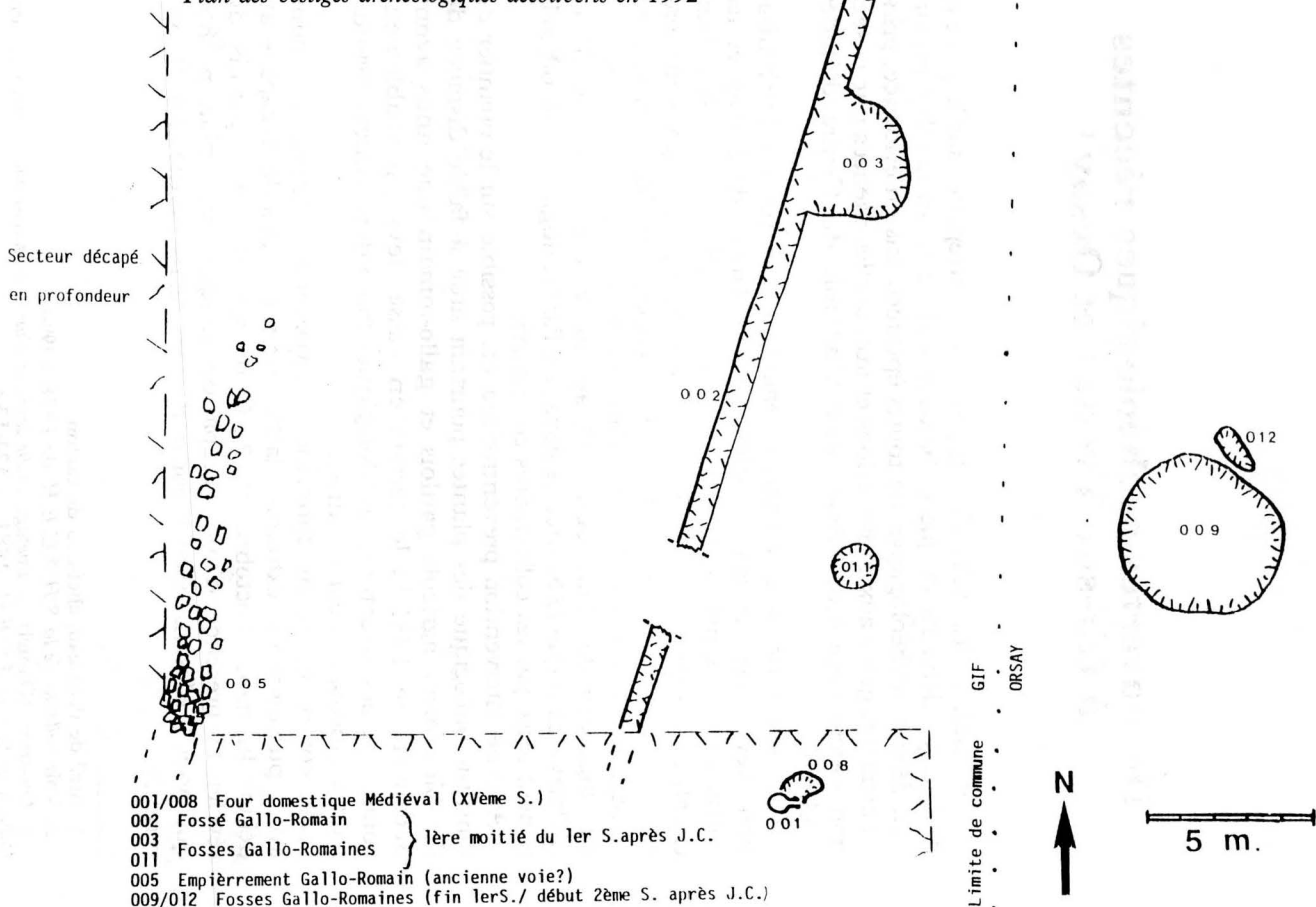
1. Arr.<sup>1</sup> de Palaiseau, chef-lieu de canton.

2. Voir *bulletins de la S.H.A.C.E.H.* de 1978 à 1990.

3. GIGANON (Daniel), *Sauvetage archéologique d'un site gallo-romain précoce* dans *Bulletin de la S.H.A.C.E.H.*, 1981, p. 124-132.

CHANTIER DE CONSTRUCTION DE LA « MAISON DE L'INGÉNIEUR »  
(Faculté d'Orsay)

Plan des vestiges archéologiques découverts en 1992



## I. SUR LA COMMUNE DE GIF-SUR-YVETTE

### A. VESTIGES MÉDIÉVAUX

Restes d'un four domestique de forme ovulaire (diamètre : 1,20 m) comportant une fosse de vidange attenante renfermant des cendres, de l'argile rubéfiée, du charbon de bois et des fragments de poteries datables du xv<sup>e</sup> siècle : pichets glaçurés, cruche peinte, oules (voir figure p. 88).

Un délai de quelques jours nous a été accordé pour fouiller cet ensemble, avant sa destruction par le creusement du parking. Le four était nécessairement en relation avec un ou des habitats qui restent à découvrir (peut-être ont-ils déjà disparu du fait des travaux réalisés avant notre intervention ?).

### B. VESTIGES GALLO-ROMAINS

Il s'agit de structures utilisées durant la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. (aucun élément plus récent n'a été recueilli dans leur remplissage) :

#### *Fossé séparatif (F.002)*

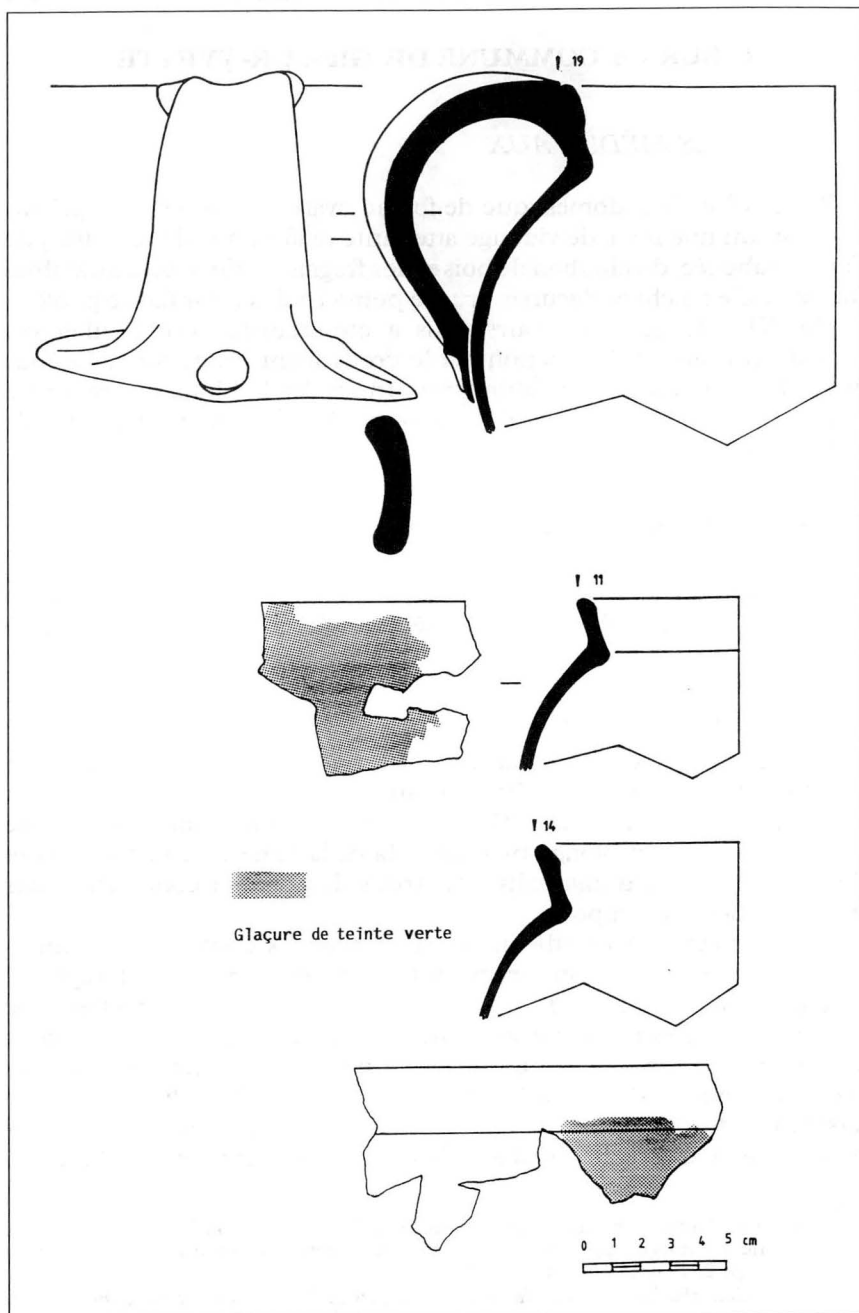
Orienté nord-sud, d'une largeur moyenne de 0,70 m, il montre un profil en V et forme une limite entre un secteur d'occupation à l'est et une partie agraire à l'ouest. Nous l'avons fouillé sur une trentaine de mètres, mais il se prolonge bien au-delà de la zone de construction et devait être équipé d'une palissade (trous de poteaux comportant des traces de bois décomposé).

Sa stratification laisse distinguer trois couches contenant un mobilier sensiblement contemporain, indiquant un comblement rapide : céramique non tournée de tradition indigène, urnes et écuelles type « Besançon », poteries communes noires à pâte rouge « N.P.R. » dont la production, apparaissant au début de notre ère, s'éteindrait dans les premières années du second siècle<sup>4</sup> et<sup>5</sup>, tasses sigillées lisses et gobelets ornés de palmettes ou lignes de chevrons, comparables à ceux découverts à Corseul<sup>6</sup>, et datés des règnes des empereurs Tibère à

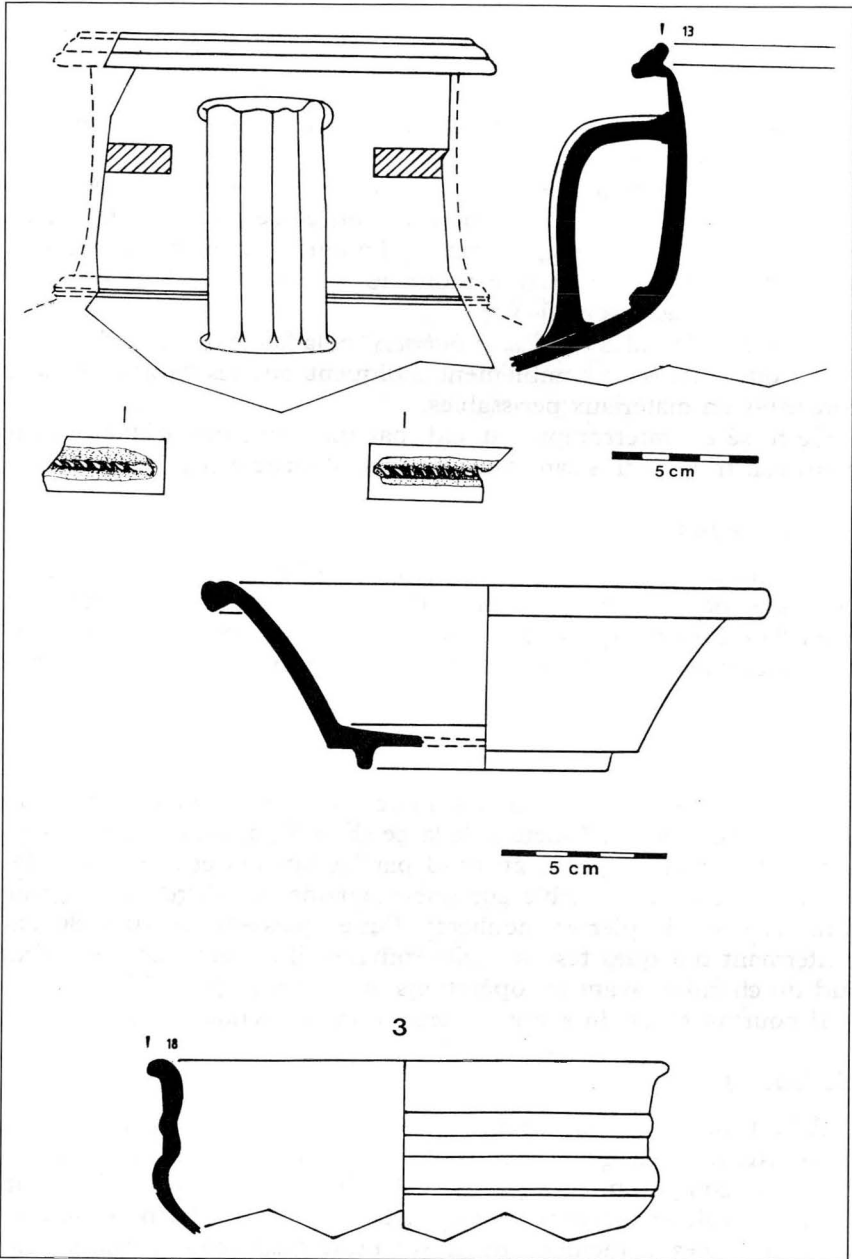
4. JOBELOT (Nicole) et VERMEERSCH (Didier), *La céramique noire à pâte rougeâtre (NPR)*, une première approche dans *Actes du Congrès de la S.F.E.C.A.G.-8 au 11.05.1991*, p. 291-302 (types 130, 152, 154).

5. IDEM, *Contribution à l'étude de deux céramiques en Ile-de-France : la céramique type Besançon et la céramique dorée au mica dans Idem*, 1991, p. 275.

6. FICHET de CLAIRFONTAINE (François) et KEREBEL (Hervé), *Céramiques importées et céramiques locales à Corseul, d'Auguste à Néron dans Idem*, p. 287.



« Maison de l'Ingénieur » – Poteries médiévales (XV<sup>e</sup> siècle) provenant de la fosse attenante au four domestique.



« Maison de l'Ingénieur », fossé F002 – Poteries gallo-romaines (première moitié du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C.) – col d'une grande cruche de teinte orangée – tasse en « terra nigra » – jatte carénée noire à pâte rouge (« N.P.R. »)

Néron (20 à 60 après J.-C.), grande cruche orange avec col décoré de grènetis (voir p. 89). On note également la présence de poteries d'aspect « granuleux », qui auraient pu faire penser à une occupation beaucoup plus tardive si leur forme ne correspondait pas, en réalité, à une production du 1<sup>er</sup> siècle<sup>5</sup>.

La couche inférieure, très cendreuse, recèle, outre de nombreux tessons, des morceaux de charbon de bois et de pisé, des fragments d'enduit blanchâtre, des ossements d'animaux très mal conservés, quelques clous de fer et une monnaie de bronze (1/2 as frappé à Nîmes au 1<sup>er</sup> siècle après J.-C.).

L'absence de tuiles (*tegulae* et *imbrices*) et la faible quantité de moellons trouvés dans ce comblement indiquent que les habitats étaient construits en matériaux périssables.

Ce fossé est interrompu, au sud, par une ouverture d'une largeur d'environ trois mètres sans aménagements particuliers.

### *Première fosse*

Une fosse (F.003) a percuté le fossé F.002 au nord ; remplie de pierres et de cendres, elle a livré de la céramique non tournée, un bord de « dolium » (gros récipient de stockage), des tessons de céramique italique et des fragments de poids en terre cuite pour métiers à tisser.

### *Empierrement*

A une douzaine de mètres à l'ouest du fossé, on distingue un empierrement de 2 à 3 mètres de large (F.005), ayant la même orientation, fortement dégradé au nord par les labours et le passage des engins de chantier. Visible sur une vingtaine de mètres sous forme d'un blocage de pierres meulières d'une épaisseur de 70 à 80 cm renfermant quelques tessons gallo-romains, il apparaissait encore au sud du chantier, avant les opérations de décapage profond.

Il pourrait s'agir du soubassement d'une ancienne voie.

### *Seconde fosse*

A l'est du fossé, le décapage a révélé une fosse ronde (F.011) d'un mètre trente de diamètre, peu profonde (0,30 m à 0,40), comblée de moellons comportant des parties rubéfiées, des fragments de limon argileux brûlé et de rares tessons gallo-romains. Sa forme et la présence de traces de racines font penser à une excavation provoquée par l'arrachage d'un arbre.

Ces vestiges gallo-romains précoces doivent faire partie de la ferme indigène dont nous avons repéré les traces principales à 500 mètres au

nord-ouest, en 1981, compte tenu de la similitude des structures mises au jour et du mobilier qu'elles contenaient.

Nous sommes vraisemblablement en limite de ce grand domaine agricole édifié au début de la conquête romaine et abandonné vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C.

## II. SUR LA COMMUNE D'ORSAY

Dans la partie nord-est de l'emprise du chantier, à quelques mètres de la limite de commune entre Gif et Orsay, le creusement d'une tranchée d'assainissement a occasionné la découverte d'une grande cavité circulaire (F.009) s'étendant sur environ 15 m<sup>2</sup>, profonde de plus d'un mètre, remblayée par des matériaux de construction (moellons taillés, mortier, tuiles et nombreux types de clous...) dans laquelle nous avons trouvé, pour la première fois sur le plateau de Saclay, des éléments architecturaux provenant de thermes gallo-romains ou de pièces chauffées par hypocauste : pilettes et surtout « tubuli », conduits de chauffage en terre cuite, de section rectangulaire. Scellés entre deux parois, ils permettaient la progression des gaz chauds en provenance de l'hypocauste <sup>7</sup>.

Ces découvertes tendraient à prouver la présence d'une habitation assez luxueuse, implantée à proximité (peut-être en bordure est du chantier, dans un terrain actuellement en friches : lieu-dit « La Mare-Champtier ») ; nous envisageons de le vérifier par des prospections géophysiques et, bien entendu, par la surveillance de tous les travaux d'aménagement susceptibles d'atteindre cette parcelle.

Pour le moment, la datation de ces bâtiments poserait problème, en raison du petit nombre de tessons figurant dans le remblai de la fosse F.009 ; on sait toutefois que la technique du chauffage par hypocauste apparaît en Gaule vers la fin de la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C.

Ces structures seraient donc légèrement plus récentes que celles de Gif.

Les contacts ont été renouvelés auprès du Service régional de l'archéologie d'Ile-de-France et du « district intercommunal du plateau de Saclay » (chargé de gérer les terrains constructibles dans le cadre du Schéma directeur), afin de mettre au point, rapidement, une stratégie de prospections et de fouilles préventives.

Daniel GIGANON

---

7. HOFMAN (Bernard), *Les matériaux de construction antiques en terre cuite dans Dossiers de l'Archéologie*, n° 9, p. 111-120.

## Notes archéologiques

### *Abbéville-la-Rivière* <sup>1</sup>

Mme Denise Dous a découvert, en 1992, au lieu-dit Vauluret, sept abris avec sillons, cruciformes, dalle portant des patronymes, cupules et quadrillages.

G.E.R.S.A.R.

### *Arrancourt* <sup>1</sup>

Mme Dous a trouvé, en 1992, à La Garenne, trois abris où les sillons dominant. M. Jean-Michel Guichet en a dégagé un autre.

G.E.R.S.A.R.

### *Auvers-Saint-Georges* <sup>2</sup>

En 1991, Mme Dous a repéré, à l'ouest du Bois de La Garenne, deux auvents : le premier présente un panneau strié de sillons anciens, des quadrillages, des sillons étroits et deux cœurs séparés par 1675. Le second montre des sillons courts alignés sur une arête et quelques sillons érodés.

G.E.R.S.A.R.

### *Ballancourt-sur-Essonne* <sup>3</sup>

En 1991, C.-A. Breton a découvert, sur le versant sud de la Butte, trois abris et deux cavités géodiques comportant de nombreux signes ainsi que deux croix latines et des patronymes et Mme Dous a trouvé, au bas de la pente sud-est du Mont, une cavité géodique sur gros rocher avec trois séries de sillons parallèles.

En 1992, D. Dous a repéré au lieu-dit « La Butte », un auvent avec sillons.

G.E.R.S.A.R.

---

1. Arr<sup>t</sup> d'Étampes, canton de Méréville.

2. Idem, canton d'Étréchy.

3. Arr<sup>t</sup> d'Évry, canton de Mennecy.

*Boigneville* <sup>4</sup>

M. Christian Marchive a visité, en 1991, au-dessus d'Argeville, un grand abri sous platière richement orné, comportant une banquette avec deux cavités hémisphériques.

G.E.R.S.A.R.

*Boutigny-sur-Essonne* <sup>5</sup>

D. Dous a découvert, en 1992, à La Butte Ronde, une cavité géodique ; sur le sol se trouve un quadrillage et des figures historiques accompagnées de patronymes et de la date 1671.

G.E.R.S.A.R.

*Brunoy* <sup>6</sup>

En prévision du recalibrage de l'Yerres et de l'aménagement de ses abords à Brunoy et à Épinay-sous-Sénart, le service régional de l'archéologie, la société « Art, histoire, archéologie de la vallée de l'Yerres » et le Groupe de recherche subaquatique travaillent avec la direction départementale de l'Équipement à une bonne intégration des mégalithes de la Pierre-Fritte et de la Haute-Borne dans le projet. Des sondages ont été pratiqués à proximité du premier ensemble.

d'après Alain SENÉE

*Champcueil* <sup>3</sup>

En 1991, Claude Labrude a trouvé, aux Avaux, un ensemble de cruciformes dont trois petites croix inscrites dans des quadrilatères et un quadrillage.

G.E.R.S.A.R.

*Chevreuse* <sup>7</sup>. – Château de la Madeleine.

La campagne de fouille commencée le 15 juillet a permis de préciser les phases de construction. La partie la plus ancienne datant peut-être de la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle est un grand édifice rectangulaire qui est sans doute un donjon primitif entouré de petits bâtiments en matériaux légers successifs et accompagné d'un puits.

L'enceinte d'origine probablement en terre n'a pas été découverte.

4. Idem, canton de Milly-la-Forêt.

5. Arr<sup>t</sup> d'Étampes, canton de La Ferté-Alais.

6. Arr<sup>t</sup> d'Évry, chef-lieu de canton.

7. Yvelines, arr<sup>t</sup> de Rambouillet, chef-lieu de canton.

Le donjon roman qui subsiste daterait du XIII<sup>e</sup> siècle et aurait été protégé par des remparts maçonnés. Les importants travaux de reconstruction fin XIV<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> siècles concernent les remparts et la cour.

d'après Bruno DUFAY

#### *Clamart*<sup>8</sup>

En forêt domaniale a été découvert un bloc de grès gravé comportant sillons, cupule et anthropomorphe. C'est le premier témoignage d'art rupestre signalé dans cette région. Il s'avère malheureusement que ce bloc n'est plus à son emplacement d'origine.

d'après S.R.A.

#### *D'huison-Longueville*<sup>5</sup>

D. Dous a remarqué, en 1991, au Rocher de Beurre, un sol, sous couvert, présentant des quadrillages et des sillons.

G.E.R.S.A.R.

#### *Ourdan*<sup>9</sup>

M. Laurent Bourgeau a entrepris une nouvelle fouille, 23, rue Lau-bier. Son rapport ne nous est pas parvenu.

#### *Étréchy*<sup>9</sup>

Au lieu-dit « Le Moulin de Pierre Broue », au sud du bourg et le long de la Juine, Monsieur Delaveau a trouvé une petite série de silex travaillés.

Cet ensemble a été découvert courant 1990, dans l'enceinte même du moulin, à l'occasion du creusement d'une tranchée le long du chemin d'accès aux bâtiments. Les pièces se trouvaient sensiblement groupées dans un espace d'environ 1 m<sup>2</sup> et à une profondeur de 0,30 m. Lors de notre passage, cette tranchée avait été rebouchée et aucune observation stratigraphique n'a été faite. L'inventeur n'a pas récolté de tesson de poterie et d'ossement ni remarqué de trace carbonneuse.

Cette série est constituée par :

- une hache polie de 13 cm en grès gris clair. Le polissage n'est bien conservé que sur les deux faces du tranchant. Le talon et la partie mésiale présentent de nombreux enlèvements anciens car bien patinés ;
- une grande lame à crête d'épannelage de 17 cm. Constituée par un silex de mauvaise qualité à patine blanchâtre ;

8. Hauts-de-Seine, arr<sup>t</sup> d'Antony, chef-lieu de canton.

9. Arr<sup>t</sup> d'Étampes, chef-lieu de canton.

- un racloir épais déjeté de 7,5 cm en silex brun ;
- un grattoir sur éclat de 5 cm en silex de couleur variant du beige au brun ;
- une extrémité distale d'un burin d'angle sur cassure d'une longueur actuelle de 10 cm, en silex à patine blanchâtre ;
- un éclat lamellaire de 5,5 cm en silex brun à patine crème.

Cette modeste série est hétérogène par la variété du silex et des patines. Le contexte de découverte est incertain. Bien que sensiblement groupée, elle résulte peut-être d'un mélange opéré dans un remblai comme peut le laisser supposer la proximité de bâtiments et de voirie. La présence d'une hache polie ne suffit pas pour attribuer le tout à la période néolithique.

Nous remercions Monsieur Delaveau pour la communication de sa découverte que nous avons déposée au musée de préhistoire d'Ile-de-France, à Nemours.

Alain BÉNARD

#### *Fontaine-la-Rivière* <sup>1</sup>

En 1992, D. Dous a repéré à la Garenne de Chanteloup, trois abris richement ornés.

G.E.R.S.A.R.

#### *Ivry-sur-Seine* <sup>10</sup>

Le 21 septembre 1992, place Parmentier, ont été dégagées les fondations de la chapelle Saint-Frambour attestée au XII<sup>e</sup> siècle sur laquelle fut reconstruite en 1665 une autre chapelle. Le saint patron, mort dans le Maine au VI<sup>e</sup> siècle, aurait vécu à Ivry d'après une vie rédigée au XVII<sup>e</sup> siècle par le curé du lieu. Une nécropole médiévale est en cours de fouille à l'extérieur de l'enclos de la chapelle. A proximité, ont été mis au jour : 13 silos contenant des restes de graines, 33 fosses d'extraction d'argile devenues dépotoirs, 3 fours domestiques et 5 petits foyers, le tout datable des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles.

En outre, a été repérée, sous la chapelle et la nécropole, une fosse en V protohistorique de 2 m de largeur et 2 m de profondeur, probablement de l'âge du Bronze.

d'après Philippe ANDRIEUX

#### *Janville-sur-Fuine* <sup>2</sup>

En 1991, D. Dous a retrouvé un grand calvaire à gradins accompagné d'un pentacle, gravés, déjà signalés par Roger Mouret

10. Val-de-Marne, arr<sup>t</sup> de Créteil, chef-lieu de canton.

et a découvert un autre calvaire à croix potencée et un grand cruciforme.

En 1992, elle a repéré, au Bois des Fonceaux, un auvent à sillons et signes vulviformes.

G.E.R.S.A.R.

#### *Lardy* <sup>2</sup>

En 1992, D. Dous a trouvé au Bois du Mont-Griffard, une géode avec sillons, cruciformes et armes diverses.

G.E.R.S.A.R.

#### *Marcoussis* <sup>11</sup>

Cette année restera une année importante pour l'avenir du château de Montagu. La tour Henri IV qui servait de refuge aux pigeons a retrouvé une de ses premières fonctions : être « habitable ». En effet, les trois étages ont été remontés, une toiture a été posée et des huisseries ferment les ouvertures, ce qui la rend utilisable par l'association pour y entreposer les poteries et divers objets découverts en ce lieu.

Sur l'ensemble du site, toute la terre végétale a été sortie et les belles pierres ont été rangées sous l'abri construit pour la circonstance.

Nous n'avons toujours pas trouvé le financement qui permettrait de restaurer les remparts qui se dégradent de jour en jour.

Au château des Célestins, les caves ont été nettoyées et l'éclairage posé.

Ce sont de nombreuses heures de bénévolat qui ont permis de réaliser ces travaux. Que tous ceux qui ont participé de près ou de loin au devenir du château en soient remerciés.

Nicolas PAYEN

*Association historique de Marcoussis*

#### *Milly-la-Forêt* <sup>6</sup>

Claude Labrude et Patrick Béquet ont découvert, en 1991, au Bois de la Gorge à Véron, au fond de deux auvents, un cruciforme et des sillons. En 1992, C. Labrude a trouvé les mêmes gravures à la Haute Pierre.

G.E.R.S.A.R.

#### *Mondeville* <sup>5</sup>

En 1992, Alain Bénard a relevé, au Cul d'Enfer, des patronymes du XIX<sup>e</sup> siècle et un crucifix daté de 1779.

G.E.R.S.A.R.

11. Arr<sup>t</sup> de Palaiseau, canton de Montlhéry.

*Roinville-sous-Dourdan* <sup>12</sup>

En 1992, M. Robert Masson a repéré, au Bouchet, deux petits abris avec sillons, cupules et pédiforme.

G.E.R.S.A.R.

*Saclas* <sup>1</sup>

En 1992, D. Dous a découvert, au Gravereau, un auvent orné de sillons, quadrillage, sept motifs triangulaires et deux motifs énigmatiques.

G.E.R.S.A.R.

*Saint-Cheron* <sup>9</sup>

En 1991, D. Dous a trouvé, sur la pente ouest du Bois de la Butte de Moret, au fond d'un grand auvent, de nombreux sillons parallèles et les initiales : M.J.

G.E.R.S.A.R.

*Saint-Cyr-sous-Dourdan* <sup>13</sup>

En 1992, M. Robert Masson a remarqué, au sommet des Hautelunes, une géode à sillons avec une trace « en lame de couteau ».

G.E.R.S.A.R.

*Saint-Pierre-du-Perray* <sup>14</sup>

Les fouilleurs du GERAME, groupe d'étude et de recherche archéologique de Melun-Sénart et de l'Essonne, ont poursuivi leurs travaux sur le site de la Tour Maury avant son urbanisation. Ils ont, entre autres, dégagé une cour gallo-romaine et, à proximité, le squelette d'une femme de la période carolingienne.

Ils ont également reconstitué un four antique dans lequel ils ont fait cuire du pain.

Par ailleurs, ont été fouillés, à l'emplacement du futur lac, deux sites repérés l'an dernier. L'un a fourni les restes très érodés d'au moins trois petits bâtiments difficiles à identifier : scories, objets de fer, traces de rubéfaction font penser à une forge datable des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles, sans doute annexe d'une villa. L'autre a mis en évidence une voie bordée de deux fossés, associée à des éléments de drainage et un puits qui contenait des restes végétaux, des bois et les éléments d'un

---

12. Arr<sup>t</sup> d'Étampes, canton de Dourdan.

13. Idem, canton de Saint-Cheron.

14. Arr<sup>t</sup> d'Évry, canton de Saint-Germain-lès-Corbeil.

seau ou d'un petit tonneau. Un abondant matériel céramique des 1<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècles a été recueilli.

L'habitat correspondant n'a pas été repéré.

S.R.A.

*Vayres-sur-Essonne* <sup>5</sup>

En 1991, D. Dous a repéré, à La Roche Cassée, une cavité géodique portant quadrillages, cruciformes, sillons, motifs curvilignes et marelle.

G.E.R.S.A.R.

## Bibliographie

*Actes constitutifs de la ville d'Étampes, XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles.* Étampes, arch. mun. et département de la communication, 1992, in-4°, n.p.

Cinq actes de 1123 à 1575.

*Administration communale (1800-1960). Répertoire numérique de la sous-série 2O (1800-1940) et 986 W (1940-1960)* sous la direction de Marie-Anne CHABIN. Corbeil-Essonnes, Archives départementales, 1992, in-4°, 404 p.

Ce répertoire recense des dossiers de l'administration communale de 1800 à 1960 transférés de Versailles en Essonne en 1989. Ils sont divisés en six rubriques : administration générale, mairie-école, église-presbytère, cimetière, biens communaux – équipement, voirie et correspondent aux attributions de tutelle administrative exercée par les préfets depuis leur création jusqu'aux lois de décentralisation de 1982. Ils sont évidemment très variés et montrent bien des aspects de la vie locale. Ce répertoire est d'utilisation aisée puisqu'il suit l'ordre alphabétique des communes. De multiples annexes permettent de profiter au mieux de cet important travail : liste de plans et photos, documents antérieurs à 1800, journaux noyés dans les dossiers, index des noms de personnes, de lieux et de matières. Les historiens locaux ne manqueront pas de s'y référer.

ALVAREZ (Robert), *Un singulier procès criminel à Étiolles au XVIII<sup>e</sup> siècle.* S.l.n.d. [1992], in-4°, dact., n. p.

Texte d'un procès de suicide des 28, 29 et 30 octobre 1778 conservé dans les papiers de la prévôté de Soisy-Étiolles aux Archives départementales de l'Essonne.

AMAURY (Gérard), *Longjumeau de nos aïeux.* Le Mée-sur-Seine, éditions Amatteis, 1992, in-8°, 352 p., ill.

Quelques pages seulement sont consacrées au passé lointain que l'auteur, fervent archéologue, connaît pourtant fort bien. Tout le reste est divisé en chapitres thématiques : religion, administration, agriculture, enseignement, industries, transports, fêtes, eaux, célébrités, guerres, etc. Une mine de renseignements inédits.

AMSON (Daniel), *Carnot*. Paris, Perrin, 1992, in-8°, 400 p.

ANTONAKIS (Antoine) et FORT (François), *Paul Fort, le poète est dans le pré*. Étréchy, Editions du Soleil Natal, 1990, in 8°, 202 p.

Quelques images du poète : avant Montlhéry ; pourquoi Montlhéry ; son enterrement à Argenlieu ; son centenaire.

*Archives départementales du Val-de-Marne. Catalogue des microformes*. Créteil, Arch. dép., 1991, in-4°, 470 p.

*Atlas de la Révolution française* sous la direction de Serge BONIN et Claude LANGLOIS, t. III à VI. Paris, Éditions de l'école des hautes études en sciences sociales, 1989-1992, in-4°.

Après les tomes I et II signalés en 1988, ont paru : l'armée et la guerre – le territoire : réalités et représentations et limites administratives – les sociétés politiques.

*Atlas des Franciliens. T. II. Age, emploi, modes de vie*. Paris, IAURIF et INSEE, 1992, in-f°, 160 p., cartes.

Le tome I est paru en 1991. Celui-ci est également réalisé à partir du recensement de la population de 1990.

BADALIAN (L.), *Modélisation granulométrique des sédiments archéologiques. Dynamique et processus sédimentaires des milieux fluviaux anciens (Bercy, Pincevent, Étiolles)*, mémoire de D.E.A. de préhistoire. Université de Paris I, 1992, 152 p., 119 fig., 3 tabl., 3 ph.

BAIK (Inho), *La vie religieuse en Seine-et-Oise sous la Révolution*. Thèse de doctorat de l'Université Paris I, 1992, 2 vol. in-4°, 525 + 382 p.

Travail important qui fait le point sur la question. N'apporte pas beaucoup d'éléments nouveaux pour l'Essonne après les recherches de Serge BIANCHI et du Comité du bicentenaire. Le t. II donne des listes et des tableaux, graphiques et cartes très sérieux et fort utiles.

BAILLY (Roger), « *Histoires* » du « *C.G.B.* » (*chemin de fer de grande banlieue*). s.l., 1992, in-4°, 8 p. dact.

Quelques souvenirs des tacots qui ont circulé dans l'actuelle Essonne avant 1950.

BAILLY (Roger), *Les routes, le rail et l'eau dans le canton de Milly-la-Forêt*. Le Mée-sur-Seine (77350), éditions Amatteis, 1992, in-8°, 256 p., ill.

Géographie, histoire, folklore, technologie se mêlent dans ce travail d'une densité exceptionnelle qui fait le point sur trois éléments importants de la vie rurale de ce canton du Gâtinais. De nombreuses notes bibliographiques et iconographiques en font un véritable ouvrage de référence. Il sera apprécié par les spécialistes aussi bien que par les amateurs.

BATAL (Jean-Claude), *Saint-Hubert : Les Essarts-le-Roi, du hameau à l'écart, histoire d'un village de sa naissance à nos jours*. Les Essarts-le-Roi, chez l'auteur (18, rue de la Forêt), 1990, 243 p., ill.

BIANCHI (Serge), *Pouvoir central et administrations locales dans le sud de l'Ile-de-France, 1793-an III dans La Révolution française et les processus de socialisation de l'homme moderne, colloque international de Rouen, 13-15 octobre 1988*, Paris, Messidor, 1989, p. 97-105.

BILLARD (Michel), *Du blé au pain, moulins du pays beauceron*. Étréchy, éditions du Soleil natal, 1988, 50 p.

BILLARD (Michel), *Églises et chapelles d'Étampes, autour de Notre-Dame*. Étréchy, éditions du Soleil natal, 1988, 126 p.

BOISHUE (Jean de), *Le moine et l'architecte II. Premier bilan d'une action culturelle départementale (1988-1992)*. Évry, impr. dép., 1992, in-8°, 38 p.

*Bondoufle : années 1940*. Bondoufle, association historique, 1991, in-4°, 213 p. ill.

Catalogue de l'exposition présentée en octobre 1991 qui rassemblait essentiellement des documents et des photographies de familles de Bondoufle ainsi que des archives municipales. Des interviews d'habitants qui ont vécu pendant la guerre apportent des éléments nouveaux, vivants et souvent émouvants.

BOSCHMA (Cornelis) et PÉROT (Jacques), *Antoine-Ignace Mel-ling (1763-1831), artiste voyageur*. Éditions Paris - musées, 1992, 240 p., 353 ill.

Cet artiste, né à Carlsruhe d'une famille lorraine, s'installa à Paris, sous l'Empire, et travailla sur des sites d'Ile-de-France : vue de la maison de plaisance du duc de Bassano à Meudon, aquarelle du château de Ris-Orangis, œuvres présentées au salon de 1812.

BROCHE (François), *Léon Daudet, le dernier imprécateur*. Paris, Laffont, 1992, in-8°, 466 p.

Né en 1867, il vécut avec ses parents à Champrosay, une bonne partie de chaque été, jusqu'à la mort de son père en décembre 1897. Il y revint peu, ensuite, car sa mère vendit assez vite la propriété trop chargée de souvenirs.

*Brunoy, guide touristique*. Brunoy, syndicat d'initiative, 1991, in-16 oblong, 34 p.

Petit résumé historique ; personnages ayant vécu à Brunoy ; guide de visite.

BUISSON (Jeannie), *Viry-Châtillon sous la Révolution et l'Empire*. Le Mée-sur-Seine, éditions Amatteis, 1992, in-8°, 240 p., ill.

Après *Viry-sur-Orge et Châtillon-sur-Seine au XVIII<sup>e</sup> siècle* (1989), J. Buisson nous donne la suite de l'histoire de ce village de 1789 à 1815. Travail bien documenté qui complète la série des monographies consacrées à la Révolution en Essonne.

CADOT (Valérie), *Longpont-sur-Orge : le rayonnement du pèlerinage de Notre-Dame de Bonne Garde au XIX<sup>e</sup> siècle*. Mémoire de maîtrise, Paris université XII, 1992, in-4°, 144 p.

CARRÉ (A. et J.-C.), *Répertoire Carré de cartes postales régionales de collection*, t. I, *Paris et Ile-de-France*. Paris, éditions Carré, 1989, in-8°, 330 p.

*Carte touristique, Essonne*. Évry, C.D.T., s.d. [1992], 60 × 80 cm pliée en 10 × 20 cm.

Nouvelle carte claire et pratique. Au dos, récapitulation par matières et index des communes.

*Cartes postales, Chalou-Moulineux à Crosne. Répertoire numérique et index de la sous-série 2 Fi* (fasc. 3). Corbeil-Essonne, Archives départementales, 1992, in-8°, 96 p. ill.

*Cartes postales, Longjumeau à Morangis. Répertoire numérique et index de la sous-série 2 Fi* (fasc. 6). Corbeil-Essonne, Archives départementales, 1992, in-8°, 100 p., ill.

*Cartes postales, Saint-Vrain à Verrières-le-Buisson. Répertoire numérique et index de la sous-série 2 Fi* (fasc. 9). Corbeil-Essonne, archives départementales, 1992, in-8°, 76 p., ill.

CASTEL (Jean-Marie) et JURET (Raymond), *Les Villeneuvois et les Villeneuvoises sous l'Occupation*, 2<sup>e</sup> édition. Montgeron, Desbouis-Grésil, 1990, 353 p., ill.

*Catalogue de l'exposition « Madame de Chateaubriand 1774-1847 » organisée à la maison de Chateaubriand, automne 1990.* Châtenay-Malabry, 1990, in-8°, 135 p., ill.

*Catalogue de l'exposition « Mère Angélique Arnauld » organisée au musée national des Granges de Port-Royal, 7 septembre-4 novembre 1991.* Paris, éditions de la Réunion des musées nationaux, 1991, in-8°, 37 p.

*Catalogue des photographies anciennes – fonds Atget – Hauts-de-Seine.* Sceaux, musée de l'Île-de-France, 1991, in-4°, 286 p., ill.

Chaque photo occupe une belle page. Références et commentaire sont sur la page opposée. Présentation par ordre alphabétique des communes.

CAVAILLER (Paulette), *Les noms de lieux de Saint-Germain-lès-Corbeil* dans *Lions show 1992*. Saint-Germain-lès-Corbeil, Lions Club, 1992, in-8°, p. 29-41.

*Cent jardins à Paris et en Ile-de-France.* Paris, délégation à l'action artistique (diffusion Hachette), s.d. [1992], in-8°, 300 p., ill.

Catalogue d'exposition. Notices réparties géographiquement et, dans chaque chapitre, les jardins sont classés chronologiquement. Pas d'index.

CHATENET (Monique), *Le coût des travaux dans les résidences royales d'Île-de-France entre 1528 et 1550* dans *Les chantiers de la Renaissance, actes du colloque de Tours, 1983-1984*. Paris, Picard, 1991, p. 115-129.

*Circuits pédestres-l'Essonne.* Paris, guides Franck, 1992, in-8°, carte couleur I.G.N.

Les randonnées proposées partent de Dourdan, Milly, Bièvres ou Méréville.

*Circuits touristiques – spécial groupes.* Évry, C.D.T., s.d. [1992], in-8°, 24 p.

Circuits proposés aux agences de voyages. Très variés, ils mêlent châteaux, églises, jardins, urbanisme, sports et nature ; ils s'adressent à des publics variés.

*Clamart d'hier et d'aujourd'hui.* Clamart, les Amis de Clamart, 1991.

CONTAL (Marc-Hélène), *Sénart. Melun-Sénart : un centre introuvable*. Paris, éditions Autrement, 1992, in-8°, 100 p.

« Sénart », nouveau nom, depuis 1992, de la ville nouvelle qui fut, au départ, Tigery-Lieusaint puis Melun-Sénart. Ceux qui veulent donner un centre à cette ville qui devait être « verte » obtiendront-ils le « grand stade » et le barreau sud de la S.N.C.F. ?

C.R.I.E.S. de l'Ile-de-France. *Actes du colloque : Les transports en Ile-de-France, mercredi 18 décembre 1991, à Paris*. Paris, C.R.I.E.S., 1992, in-4°, 95 p., annexes, cartes.

Huit communications présentées au colloque organisé par le centre régional d'information économique et sociale.

CURTAT (Philippe), *L'Yerres et ses moulins*. Saint-Georges de Luzençon, impr. Maury, 1992, in-8°, 128 p., ill.

Joli petit livre, résultat d'un long travail. Outre l'histoire de tous les moulins, on trouvera une étude de la vallée et des informations précieuses sur la meunerie. Beau choix d'illustrations.

DAMIEN (André), *Histoire religieuse du diocèse de Versailles*. Versailles, Université inter-âges, 1990, 167 p., ill.

DAUDET (Alphonse), *L'enterrement d'une étoile*. Éditions Safrat, 1992, in-8°.

Cette nouvelle, un des derniers écrits de l'auteur, est en partie autobiographique. On y trouve des descriptions de la campagne du sud de Paris, de Draveil à Juvisy, de Juvisy à Wissous.

DELARGE (Alexandre), *La haute vallée de Chevreuse*. J.D.G. publications, 1992, in-4°, 120 p., 140 ill. dont 132 couleurs. Préface de Michel TOURNIER, photos de Jacques de GIVRY et Yves GONTIER.

DELLA VEDOVA (Florence), *Le Paris-Orléans 1838-1914 : histoire d'un chemin de fer pionnier*, mémoire de maîtrise d'histoire économique Université Paris I, 1991, in-4°, 200 p., 50 ill.

Projetée dès 1829, étudiée à partir de 1832, concédée en 1838 à la compagnie de Casimir Lecomte, inaugurée le 2 mai 1843 de façon grandiose, la ligne Paris-Orléans s'étendait sur 132 km avec un seul embranchement sur Corbeil depuis 1840. Elle fut prolongée jusqu'à Vierzon en 1846, Bourges et Châteauroux en 1847, Nevers en 1853 puis vers la Bretagne, Bordeaux et Toulouse. Étude de l'exploitation financière, technique et commerciale pour les trois périodes considérées : 1838-1859, 1860-1883, 1884-1914. Très bon travail, bien documenté et plein d'enseignements.

*De l'utilité du patrimoine. Entretiens du patrimoine. Actes des colloques de la direction du patrimoine*, vol. 11. Paris, 1992, in-4°, 265 p., ill.

A noter : FUSTIER (Patrice), *Le domaine de Courson : restauration et animation d'un parc historique*.

DES DALLES (Jehan), *Origine du nom de Longjumeau : une nouvelle approche*. Ballainvilliers, association Renaissance et Culture, 1990, 9 f. ill.

*Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* sous la direction de Jean MAITRON, 4<sup>e</sup> partie, 1914-1939, tomes XLI et XLII, ROVA-VAIS. Paris, Ed. ouvrières, 1992, 2 vol. in-8°.

*Dictionnaire de biographie française* sous la direction de MM. PRÉVOST, ROMAN D'AMAT et H. TRIBOUT DE MOREMBERT. Paris, Letouzey et Ané, 1991-1992, in-4°, fasc. CV, CVI.

Biographies de : Adolphe-François-Marie JAY (1789-1871), architecte et beau-frère de Victor Baltard, qui construisit le dépôt, l'entrepôt des boissons, les greniers de réserve, les pavillons d'octroi de la barrière de Charenton, commencés par Ledoux, et restaura la barrière de Bercy ; Jean-Pierre-Marie JAZET (1788-1871), graveur mort à Yerres ; JEANNE DE BOURGOGNE, mariée en 1307, à Corbeil, à Philippe le Long, enfermée en 1314 au château de Dourdan pour complicité dans l'affaire de l'adultère des brus du roi, morte en 1329 ; Nicolas-Henri JEAURAT de BERTRY (1728-ap. 1796), peintre auteur de « Vue de la collégiale et du pont de Corbeil (1796) ; Hippolyte-Henri JOBARD dit JOB (1857-1885), qui peignit « Les hauteurs de Meudon vues de l'île Saint-Germain par temps d'orage » (1877) ; Léopold-Aristide JOBERT (1869-1942), député socialiste de 1914 à 1919, mort à Issy-les-Moulineaux ; Robert-Édouard-Eugène JOBEZ (1898-1979), diplomate et orientaliste mort à Meudon ; Étienne JODELLE (1532-1573), poète en l'honneur de qui fut donnée à Arcueil, en 1553, une fête bouffonne, Jules-Arthur JOETS (1884-1959), peintre et graveur, mort à Viry-Châtillon ; Gabriel-Antoine JOGAND dit Léo TAXIL (1854-1907), personnage amoral et mystificateur, écrivain anticlérical puis anti-franc-maçon, mort à Sceaux ; Jean-Frédéric JOLIOT dit JOLIOT-CURIE (1900-1958), physicien atomiste, prix Nobel de chimie en 1935 qui dirigea le laboratoire de synthèse atomique du CNRS à Ivry dès 1937, initiateur du C.E.N. de Saclay, directeur du laboratoire Curie et de ses annexes d'Arcueil et d'Orsay en 1956 ; Aristide JOLY (1824-1893), professeur de littérature et écrivain né à Châtillon-sous-Bagneux ; la famille JOLY de FLEURY, propriétaire de la terre de Fleury-Mérogis ; Edmé-François JOMARD (1777-1862), géographe, cartographe, égyptologue qui cultivait des plantes exotiques dans sa maison de Lozère, à Palaiseau, où il recevait ses amis ; Alexandre-Édouard JORDAN (1866-1946), historien, professeur à la Sorbonne, mort à Sceaux ; Joseph-Marie JOSSERAND (1823-1897), frère des Écoles chrétiennes, créateur

en 1894, de la maison de retraite d'Athis-Mons ; Clément-Marie-Frédéric JOSSO, architecte né en 1853 qui acheva l'hospice des vieillards de Montrouge et construisit le séminaire d'Issy ; Louis-Pierre-Marie JOUFFROY (1863-1943), officier de gendarmerie né à Villejuif ; Claude-François-Dorothee JOUFFROY d'ABBANS (1731-1832), inventeur du bateau à vapeur dont le « Charles-Philippe » fut lancé en 1816 sur la Seine au Petit-Bercy ; Joseph-René JOUGLET (1884-1961), journaliste et écrivain mort à Montrouge ; Calixte-Raphaël-Ferdinand-Marie dit Frantz JOURDAN (1847-1935), architecte auteur des nouveaux bâtiments des magasins de la Samaritaine de 1903 à 1925 mais aussi de diverses constructions assez ternes comme l'hospice des vieillards de Brunoy en 1895 ; Édouard-Auguste-Eugène JOURDAN, premier directeur de l'École des hautes études commerciales, né à Choisy-le-Roi en 1850 ; Jean-Baptiste JOURDAN (1762-1833), maréchal de France, propriétaire du domaine du Coudray au Coudray-Montceaux ; Louis-Marie-Adrien JOURDEVIL (1849-1907), architecte et peintre auteur de « Matinée d'automne au Bas-Meudon » (1879) et « Bords de Seine » ; Bernard-André JOURD'HUI (1925-1979), homme politique et syndicaliste mort à Ivry-sur-Seine ; Louis-Geneviève-Léon JOURNAULT (1827-1892), homme politique qui fut maire de Sèvres ; Jean JOURNET (1799-1861), pharmacien fouriériste enfermé à Bicêtre à deux reprises ; Jean-Baptiste-Henri dit André JOUSSAIN (1880-1969), professeur de philosophie et homme de lettres né à Thiais ; André JOUSSET (1867-1940), médecin des hôpitaux qui se consacra à l'étude de la tuberculose, né au château de Montjay à Orsay ; Jacques-Georges de JOUSSINEAU de FAYAT de TOURDONNET (1748-1829), général émigré mort à Saint-Germain-lès-Corbeil ; Étienne-Léon JOUY (1844-1903), prêtre et artiste qui décora de fresques l'église de Juvisy-sur-Orge maintenant disparue ; Charles-Nicolas JUBÉ (1767-1846), général né à Leuville-sur-Orge ; Jacques JUBÉ (1674-1745), prêtre janséniste né à Vanves qui fut curé de Vaugrigneuse de 1698 à 1701 ; Auguste-Charles JUBÉ de LA PÉRELLE (1765-1824), préfet et maréchal de camp, inspecteur général des haras, baron d'Empire, né à Vert-le-Petit et mort à Dourdan ; Jean de JULLIENNE (1686-1766), propriétaire d'une manufacture de teinture, graveur et riche collectionneur qui possédait une maison de campagne à Ivry-sur-Seine.

*Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* sous la direction de R. AUBERT. Paris, Letouzey et Ané, 1992, in-4°, t. XXIV, fasc. 139 à 142.

Notices de Jean de HESDIN, hospitalier qui fut, en 1363, prieur de la commanderie de Corbeil ; Jean GIRAUDIAS alias HIÉRON (1830-1905), frère des Écoles chrétiennes, inspirateur du syndicat des employés du commerce et de l'industrie, à l'origine de la C.F.T.C., qui fut directeur de l'école Saint-Pierre de Montrouge ; des augustines de l'hôtel-Dieu de Paris, congrégation créée en 1007, réformée au xvii<sup>e</sup> siècle, restaurée au xix<sup>e</sup> siècle, qui étendit son action au-delà du diocèse de Paris après 1938 et s'annexa entre autres, l'hôtel-dieu d'Étampes ; Étienne HOUSSEAU (1725-1763), bénédictin de la congrégation de Saint-Maur mort à Chilly-Mazarin.

DIETSCH (M.-F.), *L'occupation chasséenne du bord de berge à Bercy : analyse carpologique*, mémoire de D.E.A. « environnement et archéologie ». Université de Paris X, 1992, 79 p., 12 fig.

*Disparue (la) de Montgeron*. Texte de SAINT-MICHEL. Dessins de JACARBO. Paris, I.M.A.G.I., 1988, in-4°, 46 p.

La Révolution à Montgeron en bandes dessinées.

DOR (Marc-Antoine), *Seigneurs en Ile-de-France occidentale et en haute Normandie : contribution à l'histoire des seigneurs de Montfort-l'Amaury, des comtes d'Évreux et de leur entourage au XII<sup>e</sup> siècle et au début du XIII<sup>e</sup> siècle*, thèse de l'École des Chartes, 1992.

DUPONT (Philippe) et DIONAY (Yves), *Tourisme en Essonne*. ÉtRéchy, éditions du Soleil natal, 1992, in-8°, 156 p.

*École (l') à Ballancourt de 1645 à nos jours*. Ballancourt au fil du temps, 1992, in-8°, 155 p.

Voir *infra* : Chronique – Ballancourt-sur-Essonne.

*Église (l') de Bondoufle du XI<sup>e</sup> siècle à nos jours*. Bondoufle, association historique, 1992, in-4°, 14 p., ill.

D'après l'abbé Lebeuf, la monographie d'instituteur, les archives municipales, paroissiales et diocésaines.

*Enjeux (les) du schéma directeur de l'Ile-de-France, compte-rendu de la journée régionale Ile-de-France du samedi 22 septembre 1990*. Conseil régional d'Ile-de-France, groupe socialiste et radical de gauche, s.d. [1990], in-8°, 80 p.

*Environnement et habitats magdaléniens dans le centre du Bassin parisien* sous la direction d'Yvette TABORIN. Paris, documents d'archéologie française, 1992.

Ouvrage collectif auquel l'équipe d'Étiolles a largement participé.

*Essences d'Essonne*. Évry, département, 1992, in-8°.

Découverte de merveilleux jardins.

*Essonne de A à Z*. Regard régional (88, avenue J.B. Clément, 92100 Boulogne), 1992, in-4°, 80 p., ill.

Tous les aspects du département en 1992. Très belles illustrations en couleurs.

*Étude de l'expropriation et de la migration de 2 095 Paraysiens.* S.l.n.d., in-4°, 26 p., 1 plan.

Il s'agit de l'extension de l'aéroport d'Orly réalisé sur Paray-Vieille-Poste, de 1954 à 1960 et du relogement des Paraysiens concernés.

*Eugène Delacroix. Further correspondance, 1817-1863* par Lee JOHNSON. Oxford, Clarendon press, 1991, 196 p.

Ouvrage pourvu d'index.

*Évry, Melun, forêts de Notre-Dame, de Sénart et de Rougeau,* 2415 OT, Top 25. Paris, IGN et ONF, 1992, carte dépliant.

FLEURY (Laurence), *Les bracelets préhistoriques massifs à décor incisé dans le bassin de la Seine. Étude typologique et technologique.* Mémoire de l'École du Louvre, 1991-1992.

*Forêt (La) de Sénart. Histoire et histoires, 12 juin-22 novembre 1992.* Brunoy, musée, 1992, in-4°, 134 p., ill.

Catalogue de l'exposition organisée par le musée.

*Gardes (les) suisses et leurs familles aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles en région parisienne. Colloque de Rueil-Malmaison, 30 septembre-1<sup>er</sup> octobre 1988.* Millau, impr. Maury, 1989, 208 p., ill.

A noter l'article de Marie-Thérèse HERLEDAN, *Le Suisse est mort, vive le Suisse ou la grande famille des gardes suisses du domaine de Meudon* (p. 139-148).

*Gif-sur-Yvette en quête de son histoire.* Gif, SAGA (société des amis de Gif et d'alentour), 1992, in-4°, 226 p., ill.

La première partie rédigée par Élisabeth TRIMBACH résume toute l'histoire de Gif du Moyen Age à 1815. La deuxième partie due à Robert LIGONNIÈRE traite la période 1815-1920. La troisième parle de l'expansion contemporaine 1920-1990 ; elle est rédigée par Brigitte ADDE. La bibliographie disponible aux Archives municipales est malheureusement absente pour le lecteur. L'ensemble constitue un bel ouvrage agréable à lire et remarquablement illustré.

GIORIA (Lucien), *Le Perray pendant la Révolution, de 1790 à 1793.* S.l., chez l'auteur, 1989, in-4°, 80 p.

Il s'agit du Perray-en-Yvelines.

GRANDIN (Michel), *Rivières de France. Histoire et portraits.* Paris, éditions F. Bourin, 1991, in-8°, 534 p.

*Guide des jardins botaniques de France*. Editions Pandora, 1991, in-8°.

Ce guide réalisé par l'association des parcs botaniques de France donne pour chaque site : un historique, des précisions sur les collections et tous renseignements pratiques utiles. Nous y relevons : le parc de la faculté des sciences d'Orsay, les deux arboretum de Verrières-le-Buisson, les domaines de Courson et de Saint-Jean-de-Beauregard, le jardin d'Anne-Marie à Lardy, l'arboretum de Segrez, et le conservatoire les plantes médicinales, aromatiques et industrielles de Milly-la-Forêt.

*Guide (le) du patrimoine en Ile-de-France* sous la direction de J.-M. PÉROUSE de MONTCLOS. Paris, Hachette, 1992, in-8°, 750 p., ill. cartes.

Après quelques chapitres généraux : histoire, antiquités, architecture médiévale et des temps modernes, matériaux de construction, génie civil et militaire, architecture usinière et vernaculaire, les sites sont présentés dans l'ordre alphabétique des communes. Un index des artistes et maîtres d'œuvre et un atlas complètent ce guide fort utile.

*Guide du tourisme. Essonne. Évry*, C.D.T., s.d. [1992], in-8°, 40 p.

Recense très brièvement quelques éléments essentiels du patrimoine (châteaux, églises, musées, les centres de loisir, les possibilités d'hébergement et les manifestations).

GUILLEMARD (Roger), *Boissy-Saint-Léger, ma ville*. Malesherbes, impr. Maury, 1992, in-4°, 382 p., ill.

Faisant suite à *Boissy-Saint-Léger, mon village*, paru en 1988, ce beau livre bien rédigé et illustré nous donne toute l'histoire de Boissy, du lendemain de la guerre de 1870 à 1991. Le dépouillement complet des archives municipales en fait un ouvrage très sûr mais pourquoi l'auteur a-t-il choisi un exposé strictement chronologique au cours des treize chapitres dont chacun correspond à une dizaine d'années ? On passe, à chaque fois, en revue l'administration locale, la démographie, l'urbanisme, la vie économique, sociale, culturelle, spirituelle, etc., ce qui est très répétitif, même si de nombreuses biographies y font d'agréables diversions.

*Guirlande (la) de Julie (1641)* présentée par Irène FRAIN. Paris, Robert Laffont, 1991.

Texte du manuscrit acquis par la Bibliothèque nationale de la famille de Ganay. Voir, p. 35, le passage de Charles de Montausier à l'abbaye d'Yerres.

HARTMANN (Paul), *L'église Saint-Jean Baptiste de Sceaux, t. I Monographie, fasc. 1 chronologie, architecture, décor*. Sceaux, chez l'auteur (46, rue des Chéneaux, 1989, 157 f., ill.

HERBLOT (Jacques), *Parcours d'un combattant de la guerre 1914-1918*, Étienne Herblot. Chez l'auteur, 1992, in-4°, 50 p. dact., ill.

Étienne Herblot était fils d'agriculteurs à Mézières, commune de Buno-Bonnevaux.

HIGOUNET (Charles), *Défrichements et villeneuves du Bassin parisien, XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles*. Paris, CNRS, 1990, 384 p., pl.

*Histoires musicales des Hauts-de-Seine* sous la direction de M. LEROUX. Chez l'auteur (1, allée Watteau, 92320 Châtillon), 1992.

HOUDIN (René), *Authon-la-Plaine se penche sur son passé. Photographies de Thérèse HOUDIN*. s.l., mai 1991, in-4°, 132 p. dact.

Les origines sont traitées très superficiellement. A partir de 1146, relevé chronologique des principaux événements survenus dans ce village. Tout ce qui concerne le xx<sup>e</sup> siècle et la description de l'église donnent de l'intérêt à cette étude sans prétention.

HUDE (Geneviève), *Poigny-la-Forêt, village de rêves et d'histoire au cœur de l'Yveline*. Antony, chez l'auteur, 1990, 305 p., ill.

*Ile-de-France (l') au présent*. S.l.n.d. [Paris, région Ile-de-France, 1992], in-f°, 16 p.

Intéresse le canton de Saint-Germain-lès-Corbeil.

*Ile-de-France, votre région dans l'Europe*. Bureau de représentation en France de la commission des communautés européennes, 1992, in-4°, 40 p.

*Il était une fois le cyclisme à Corbeil-Essonnes* rédigé par Guy CAPUT et Roland OBERLE. Corbeil-Essonnes, ASCE club vélo, 1992.

Un siècle de l'histoire du club cycliste de l'association sportive.

*Images de confréries parisiennes. Exposition du 18 décembre 1991 au 7 mars 1992. Catalogue des images de confréries (Paris et Ile-de-France) de la collection de M. Louis Ferrand...* Paris, B.H.V.P., 1992, in-4°, 304 p., ill.

Intéresse des communes du nord du Hurepoix. Des tables de noms de lieux, de métiers, d'artistes aideront tous ceux qui s'intéressent à l'imagerie religieuse.

*Images du patrimoine, canton de Saint-Arnoult-en-Yvelines.* Paris, Inventaire général, 1992, in-4°, 80 p., ill.

Outre le charme d'une nature préservée (cinq communes font partie du Parc naturel régional de la haute vallée de Chevreuse), ce canton offre de remarquables richesses artistiques. Ce volume n° 111 de la collection « Images du patrimoine » présente une anthologie des enquêtes de l'inventaire. Il a été conçu et rédigé par Julia FRITSCH et Myriam GARAPIN-BOIRET sous la direction de Dominique HERVIER.

*Images et mémoire de Verrières-le-Buisson.* Verrières-le-Buisson, l'Historique, 1992, in-4°, 184 p., ill.

La vie au village au début du siècle d'après l'enregistrement des souvenirs des anciens.

JACQUART (Jean), *Villageois et forêts en Ile-de-France : les droits d'usage dans Forêt, villageois et marginaux, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles.* Journée d'étude 1990. Paris, institut d'histoire moderne et contemporaine du CNRS, 1991, p. 49-52.

JACQUET (Annie), *Limours 1789-1799.* Chez l'auteur, 1992, in-4°, 55 p.

Bonne étude bien documentée, accompagnée d'une note sur *la population de Limours au temps de la Révolution* par Maryvonne GUITTET et Bernadette PERRINE (4 p. et annexes).

*J'ai la mémoire qui planche... Noyer-Renard, 1958-1991.* Athis-Mons, centre culturel (BP 15), 1991, in-4°, 40 p.

Catalogue de l'exposition présentée du 4 décembre 1991 au 4 janvier 1992 sur ce quartier d'Athis-Mons construit en 1958.

JULIA (Dominique), *Déchristianisation ou mutation culturelle ? L'exemple du Bassin parisien au XVIII<sup>e</sup> siècle dans Croyances, pouvoirs et société. Des Limousins aux Français. Études offertes à Louis Pérouas.* Trégnac, Les Monédières, 1988, p. 185-239.

*Justice (la) en ses temples. Regards sur l'architecture judiciaire en France.* Poitiers, Brissaud, 1992, in-f°, 328 p.

Le palais de justice d'Évry y est évoqué à deux reprises.

KINDIG (Albert), *L'odyssée d'un STO à travers l'Europe.* Paris, la Pensée universelle, 1992, in-8°, 272 p.

Les aventures d'un jeune homme né en 1922 à Villeneuve-Saint-Georges, commis boucher et garde-voies dans cette ville en 1942 puis envoyé, au titre

du STO à Neukuhren en Prusse orientale et finissant la guerre dans un hôpital de l'Armée rouge.

KLEIN (Liliana), *Étampes d'hier et d'aujourd'hui*. Étréchy, Editions du Soleil natal, 1992, in-8°, 196 p.

*Lazare Carnot ou le Savant citoyen. Colloque, Paris-Sorbonne 25-29 janvier 1988*. Paris, Presses universitaires Paris-Sorbonne, 1990, in-8°, 596 p.

LESOBRE (Claire), *Gif-sur-Yvette pendant la Révolution française*. Mémoire de maîtrise d'histoire, 1992.

Analyse avec soin les arch. mun., cantonales, dép. et privées. Ses conclusions ne sont pas surprenantes. Gif, comme beaucoup de villages, a subi la Révolution sans enthousiasme ni réaction.

LEVRON (Jacques), *Mademoiselle de Chârolais, la scandaleuse petite-fille de Louis XIV*. Paris, Perrin, 1991, in-8°, 216 p.

Biographie de Louise-Anne de Bourbon-Condé (1695-1758) qui fut dame d'Athis de 1744 à sa mort et fit restaurer et réaménager le château et son parc.

*Linax en cartes postales. Patrimoine et traditions*. Linax C.M. Impression, s.d. [vers 1991], in-8°, 56 p., ill.

LORIER (M.-C.), *Saint-Quentin-en-Yvelines. Histoire en marche et verts parages*. Paris, éditions Autrement, 1992, in-8°, 102 p.

Bonne enquête sur cette ville nouvelle du Hurepoix.

MALCHÈRE (Bernard), *Le Coudray-Montceaux*. Mennecy, Goudy-Hélio, 1989, in-8°, 125 p. ill.

Rédigée à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la fusion des communes du Coudray et de Montceaux, cette brochure réunit de précieuses informations sur les monuments de la commune (églises et châteaux), les personnalités qui y vécurent et sur les associations.

MASSON (Robert), *Roinville, le vignoble, CD 116, sociétés et commerces, inventaires, etc.* S.l. [chez l'auteur], 1992, in-4°, 82 p.

Recueil de notes et d'extraits de natures très diverses relatives à ce village. Onze brochures de ce type ont déjà été rédigées par l'auteur.

*Mémoire de notre ville*. Villeneuve-le-Roi, mairie, 1991, in-8°.

Petit guide historique dont le texte est dû à Pierre-Albert VINCENT.

MESNIER (Françoise), *Évry, l'âge de la majorité*. Éditions Autrement, 1992, in-8°, 124 p.

Interviews variés sur la ville nouvelle, ses aspects, son évolution.

MONTCLOS (Claude de), *La mémoire des ruines. Anthologie des monuments disparus en France*. Paris, Mengès, 1992, in-4°, 320 p.

Parmi les vingt-sept monuments retenus, se trouvent les châteaux de Meudon et de Bellevue. Bien d'autres sont cités qu'on trouvera aisément grâce à la table.

MONTHEARD (Thérèse), *Le guide de la vallée de Chevreuse et de Port-Royal*. Éditions de la Manufacture, 1992, 325 p.

MONTILLET (Philippe), *Itinéraire capétien en Ile-de-France*. Paris, DUC (45, rue Rémy-Dumoncel, 75014), 1992, in-8°, 112 p., ill.

MORICEAU (Jean-Marc) et POSTEL-VINAY (Gilles), *Ferme, entreprise, famille. Grande exploitation et changements agricoles XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*. Paris, École des hautes études en sciences sociales, 1992, in-8°, 400 p.

A partir de l'histoire des Chartier, famille de grands exploitants établis au nord de Paris, les auteurs montrent un monde agricole en constante adaptation. De 1640 à 1850, ce fut un long cycle d'enrichissement qui a culminé dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, aucun membre de la famille n'est passé de la culture à l'industrie. Ce fut d'ailleurs le cas de la majorité des agriculteurs.

NICOL (Jean-Pierre), *Chemins des champs, rues de villages, les noms de lieux à Mandres*. Mandres-les-Roses, les Amis de Mandres, 1992, in-8°, 180 p., ill.

Après une étude des noms de lieux habités des environs de Mandres, entre Yerres et Réveillon, l'auteur étudie le terroir de Mandres et tous ses toponymes, ses rues et ses bâtiments. Travail très sérieux qui rendra service aux historiens de la Brie.

*Notice historique [Saint-Martin de Palaiseau]*. Palaiseau, paroisse, s.d., in-4°, 8 p.

Bref résumé historique suivi d'une rapide description de l'église.

*Ordonnances et sentences de police du Châtelet de Paris, 1668-1787. Inventaire des articles Y 9498 et Y 9499*. Paris, Arch. nat., 1992, in-8°, 142 p.

Pour la banlieue, intéresse surtout les fermiers, les marchands, les marchés et les transports. Nous avons relevé : Antony, Athis-Mons, Bièvres, Charenton,

Dourdan, Issy, L'Hay (?), Linas, Massy, Montlhéry, Montrouge, Morangis, Orly, Paray, Sceaux, Sèvres, Vanves, Villeneuve-le-Roi, Villeneuve-Saint-Georges, Wissous.

PACCOU (Pierre), *Dourdan, capitale du Hurepoix*. Étréchy, éditions du Soleil natal, 1991, in-8°, 84 p.

PASDELOUP (Marcel), BIANCHI (Serge), FORT (Annick), LETEXIER (Robert), *Draveil, un siècle d'images, 1890-1990*. Draveil, O.T.S.I., 1990, in-4°, 252 p., ill.

PENNETIER (Claude) et VIET-DEPAULE (Nathalie), *Bibliographie localisée des travaux de recherche inédits sur la banlieue parisienne*. Laboratoire de géographie urbaine, Université Paris X-Nanterre, juin 1991, 124 p.

Recensement des thèses universitaires, mémoires de fin d'études et travaux de recherche, non publiés, portant sur la banlieue parisienne, depuis 1920 soit 1 200 titres. Une partie seulement d'entre eux est conservé à la bibliothèque de l'université.

PETIT (Marcelle), *Forges-les-Bains, son histoire, son église, ses hameaux*. Étréchy, Éditions du Soleil Natal, 1992, in-8°.

PFLAUM (Rosalynd), *Marie Curie et sa fille Irène, deux femmes, trois Nobel*. Paris, Pierre Belfond, 1992, in-8°, 452 p.

Les Curie et les Joliot ont vécu et travaillé essentiellement à Paris et dans la banlieue sud : Pierre Curie habitait Sceaux avec ses parents et faisait de longues promenades dans les vallées de la Bièvre et de Chevreuse. Marie enseigna à Sèvres, loua une maison à Saint-Rémy-lès-Chevreuse emménagea à Sceaux après la mort de Pierre, eut une maison à Brunoy pendant quelques années et, peu avant sa mort, acheta deux terrains à Antony où Irène et Fred firent construire. Joliot dirigea le laboratoire de synthèse atomique d'Ivry et le Centre d'études atomiques d'abord au fort de Châtillon puis à Saclay et, après la mort d'Irène qui les avait créés, le laboratoire Curie et ses annexes d'Arcueil et d'Orsay.

PIAT (Geneviève), PESLIER (Monique) et DROUARD (Monique), *Lardy pendant la Révolution, 1789-1794*. Lardy, Centre culturel de la Vallée de la Juine, 1989, in-16, 28 p.

PIERONNE (M.-F.), *Les premiers centres de vacances à Ivry-sur-Seine, 1925-1949*. Mémoire de maîtrise, Paris I, 1991, 114 p.

*Pierre (la) préhistorique. Actes du séminaire du laboratoire de recherche des musées de France, 13 et 14 décembre 1990.* Paris, laboratoire de recherche des musées de France, 1992, in-4°, 206 p. ill.

Nous avons noté deux articles : TABORIN (Yvette), *Peut mieux faire !* et OLIVE (Monique) et PIGEOT (Nicole), *Les tailleurs de silex magdaléniens d'Étiolles : vers l'identification d'une organisation sociale complexe.*

PILLARD (Guy-Édouard), *Le vrai Gargantua, mythologie d'un géant.* Paris, Payot, 1991.

Allusion à saint Gorgon fêté à Craches et Ablis.

*Pirogues (les) néolithiques de Bercy. Exposition à la mairie du XII<sup>e</sup> arrondissement, 15 janvier-15 février 1992.* Paris, Commission du Vieux Paris, 1992, in-8°, 32 p., ill.

Catalogue de l'exposition réalisée à la suite des premières découvertes pré- et protohistoriques faites à Bercy à l'emplacement d'un ancien lit de la Seine. La présence de trois pirogues et d'un arc néolithique donnent à cette fouille une importance internationale.

RACHLINE (Michel), *La saga de l'Office national des forêts, hier, aujourd'hui, demain.* Paris, Albin Michel, 1991.

p. 53, la forêt de Sénart.

*Recensement 1990. Population, logement, actifs.* Évry, Conseil général et direction départementale de l'Équipement, 1992, in-4° oblong, 32 p.

*Recueil des actes de Louis VI, roi de France (1108-1137)* publiés sous la direction de Robert-Henri BAUTIER par Jean DUFOUR, t. I : *actes antérieurs à l'avènement et 1108-1125.* Paris, Académie des Inscriptions et Belles lettres, diffusion de Boccard, 1992, in-4°, XXVII – 497 p.

De nombreux actes intéressent notre région mais les tables ne paraîtront qu'avec le dernier tome.

*Regard très particulier sur la carte postale, catalogue de l'exposition présentée par le musée de la Poste, 27 octobre 1992-30 janvier 1993.* Paris, musée de la Poste, 1992.

P. 64, reproduction de « Foire de Montlhéry – jeu de massacre humain : l'homme aux tomates », vers 1912 d'après la collection de Pierre-Marc Richard.

*Région (la) d'Arpajon.* Arpajon, syndicat d'initiative de la région arpajonnaise, s.d. [vers 1991], dépliant, 14 p. ill., 1 carte, 1 plan.

Texte en français, allemand et anglais.

RICHARD (François), *Tuiles et briques en Essonne*. S.l.n.d. [vers 1990], in-4°, 14 p. dact.

Étude rapide mais intéressante et bien faite sur le travail de l'argile dans le département. Liste des entreprises du XIX<sup>e</sup> siècle.

ROBLIN-JOUVE (A.), *La haute Seine de Paris au confluent de l'Yonne, évolution morphologique du fond de la vallée à partir de l'Holocène dans Rythmes d'évolution des formes d'accumulation et de creusement en milieux tempérés, table ronde du C.N.R.S. Meudon, 1991*, p. 117-123.

ROCHE (François), *La vallée de Chevreuse en 1900*. Éditions I.D.C. PLUS (21, rue Eugène-Flachet, 75017), 1992.

Collection d'ouvrages à base de cartes postales des environs de 1900 et photos actuelles avec textes historiques, descriptifs, anecdotiques. Sont parus les tomes :

4. *La Celle-les-Bordes*, 104 p., 203 ill.
5. *Bullion-Bonnelles*, 104 p., 172 ill.
6. *L'abbaye des Vaux-de-Cernay*, 144 p., 243 ill.
7. *Les Rothschild à l'Abbaye*, 176 p., 211 ill.
8. *Auffargis-Saint-Benoît*, 130 p., 230 ill.

RODRIGUEZ (P.), *Mollusques de fond de vallée : chronologie et paysages du Tardiglaciaire et du Postglaciaire. Études de sites archéologiques du centre du Bassin parisien*, thèse de doctorat. Université de Paris I, 1991, 450 p., 7 pl. 35 tab.

ROUSSEAU (Pierre), *Gometz au fil du temps dans Gometz-la-Ville, guide pratique*, 1992, p. 6-8.

ROY (Jean-Bernard), *Nemours. Musée de préhistoire d'Ile-de-France*. Musée de Nemours, 1992, in-8°, n.p., ill.

Guide du musée et aussi condensé des connaissances préhistoriques sur l'Ile-de-France.

*Sainte-Geneviève-des-Bois, le XX<sup>e</sup> siècle*. Sainte-Geneviève-des-Bois, société historique, 1992, in-4°, 220 p., ill.

Travail collectif de la société historique sous la direction de J.-C. SIMON. Bel ouvrage. Présentation de nombreux aspects de la ville de 1900 à 1992 : urbanisme, patrimoine, culture, enseignement, sports, commerce, transports ainsi que, trop brièvement, les deux guerres mondiales.

*Saint-Michel-sur-Orge. Mille ans d'histoire*, t. I : 991-1939. Saint-Michel-sur-Orge, la ville, 1992, in-4°, 204 p., ill.

Marcel et Annie SIMOND et Yves POMMEREAU ont repris et complété leurs articles parus depuis des années respectivement dans le bulletin municipal et dans le bulletin paroissial pour rédiger cette première partie de l'histoire de Saint-Michel. Il est dommage que les temps antérieurs au x<sup>e</sup> siècle ne soient pas évoqués à partir des meilleures sources. A signaler le chapitre entièrement inédit concernant les vitraux de l'église. On aimerait que les auteurs entreprennent l'étude des temps anté-historiques et antiques et cherchent à élucider le problème de la « Villa Romanaria ». Très beau choix d'illustrations.

SCHOEBEL (Martin), *Archiv und Besitz der Abtei St-Viktor in Paris*. Bonn, 1991, 315 p. (Pariser historische Studien, t. 31).

Savante étude sur les archives de l'abbaye de Saint-Victor, leur constitution et leur état actuel et description du patrimoine foncier de l'abbaye, de sa formation, de son évolution au Moyen-Age et de sa mise en valeur. Le célèbre monastère fondé au début du XII<sup>e</sup> siècle avait de nombreux domaines en Gâtinais (Puisseaux, Amponville), en Bière (en particulier Fleury-en-Bière), en Hurepoix (prieuré de Saint-Paul des Aulnois à Saint-Remy-lès-Chevreuse), dans la vallée de la Seine (Athis, Corbeil, Villeneuve-le-Roi, Sénart). Tous ces domaines font l'objet d'une notice très bien informée, établie à partir des archives de l'abbaye et d'une ample bibliographie. Bien sûr, ces richesses sont en allemand...

*Seigneurs, paysans et citadins avant la Révolution dans les Yvelines. La gestion du domaine seigneurial, rural ou urbain*. Versailles, Arch. dép., 1992, in-8° carré, n.p., ill.

Très beau catalogue de l'exposition présentée du 28 novembre 1992 au 31 janvier 1993 qui intéressait en partie le Hurepoix. Très nombreuses et très belles illustrations.

*Sèvres à l'époque de la Révolution*. Sèvres, Archives municipales, 1992, in-4°, 77 p., annexes.

*Société historique et archéologique du XV<sup>e</sup> arrondissement – X<sup>e</sup> anniversaire 1981-1991*. Paris, mairie du XV<sup>e</sup>, 1991, in-8°, 72 p.

Nous avons remarqué, p. 55 à 58 : FOUGEROLLE (Cédric de), *Anecdotes sur le terrain aéronautique de Paris - Issy-les-Moulineaux*.

SPENCE (Jonathan D.), *Le Chinois de Charenton : de Canton à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, Plon, 1990, in-8°, 224 p.

Texte traduit de l'anglais. Concerne les Jésuites.

*Structure industrielle de l'Essonne en 1989.* Chambre régionale de commerce et d'industrie et Chambre de commerce et d'industrie de l'Essonne, 1992, in-4°, 96 p.

TASSEL (Brigitte), *Palaiseau, une étape du pèlerinage de Port-Royal* S.n.l.n. [Palaiseau, 1992], in-4°, 24 p. dact.

Réunion des « chroniques d'histoire » parues dans le journal paroissial de Saint-Martin de Palaiseau.

TAURANT-BOULICAUT (Annie), *La bibliothèque André Desguine, guide.* Nanterre, Arch. dép., 1990, in-8°, 128 p.

André Desguine (1902-1981), directeur de l'école des travaux publics de Cachan de 1943 à 1972, érudit, seiziémiste mais aussi historien d'Arcueil et de Cachan, constitua une collection de plus de 40 000 ouvrages dont sa veuve fit don aux Arch. dép. des Hauts-de-Seine.

*Une rivière... du pétrole... des idées.* Chamarande, Essonne-Nature-Environnement (UDADNE), 1992.

Il s'agit de l'Orge.

*Vallée de la Bièvre. Guide des promenades.* Bièvres, les Amis de la vallée (B.P. 25), 1992, in-8° carré pliant, 16 p. 6 cartes.

Liste du patrimoine et plusieurs circuits pour chacun des cinq sites retenus. Textes de Mmes BAZIN et DELATTRE.

VAN ZUYLEN (Gabrielle), *Les jardins de Russel Page.* Paris, Flammarion, 1992.

Édition française de *The gardens of Russel Page.* Stewart, Tabori et Chang, 1991. Nous avons relevé : le séjour et les travaux de l'artiste (1906-1985) à Boussy-Saint-Antoine dans la propriété qui appartient à Dinos Amaury Lawrence de 1928 à 1939 devenue la résidence des Thibaudières ; son projet en 1952-1953 pour le duc de Winsor à Gif-sur-Yvette ; ses liens avec André de Vilmorin dès 1927.

VERSTUYFT (Daniel), *Qui étais-tu Clément Ageorges ?* s.l.n.d. [1991], in-16, 8 p.

Biographie de cet officier aviateur (1891-1920), inventeur du télépilotage, né à Bruyères-le-Châtel, mort à Jouy-en-Josas.

*Ville d'Étampes. De la maison commune à l'hôtel de ville, du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle.* Étampes, mairie, 1992, In-16, 20 p., nombr. ill.

Livret conçu à l'occasion de l'exposition « Étampes, histoire et symboles de la

maison commune à l'hôtel de ville » en septembre 1992. Textes de C. WINGLER et H. JOUBEAUX.

*Visitez un jardin en France. Ile-de-France.* Paris, préfecture d'Ile-de-France, 1992, in-8°, 24 p., 1 carte.

WILDENSTEIN (Alec), *Odilon Redon, catalogue raisonné de l'œuvre peint et dessiné*, vol. I. Wildenstein institute, La bibliothèque des arts, Paris, 1992, in-4°.

On sait que l'artiste vécut et peignit à Bièvres de 1910 à 1916.

*Yvelines (les)*. Poitiers, Projets – Éditions, 1990, in-4°, 750 p., ill.

## PÉRIODIQUES

ALCOUFFE (Daniel) et ENNÈS (Pierre), *Un ensemble exceptionnel de meubles et de porcelaines de Sèvres du XVIII<sup>e</sup> siècle* dans *La Revue du Louvre*, 1991, n° 1, p. 53-75.

AUBOIRE (Guy), *Étude comparative de populations gallo-romaines et mérovingiennes en Ile-de-France et Normandie* dans *Revue archéologique de l'Ouest*, 1988, n° 5, p. 109-120.

BADALIAN (L.), ROBLIN-JOUVE (A.), KHADIRI (H.), *Caractérisation granulométrique des milieux fluviatiles tardiglaciaires. Sites magdaléniens de Pincevent et d'Étiolles de la vallée de la Seine* dans *Travaux du laboratoire de géographie physique* (Université de Paris VII), n° 19, 1990-1991, p. 67-95.

BATAILLE (Guy), *Le vieux parler beauceron* dans *Société dunoise*, 1992, n° 282, p. 41-48.

BRILLANT (Gaston), *Autour de la table beauceronne* dans *Société dunoise*, 1992, n° 282, p. 35-40.

CHEVALLIER (Bernard), *Les émaux de Sèvres* dans *L'objet d'art* (Levallois), 1991, n° 245, p. 44-57.

CITERA (Frédérique), *Aux origines du néo-classicisme à Sèvres* dans *L'objet d'art* (Levallois), 1991, n° 253, p. 52-67.

CLEYNEN-SERGHIEV (Ecaterina), *L'école roumaine de Fontenay-aux-Roses* dans *Les langues néo-latines* (Paris), 1991, n° 276, p. 55-67.

CONAN (Michel), *Éloge de la grenouille. Le paysage dans les jardins à la française au XVII<sup>e</sup> siècle, extrait du colloque « Jardins français, jardins anglais », 7-9 septembre 1990 dans les Cahiers de Fontevraud, n° 4, 1991.*

Cite : Madeleine de Scudéry rêvant devant les boucles de l'Orge découvertes du haut de la terrasse de Conrart à Athis ; Angélique Bocquet, précieuse de Brunoy qui possédait une propriété sur la rive gauche de l'Yerres englobée dans les jardins du Petit-Château ; René Rapin dont le « poème des jardins » en quatre livres dédié au président Lamoignon en 1665 explique ce qu'il convient de faire pour créer des jardins à la française comme ceux de Basville.

DELAVIGNE (Raymond), *La forêt – frontière d'Yveline et les cultes de saint Éloi et de saint André en rapport avec les chevaux et les voies franchissant les limites. Évocation symbolique du grand passage vers l'au-delà dans Bulletin de la société de mythologie française, 1991, n° 161, p. 32-46.*

DOR (Marc-Antoine), *Seigneurs en Ile-de-France occidentale et en Haute Normandie. Contribution à l'histoire des seigneurs de Montfort-l'Amaury, des comtes d'Évreux et de leur entourage au XII<sup>e</sup> siècle et au début du XIII<sup>e</sup> siècle dans École nationale des Chartes. Positions des thèses... 1992, p. 61-66.*

Intéresse tout le Hurepoix occidental.

DUBRULLE (Pierre), *Une collaboration réussie entre l'Université, une commune et sa population Breuillet dans Cahiers du CREPIF, n° 35 juin 1991 (Pour un urbanisme et un aménagement à l'écoute des hommes) p. 63-84.*

Analyse d'une expérience menée en 1990 à l'initiative de la municipalité pour associer la population aux décisions à prendre sur l'avenir de la cité. Les techniciens chargés de préparer le dossier ont étudié le site et l'histoire du village, les plans d'aménagement, puis joué le jeu de la communication.

DUMONT (Marie-Jeanne), *Les cités-jardins du Plessis-Robinson dans Le Moniteur-architecture AMC (Paris), 1991, n° 25, p. 58-62.*

DUVAL (André), *Aux origines de l'Institut historique d'études thomistes du Saulchoir, 1920. Notes et documents dans Revue des sciences philosophiques et théologiques, 1991, t. 75, n° 3, p. 423-448.*

Installé à Étiolles jusqu'en 1970 puis à Paris.

GAIGNERON (Axelle de), *Classique au potager dans Connaissance des Arts, 1991, n° 477, p. 116-123.*

Il s'agit du potager de Saint-Jean de Beauregard.

HEILBRUN (Françoise), *Baudelaire et Nadar. L'un des premiers portraits de Charles Baudelaire (1821-1867) par Félix Nadar (1820-1910)* dans *La revue du Louvre*, décembre 1992, p. 63-75.

HINOUD (J.), *Quelques aspects du Mésolithique dans le Bassin Parisien*, dans *Bulletin de la Société préhistorique de France*, 1990, t. 87, n° 10-12, p. 434-449.

HUMAIR (Sylviane), *Sèvres, manufacture royale* dans *La gazette de l'Hôtel Drouot*, 1991, n° 12, p. 110-112.

*Ingénieurs de la vie* dans *Cahiers des ingénieurs agronomes INA-PG* (5, quai Voltaire, 75007). *Spécial Essonne*, n° 414, décembre 1990 – janvier 1991, in-4°, 124 p.

Formation et recherche : relever les défis – Profils économiques : la volonté d'entreprendre – Vivre en Essonne.

JOSSE (Raymond), *Saint Vincent de Paul par devant ses notaires* dans *Le vieux papier*, 1992, 7 p.

Analyse d'un acte du 30 décembre 1634 par lequel Antoine Lamy et sa femme financent l'établissement d'une maison des prêtres de la Mission pour le salut des paroissiens de Fresnes et Gentilly.

JUGIE (Sophie), « *Le duc d'Antin ou le parfait courtisan* » : réexamen d'une réputation dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 149, 1991 [1992], p. 349-375.

Remarquable étude qui met en évidence la culture, les capacités, la dignité, le jugement souvent juste, le patriotisme et le dévouement à la monarchie du duc qui fut un parfait courtisan non par arrivisme mais par adhésion totale à la politique de Louis XIV. Précisions intéressantes sur sa bibliothèque à Petit-Bourg.

LANCHON (Y.) et MARQUIS (P.), *Présentation du site de Bercy* dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1992, t. 89, n° 5, p. 131-132.

LEPROUX (G.-M.), *Les pirogues néolithiques de Bercy*, dans *Sites et Monuments*, n° 136, 1992, p. 15-16.

LEROYER (C.), *Le cadre chrono-écologique [de Bercy]* dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1992, t. 89, n° 5, p. 132.

LOUBOUTIN (C.), *Bilan documentaire sur les découvertes de bord de Seine dans la Région parisienne (entre le confluent Seine-Oise et le confluent Seine-Orge) pour le Néolithique et l'Âge du Bronze* dans *ibid.*, p. 130-131.

MANOLAKAKIS (L.), *Éléments néolithiques Villeneuve-Saint-Germain et Cerny du nord et du sud de la Beauce (Essonne, Loiret)* dans *Revue archéologique du Centre*, t. 30, 1991, p. 31-46, 9 fig.

MARQUIS (P.), *Des nouvelles de Bercy* dans *Les nouvelles de l'archéologie*, n° 47, 1992, p. 29-32, 2 fig.

MERCIER (Pierre), *La perception de l'impôt sous l'Ancien Régime : l'exemple de Sèvres* dans *Actes du 114<sup>e</sup> congrès national des sociétés savantes*, Paris C.T.H.S., 1990, p. 421-446.

MERCIER (Pierre), *Un « espace » révolutionnaire : la manufacture de Sèvres, 1789-1794* dans *Ibidem*, p. 171-194.

MONTILLET (Philippe), *Itinéraire capétien en Ile-de-France* dans *La Science historique*, automne-hiver 1991.

NERCESSIAN (Anne) et RUTSCHKOWSKY (Michel), *France, terre d'accueil* dans *Monuments Historiques*, n° 179, janv.-fév. 1992, p. 109.

Le rôle de Sainte-Geneviève-des-Bois y est bien mis en valeur.

PERRIN (Pascale), *Les élections législatives en Seine-et-Oise de 1876 à 1881* dans *Bulletin du Centre d'histoire de la France contemporaine* (Nanterre, Paris X), 1990, n° 11, p. 123-128.

PIGEOT (Nicole) et ALII, *Ethnologie préhistorique* dans *La Recherche* (CNRS) octobre 1992.

PORTET (Pierre), *Les mesures de vin en France aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles d'après les mémoriaux de la Chambre des comptes de Paris* dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 149, 1991 [1992], p. 435-446.

Grâce à un texte du mathématicien Jean des Murs rédigé vers 1320, l'auteur nous fournit une nouvelle série de conversions des mesures du vin utilisées dans le premier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle, dans le ressort de la Chambre des comptes de Paris. On y trouve donc les mesures de Corbeil, Dourdan, Étampes, Gometz, Janville-sur-Juine, Montlhéry et Villeneuve-Saint-Georges.

*Révolution (La) française et l'Antiquité, actes du colloque de Tours, 2 et 3 décembre 1988* dans *Caesarodunum* (Orléans), 1991, n° 25 bis.

A noter, p. 285-310 : POLINO (Marie-Noëlle), *Quatremère de Quincy et la fête de la loi en l'honneur de Simonneau, maire d'Étampes, juin 1792*.

SEVESTRE (Pierre), *La maison de Charenton : de la fondation à la reconstruction (1641-1838)* dans *Histoire des Sciences médicales* (Paris), 1991, t. 25, n° 1, p. 61-71.

VAISSE (Pierre), *L'impressionnisme au musée : l'affaire Caillebotte* dans *L'histoire*, n° 158, sept. 1992, p. 6-15.

VESSIER (Maximilien), *Traditions hospitalières de la Basse-Bièvre* dans *Bulletin de la société historique et archéologique du XIII<sup>e</sup> arrondissement*, 1990, p. 3-23.

La Fédération des sociétés historiques et archéologiques d'Ile-de-France a distribué, en 1992, le tome 43 de ses *Mémoires*. Il intéresse Aubervilliers (les cultures légumières), l'élection de Rosay-en-Brie au XVIII<sup>e</sup> siècle, Monseigneur de Faudoas, évêque de Meaux (1805-1819) et les cordelières de la rue de Lourcine à Paris.

L'Institut d'aménagement et d'urbanisme de l'Ile-de-France a diffusé, en 1992, ses *Cahiers* n°s 99 à 102. Le premier est consacré à la culture ; le deuxième s'intéresse à *L'Ile-de-France en Europe* ; le troisième s'intitule *Des observatoires pour orienter et évaluer les actions de la ville : santé, économie, emploi, tourisme, ordures, foncier, télécommunications, loyers*. Le dernier a pour thème : la banlieue (la Seine-Amont, projets pour Vanves, Orly, les Hauts-de-Seine).

Le n° 5 de la revue départementale *Mémoires d'Essonne* est sorti en décembre. Les principaux articles sont : p. 4-7, *Vous avez dit : orgue ?*, p. 8-14, *San Martin, l'exilé de Grand-Bourg* par Jacques GAUCHET, p. 14-19, *Une ligne télégraphique clandestine sous Louis-Philippe* par André MUSET, p. 20-31, *L'Essonne, premier producteur français de cresson* par Roger BAILLY, p. 32-37, *Saint-Vrain 1758 : trois braconniers condamnés aux galères* par Roger DULBECCO.

Le Groupe d'études, de recherche et de sauvegarde de l'Art rupestre (GERSAR) a fait paraître ses bulletins n°s 35 et 36. On trouve dans le premier : *Chronique des abris ornés [découverts en 1991]* par Denise DOUS ; *Étude des anthropomorphes dans l'art rupestre du massif de Fontainebleau* (suite) par Alain BENARD et *A propos d'une*

*pierre à glissades* [à Ballancourt] par D. DOUS et dans le second : *Chronique des abris ornés* [40 découverts en 1992] par D. DOUS et quatre articles d'A. BENARD : *L'abri du Christ à Mondeville, Les abris ornés de Saint-Martin à Ballancourt, La table du Bon Dieu à Mondeville et L'abri peint des Roches-aux-Dames à Mondeville.*

Dans les bulletins n<sup>os</sup> 55 et 56 du Centre généalogique de l'Essonne, nous avons remarqué : *dépouillement des minutiers d'Angerville et de Corbeil* par Foulques JOSSEAUME et Denis WATEL ; *l'inventaire des titres de la prévôté de Fontenette à Abbéville-la-Rivière et des tutelles et inventaires de la prévôté de Montlhéry* par D. WATEL ; *les rôles de taille de Bouray (1717) et de Champmotteux (1738).*

La Société d'art et d'histoire du pays de Châtres a publié son bulletin n<sup>o</sup> 17. A noter, p. 7-12 : *La première école de Saint-Germain-lès-Arpajon* ; p. 13-20 : *La chapelle Saint-Louis de La Bretonnière* par Michelle PLUQUET ; p. 21-22 : *Il y a cent ans : 1892* ; p. 23-30 : *les écoles d'Arpajon* par Armande MAURY ; p. 31-35 : *Une récente découverte, l'office de saint Corbinien* par Marie-Madeleine THIBIERGE et p. 36-45 : *L'hôtel de ville d'Arpajon* par la même.

Le n<sup>o</sup> 2 de *Bouray et son histoire* est consacré aux écoles et à l'enseignement.

La Société d'art et d'archéologie de la vallée de l'Yerres a publié le n<sup>o</sup> 18 du *Monmartel* en décembre 1991. Nous y avons relevé : p. 11-16, *A Brunoy, l'hôtel de l'Étoile* par Jean GAUTIER ; p. 17-23, *Gardes du corps du roi possesseurs de fiefs... ou censives dans la vallée de l'Yerres* d'après les notes de Charles MOTTHEAU ; p. 24-26, *L'Essonne et son patrimoine : le colloque de Mennecy et le val d'Yerres* par Serge BIANCHI ; p. 27-32, *Les moulins de la vallée de l'Yerres* par Philippe CURTAT ; p. 33-36, *Bernard de Boulainvillier* par Tanneguy LEHIDEUX ; p. 37-40, *Le « château » des Ombrages* par Jean-Jacques VAURY et p. 41-43, *Allocution prononcée par Michel BERSON, au musée de Brunoy, le 22 juin 1991, à l'occasion de la remise au docteur Gautier de la médaille de chevalier des Arts et Lettres.*

L'association historique et archéologique du Vieux Bruyères a distribué ses n<sup>os</sup> 8 et 9 et un bulletin spécial. Dans le n<sup>o</sup> 8, nous avons noté, p. 3-8 : *Guisseray, du moulin à la corderie* ; p. 13-19 ; *L'autodrome de Linas-Montlhéry* par M. BERHUY ; p. 21-46 : *Histoire d'une longue migration qui pérennisa le nom de Bruyères* [branche lorraine de la famille de Bruyères] par C. BALUFIN et p. 47-52, du même auteur : *La princesse Louise-Adélaïde de Condé* [fondatrice de l'abbaye Saint-

Louis du Temple maintenant à Vauhallan]. Le bulletin spécial est consacré à une étude sur *le domaine d'Army* par Jean SOIZEAU-SAINTE-MARTIN. On suit la famille Dugué de la fin du xv<sup>e</sup> siècle à la Révolution puis la famille Charlet aux xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles qui possédèrent des biens à Bruyères dont le domaine d'Army.

Le Comité d'histoire locale de Corbeil-Essonnes a poursuivi l'édition du journal *Corbeil la Montagne*. Le n° 14-15 nous donne la chronologie de l'an V à Corbeil et Essonnes. Dans le n° 16-17, outre la chronologie de l'an VI, se trouve une étude sur *les monnaies de Corbeil et d'Essonnes*, depuis les Mérovingiens jusqu'aux assignats.

Le numéro 23 de *Cahiers des Pèlerins de Hurepoix, de l'Yveline et de Normandie* a paru en décembre 1991. Il est presque entièrement consacré à Richarville. Nous avons remarqué, p. 2-4 : *Le cahier des doléances* ; p. 5-90 : *L'histoire de l'époque révolutionnaire à 1991* par P. PINTHON, J.-L. PRETER, A. GARRIOT et B. DURAND ; p. 91-93 : *L'église Saint-Lubin* par J.-J. IMMEL. Enfin, p. 95-113, la chronique habituelle d'A. GARRIOT, *Connaître Dourdan* (les rues des Garencières à Gaudrée).

Le numéro 24 de juin 1992 s'intéresse à Saint-Escobille. Nous avons noté, p. 10-49 : *La seigneurie* par J.-L. PRETER et J. MARONNE ; p. 50-52 : *Saint-Escobille, fief protestant* par les mêmes ; p. 53-54 : *Ce que devint Isaac Jacquelot, ministre du Temple de 1671 à 1672 et l'origine probable de sa famille* par F. JOSSEAUME et p. 55-86 : *Connaître Dourdan* (rue Gautreau-place de Gaulle).

Le numéro 25 de décembre 1992 étudie la même commune. P. 3-8 : *Sur les traces de saint Escobille* par R. DELAVIGNE ; p. 9-11 : *le cahier des doléances* ; p. 12-97 : *L'histoire, de la période révolutionnaire à 1992* par J.-L. PRETER, J. MARONNE et A. GARRIOT ; p. 98-102 : *L'évolution architecturale de l'église* par J.-J. IMMEL, enfin p. 103-117 : *Connaître Dourdan* (la halle).

La société historique et archéologique d'Évry et du Val de Seine a fait paraître son bulletin n° 5 (juin 1992). Nous avons noté, p. 7-16 : *In Vino veritas* [la vigne et ses métiers dans vingt-deux communes autour d'Évry au début du xix<sup>e</sup> siècle] par Alain LEREBOUR-CHATELAIN ; p. 17 : *Baptême de rue* [une proposition en faveur de Bathilde de Bourbon] par Jacques LONGUET et, du même, p. 18-19 : *A propos du monument aux morts d'Évry-Petit-Bourg*.

« Mennecy et son histoire » a diffusé quatre bulletins. Nous avons remarqué dans le n° 31 (mars), p. 6-15 : *L'histoire des noms de rues... la rue Périchon ou la saga des tuiliers* par Pierre BLANCHOT et p. 16-21 : *Le trésor sous la dalle ou les moules de la manufacture de Mennecy-Villeroy* par Nicole DUCHON ; dans le n° 32 (juin), p. 6-11 : *la rue Canoville* par P. BLANCHOT et p. 14-21 : *Démographie menneçoise sous l'Empire* par N. DUCHON ; dans le n° 33 (septembre), p. 6-17 : *Biographie d'un maire de Mennecy, Joseph Judith* par Pierre, Philippe, Jacques et Jean JUDITH ; p. 18-19 : *Le blason de Mennecy* par P. BLANCHOT et N. DUCHON et p. 20 : *Gymnase André Violette* par Jean BERNARD enfin dans le n° 34 (décembre), p. 6-20 : *la rue de la Fontaine* par P. BLANCHOT.

La Société historique et archéologique du canton de Méréville a distribué son bulletin n° 9 (1986-1991). Outre les informations sur son activité depuis plusieurs années, on y trouve, p. 18-23 : *Cave ancienne avec galerie souterraine rue Corpechot à Méréville* (plan) par Claude SAINSDARD ; p. 25-32 : *Les cabanes de cantonniers* (plans et relevés) par Bernard BINVEL ; p. 33-36 : *1793 [chronologie]* et *Le régisseur [du château] M. Lion* par Raymonde AUTIER ; p. 42-47 : *Le lieu-dit « Bois de Boulogne » à Méréville* par Andrée SAINSDARD.

La société d'histoire locale de Montgeron a poursuivi la publication de son bulletin. Dans le fascicule 1990-1991 paru cette année, nous signalons, p. 4-5 : *La famille Flourens, la Villa Flourens* par Maurice BOURG ; p. 6-10 : *Louis-Basile Carré de Montgeron* par Cyrille MARTIN ; p. 11-13 : *Félix-Pierre-Théodore Delaporte (1836-1874), un Parisien d'origine montgeronnaise* par Daniel DELAPORTE ; p. 14-26 : *Montgeron à l'épreuve des Années terribles, 1870 et 1871* par Michel CHANCELIER et du même, p. 30-31 : *Sur les traces de l'histoire de Montgeron, les graffiti [en 1870-1871]*.

La société historique de Palaiseau a présenté, le 23 mai, le premier n° de *Carnets de la mémoire* consacré à *George Sand à Palaiseau*.

Saint-Vrain et son histoire a distribué son n° 7 en 1991 et son n° 8 en 1992. On trouve dans le premier, p. 3-7 : *Escorchy, Saint-Vrain...* [prieuré, église] ; p. 8-13 : *Les visites archidiaconales* ; p. 14-15 : *Charles-René Sigonneau, curé de 1741 à 1778* ; p. 16-21 : *A travers notre paroisse* ; p. 22-24 : *L'hospice Hautefeuille* et dans le deuxième, p. 5-7 : *Le méridien de Paris* ; p. 8-14 : *l'obélisque* ; p. 15-19 : *Le bois de Gramart* et p. 20-24 : *La famille Dubocq à Saint-Vrain depuis près de trois siècles*.

« L'historique de Verrières-le-Buisson » a publié en novembre 1991, le n° 10 de *Connaissance de Verrières-le-Buisson*. Nous y avons relevé, p. 3-4 : *Dictons, dit-on, de Verrières* par Henriette COLIN ; p. 5-24 : *La ligne de Paris à Chartres par Gallardon* par Christian GAUTIER et p. 25 : *Un Verriérois : de Valroger* par H. COLIN.

Le département des Yvelines a continué la diffusion de *Connaître les Yvelines*. Le bulletin du 4<sup>e</sup> trimestre 1991 et celui du 2<sup>e</sup> trimestre 1992 sont consacrés à l'histoire, à l'archéologie, au patrimoine. Dans le 1<sup>er</sup> nous avons relevé, p. 3-9 : *Les sépultures préhistoriques des Yvelines* par M.-A. CHARIER ; p. 10-13 : *les rites funéraires, de l'indépendance gauloise à la fin de l'Empire romain* par Luc BOURGEOIS ; p. 14-19 : *Nécropoles et rituels funéraires du Haut Moyen Age* par Y. BARAT et p. 20-22 : *Le cimetière dans son environnement* par L. BOURGEOIS et M. LANGLOIS. Le second expose des généralités.

La société historique et archéologique de Rambouillet et des Yvelines a diffusé son *bulletin* n° 46-47 (1990) qui comporte une étude sur la *Création d'un réseau télégraphique à Rambouillet et au Perray-en-Yvelines*.

En novembre 1992 est sorti le n° 14 de *Plaines et Vallons, Yvelines, Beauce, pays chartrain*. On y trouve, p. 6-8 : *Description de la tour de télégraphie aérienne de Bourdonné* ; p. 9-10 : *Biographie de la tour* et p. 21 : *Sur la découverte de la cuve [baptismale] de Craches* par M.-C. GAILLARD.

La Société historique du canton de Saint-Arnoult-en-Yvelines a fait paraître le n° 24-25 (décembre 1990) de sa revue *Au pays de la Renarde*. Il est consacré à *L'Église au XII<sup>e</sup> siècle* (le concile d'Étampes, l'église Notre-Dame d'Étampes, les Vaux-de-Cernay, Port-Royal...).

Dans *Antony d'hier et d'aujourd'hui*, nous avons noté dans les n<sup>os</sup> 3 et 4 (1991) : *Antony pendant la Révolution* (suite) et *La Bièvre à Antony* par René PERRACHON ainsi que *Les moulins à eau et le moulin banal d'Antony* par Yvonne FIRINO et ALII.

Le *bulletin des Amis de Bagneux* a donné, dans son n° 16 de 1991 un article sur *les cartes postales de Bagneux* (p. 19-28).

La Société des Amis de Meudon a fait paraître ses quatre bulletins annuels (192 à 195). Nous avons remarqué, p. 1338-1353 : *Gabriel Thomas* par Michel BERTINOT ; p. 1363-1374 : *Le Bas-Meudon* par Henri CLOUZEAU ; p. 1375-1417 : *Le chemin de fer du Bas-Meudon*

par Jean CREPEY ; p. 1419-1426 : *Les bateaux-mouche* par le même et p. 1427-1432 : *Les berges de la Seine à Meudon*.

Nous avons relevé, dans le n° 7 (1990) du *Bulletin des Amis de Sceaux*, p. 6-14 : *Les débuts de la médecine à Sceaux* par Geneviève LACOUR et, p. 15-22 : *La pharmacie à Sceaux* par le même auteur.

Le groupe archéologique de Sèvres publie depuis quelques années un bulletin sous le nom de *Savara*. Nous avons remarqué, dans le n° 2-3 (1989), p. 3-25 : *La cave près de l'église de Sèvres* par Marie-Thérèse HERLEDAN et André ROMESTANT ; dans le n° 4 (1990), p. 3-40, un article collectif sur *le cahier des doléances du Tiers-État de Sèvres* et p. 40-43 : *5 mai 1889 à Sèvres : le centenaire de la Révolution française* par Lucile HUBSCHMANN et dans le n° 5 (1991-1992), p. 3-9 : *Du Néolithique à Sèvres (1970-1990)* par L. MARQUET.

Le cercle d'études savantes... de Villeneuve-le-Roi (CESAF) a fait paraître, en 1992, ses trois fascicules habituels. A noter dans celui de mars : *C'était un joli château* [celui de Villeneuve-le-Roi] ; *Les seigneurs d'Ablon ; les cimetières de Villeneuve-le-Roi et Charivari et bataille à Villeneuve* [en 1776] ; dans celui de juin : *Notes sur la famille Le Peletier de Rosambo et sur un allié, le maréchal de Vauban* enfin, dans celui d'octobre : *les illustres seigneurs de Villeneuve-le-Roi et Ablon et leurs descendants*. Tous ces articles sont dus à Pierre-Albert VINCENT.

La société d'histoire de Vitry-sur-Seine publie chaque année plusieurs fascicules. Nous avons noté dans les n°s 10 et 11 (1989) des articles relatifs à la Révolution, dans le n° 17 (1991) : *La paroisse Saint-Germain de Vitry-sur-Seine à la fin de l'Ancien Régime (1757-1789)* par Jean-Luc BELLANGER et dans le n° 18 (1991) : *Mazarinade sur Villejuif et Vitry-sur-Seine* par Fabrice DELANGRE.

Parmi les articles historiques parus dans les bulletins municipaux, nous avons relevé ceux qui ne sont pas de simples compilations : *Les vendanges d'octobre* dans *B.I.M. d'Auvers-Saint-Georges* (juin) ; *Il était une fois Louis Guerton* [le père « La Musique »] dans *B.M.O. de Ballancourt-sur-Essonne* (n° 34, 4<sup>e</sup> trim.) ; *L'inventaire des biens de l'église de 1906* dans *La Gazette de Boissy-la-Rivière* (n° 19-20, janv.-déc. 1992) ; *Histoire du vieux château de Brunoy et l'Yerres raconte sa vie* par J. GAUCHET et *le laboratoire d'écologie du museum d'histoire naturelle* par P. BLANDIN dans *B.M. de Brunoy* (n° 107-108) ; *A la découverte des rues* dans *B.M. de Courcouronnes* (n° 46-47, juin-oct. 1991) ; *Si Crosne m'était conté* [cyclisme] dans *Crosne Magazine* (déc.) ; *Émile Dubonnet – Les noms de rues* par P. ROYER dans *B.M.O. de Draveil* (n° 63-64 de

janv. et juillet) ; *Aux origines du plateau de Saclay, police du roulage* dans *Gif Informations* (n° 172, 177 de janv. et juillet) ; *A la veille de la Révolution et Gometz en 1789* par P. ROUSSEAU dans *L'Information de Gometz-la-Ville* (janv. et sept.) ; *Gometz et la Révolution* (suite) par Serge CORRE dans *Gometz-le-Châtel, B.M.* (n°s 111 à 114, fév. à juillet) ; *L'Orge et le Mort-ru et la Seine à Juvisy* par J. FOUREST dans *Juvisy Informations* (n°s 86 à 88 d'avril à oct.) ; *La reine de Serbie* [morte exilée à Lardy en 1941] dans *Flash Info Lardy* (n° 38, mai 1991) ; *La famille Rousseau* [sculpteurs] par M. VIVAUX dans *Lardy BIM* (n° 22 de nov.) ; *Autour d'une plaque murale* [assurance mutuelle] par D. PETIT dans *Le Progrès de Linas* (n° 46 de mars) ; *L'avenue de la République* par J. CAUSSANEL dans *Méréville, B.M.* (1992) ; *Ateliers et boutiques du temps jadis* par R. VIALA et *le téléphone* par M. DEVERGNE dans *le Journal d'Orsay* (n° 27 de mai et 31 de déc.) ; *Notre blason, Le maréchal de Vaux, la rue H. Barbusse, Contin* par P. PICHARD et *A la recherche des églises de Paray* par J. HENIN dans *Paray-Vieille-Poste, J.I.M.* (n°s 59 à 69, mai 1991 à nov. 1992) ; *La restauration de l'église* [avec plans] dans *Saclay Informations* (n°s 62 à 65, janv. à oct.) ; *Biographies d'Edmond Vian et de G. J. V. Vauvilliers* dans *B.I.M. de Saint-Cheron* (déc.) ; *Dépouillement des registres paroissiaux* (suite) dans *B.M. de Saint-Cyr-la-Rivière* (1989-1992) ; *Le château de Sainte-Geneviève en 1673* par C. AUDIGIÉ dans *Sainte-Geneviève-des-Bois B.M.* (n° 113 de nov.) ; *Les fiefs de Saint-Maurice* par L. DUCERF (1991) ; *De la préhistoire à nos jours* par D. GÉRARD dans *Saint-Pierre du Perray B.M.* (n° 6) ; *Histoire du pont de Boutigny* dans *Vayres-Infos* (n°s 4, 5 de mars-juin 1991) ; *L'agriculture à Vayres autrefois et aujourd'hui* par R. BAILLY et R. HAUQUELIN (n° 23) ; 1792, *l'acte de fondation de l'école* (1742), *la mort tragique du curé Gaudreau, Réunion des seigneuries du Bouchet et de Vert* (1642) par G. LECLERC dans *Vert-le-Petit J.I.C.* (n°s 55 à 59, fév.-déc.) ; *Histoire des noms des rues* (suite) par C. HANCART dans *Vivre à Villebon* (n°s 44, 45 de fév. et avril) ; *Villiers-sur-Orge et ses lavoirs* par J. PEYRAFITTE dans *Villiers-sur-Orge Informations* (n° 66, mai) ;

Dans les bulletins paroissiaux, nous avons noté : *Lorsque les eaux de Saclay s'en allaient à Versailles* par M. DEVERGNE dans *Le Messager de Bures* (n° 337, juin-juillet) ; *Comment l'église de Sainte-Mesme devint église paroissiale* par R. DELAYRE dans *Le Trait d'Union* [Essonne Sud] (n° 322, oct.) ; *Histoire de la paroisse* par M. CIBOULET dans *La Voix de Saint-Michel* (janv. à déc.).

Pour terminer, nous avons remarqué dans *Chevry-Contact*, trois articles de R. LIGONNIÈRE : *Les jeunes années d'Orly, A propos de Verrières et Saclay C.E.N.* (n° 198, 199, 203, avril-oct.).

## TRAVAUX EN COURS

ARTAUD (Carole), *La garde nationale en Essonne, an II*. Mémoire de maîtrise, Paris I.

AUTIER (Raymonde), *Les Laborde de Méréville et les Noailles*.

BASSIÈRE (Dominique), *La démographie à Brétigny 1552-1800*. Mémoire de maîtrise, Paris IV.

BERGEVIN (Flore de), *Le parc de Méréville*. Mémoire de maîtrise, Paris IV.

BIANCHI (Serge), *Vie, sociabilité et comportements politiques en milieu rural dans le sud de l'Ile-de-France, de l'Ancien Régime au Consulat*. Thèse de doctorat d'Etat, Paris I.

BONZON (Robert), *Les vitraux de Saint-Germain-lès-Corbeil*. Mémoire de maîtrise, Paris IV.

CHAUBE (Fabienne), *Filles-Dieu, repenties, béguines, XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*. D.E.A., Paris X.

DAUPHIN (Marie-Christine), *Inventaire des monnaies celtiques trouvées en Ile-de-France*. Mémoire de maîtrise, Paris I.

DI FOLCO (Sophie), *Monographie d'Arpajon*.

DUPORT (Olivier), *Les relations entre le premier Président Guillaume de Lamoignon et les habitants de ses seigneuries et domaines*. Mémoire de maîtrise, Paris X.

FAVROT (Isabelle), *Le cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois*. Mémoire de maîtrise.

GARDANT (Alain), *Les représentants en mission dans le département de Seine-et-Oise, 1797-an III*. Mémoire de maîtrise, Paris I.

GOSSET (Xavier), *Le serment des prêtres constitutionnels dans le district de Corbeil*. Mémoire de maîtrise Paris I.

GOUSSET (Franck), *Les comités de surveillance en Essonne*. Mémoire de maîtrise Paris I.

---

HAYER (Brigitte), *Les électeurs parisiens en 1790*. Mémoire de maîtrise Paris I.

HEMADOU (Frédéric), *Aménagement du lac de Saint-Eutrope*. Mémoire de maîtrise Paris VII.

MESSIMERIS (Stamatios), *Le château de Chamarande*. Mémoire de maîtrise, Paris IV.

PAL SUKLA, *Émeutes de subsistances dans le département de Seine-et-Oise*. Doctorat, université de Maryland U.S.A.

PERRY (Rachel), *Le château du Marais*. Mémoire de maîtrise Paris IV.

PLUQUET (Michelle), *Le monastère de Saint-Eutrope*.

POCHON (Josiane), *Les gens de la rivière de Seine aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*. Thèse de doctorat d'État.

# Chronique

## Archéologie

Les directions régionales des Antiquités se nomment désormais « services régionaux de l'archéologie ». Ils sont dirigés par des conseillers régionaux de l'archéologie et publient des « documents d'archéologie française (DAF) ». Le conservateur d'Ile-de-France est toujours Monsieur J.-C. Blanchet mais ses services restent éclatés entre Vincennes et le Palais de Chaillot en attendant le regroupement à Saint-Denis.

Le 17 janvier a été inaugurée, à la mairie du 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris, l'exposition « Les pirogues néolithiques de Bercy et les fouilles archéologiques ».

Le Musée de préhistoire d'Ile-de-France à Nemours et le Groupement archéologique de Seine-et-Marne ont organisé en 1992 un cycle de conférences. La première, le 25 janvier, par Gérard Chouquet et Jacky Patin était consacrée aux « Traces d'occupation du sol en Gâtinais ».

Les rencontres archéologiques de Guiry ont eu lieu les 9, 10 et 11 avril au musée archéologique du Val d'Oise, sur le thème du fer.

Le 13 juin, a été inauguré le musée de l'Orangerie à Étiolles. Situé dans l'enceinte de l'institut de formation des maîtres et financé par le département, il permet de mettre en valeur et de présenter au public le résultat de vingt années de fouille sur le site voisin. De très belles fresques évoquant le paysage magdalénien, la reconstitution d'un foyer et d'un habitat en font un musée très vivant et très didactique que nous devons aux trois responsables du chantier : Yvette Taborin, Nicole Pigeot et Monique Olive.

Le service régional d'Ile-de-France a organisé ses « journées régionales d'archéologie » les 26 et 27 septembre à Tremblay-en-France (Seine-Saint-Denis).

Cette année, le festival du film archéologique s'est tenu le 10 octobre à Beaumont-sur-Oise et la remise des prix a eu lieu le 17.

Une très belle exposition intitulée « l'Ile-de-France de Clovis à Hugues Capet » a été présentée du 11 octobre 1992 au 30 mars 1993 au musée archéologique du Val-d'Oise à Guiry-en-Vexin. Des visites commentées et des visites-ateliers permettaient aux visiteurs d'approfondir chaque thème par le biais d'une découverte active.

### **Archives départementales**

Les collections se sont accrues de 275 m.l. Outre les versements administratifs, 112,50 m ont été transférés des Archives départementales des Yvelines (série U, fonds judiciaires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles), 7 m ont été déposés par la commune de Chalo-Saint-Mars et 8 m sont entrés par dépôts, dons ou achats : paroisses de Draveil (1732-1959), Saint-Michel-sur-Orge et Vert-le-Grand (1821-94) ; châteaux de Chamarande (1720-1970) et de Fontenay-le-Vicomte (1574-1890) ; familles de Montessuy (1800-1880) et Pofilet (1975-1989).

Le microfilmage des registres paroissiaux les plus anciens de 24 communes a été réalisé et plusieurs inventaires mis à la disposition du public : série 2O et cartes postales (voir Bibliographie), série B (justice d'Ancien Régime) et 15 AC (arch. comm. de Roinville-sous-Dourdan).

### **Colloque**

Le septième colloque d'histoire régionale organisé par la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France s'est tenu les 5 et 6 décembre à Conflans-Sainte-Honorine. Parmi la trentaine de communications qui ont été faites, nous n'en avons noté que six qui intéressaient le sud de Paris : « Les découvertes de Bercy » par P. Marquis ; « La justice du fief de la Mothe ou maîtrise de l'eau de Corbeil » par P. Cavailler ; « La création du port de Meudon » par M.-Th. Herledan ; « Les galiotes de Sèvres et de Saint-Cloud » (1539-1790) par J. Mercier ; « Noyades et noyés en amont de Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle » par C. Chaudré ; « Les dérouleurs des ports de Charenton et de Bercy (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) » par P. Ruez. Elles seront publiées début 1994.

### **Généalogie**

Des « Journées franciliennes de généalogie » se sont tenues à Étampes les 9 et 10 mai à la salle des fêtes. Organisées par le Centre

généalogique de l'Essonne présidé par Denis Watel, elles ont offert au public des expositions, des démonstrations de logiciels et trois conférences dont une de Jacques Duhamel sur « Les grandes familles féodales du sud de l'Ile-de-France ».

### Jardins

Les jardins ont été à l'honneur cette année :

- une très belle exposition « Cent jardins à Paris et en Ile-de-France » organisée par la délégation à l'action artistique de la ville de Paris et à laquelle Pierre Wittmer a participé activement, a été présentée du 6 avril au 31 mai au musée du Luxembourg, puis du 3 juin au 5 juillet à la mairie du 16<sup>e</sup> arrondissement ;
- le département de l'Essonne a choisi pour thème du prix du patrimoine les parcs et les jardins en Essonne. Le jardin botanique de Milly-la-Forêt a reçu un prix.

### Monuments historiques

Par arrêtés préfectoraux des 1<sup>er</sup> avril et 16 décembre 1992, ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire à la liste des Monuments historiques, 129 objets d'art (autels, tabernacles, retables, tableaux et statues) des églises d'Auvers-Saint-Georges, Baulne, Bondoufle, Brétigny-sur-Orge, Brunoy, Buno-Bonnevaux, Champcueil, Chilly-Mazarin, Corbeil, Corbreuse, Fontenay-le-Vicomte, Forges-les-Bains, Grigny, Janvry, Leuville-sur-Orge, Linas, Lisses, Mennecy, Milly-la-Forêt, Morangis, Nainville-les-Roches, Pecqueuse, Le Plessis-Pâté, Puiset-le-Marais, Roinville-sous-Dourdan, Saint-Escobille, Saint-Vrain, Valpuiseaux, Verrières-le-Buisson, Vert-le-Grand, La Ville-du-Bois, Villiers-le-Bâcle, Viry-Châtillon, Yerres ainsi qu'un ensemble sculpté privé d'Athis-Mons.

### Notes d'histoire littéraire et artistique

Un portrait de Sarah Bernhardt, œuvre de jeunesse de Louise Abbéma, a été acquis par le musée d'Étampes ; il est reproduit dans *La Revue du Louvre*, décembre 1992, p. 95.

Le musée Cantini de Marseille a acheté un dessin au fusain et crayons de couleur sur papier « La révolte des anges sortis des limbes » réalisé par l'écrivain Antonin Artaud, en 1946, année de sa mort à Ivry-sur-Seine. Il est reproduit dans *La Revue du Louvre*, décembre 1992, p. 113.

Un portrait par Louis Boilly ainsi que deux gravures représentant le musicien François-Adrien Boieldieu, mort à Varennes-Jarcy en 1834 ont été mis en vente à l'Hôtel Drouot le 7 décembre.

Cent dix négatifs et cent cinquante-cinq épreuves photographiques originales réalisées autour de 1900, par Pierre Bonnard, né à Fontenay-aux-Roses en 1867, représentant son entourage familial, ont été donnés, sous réserve d'usufruit, par les descendants de Claude Terrasse et d'Andrée Bonnard au musée d'Orsay à Paris. Un paravent décoré, en 1867, par le même artiste, de lithographies en cinq couleurs « Promenade des nourrices, frise de fiacres » vient d'être acheté en commun par le musée d'Orsay et la Bibliothèque nationale.

Deux petites peintures de Louis-M. Cazet : « Saint-Cheron » (1926) et « La Tuilerie » (1934) ont été vendues à Aurillac par maître Jalenques le 29 février.

Le 5 juillet 1950, Jean Cocteau, dans une lettre à Marie Hoek, écrivait à propos de son anniversaire : « L'âge avance et j'aime l'âge » et déplorait la guerre de Corée (libr. Abbaye, n° 305). Le 22 mai 1960, il évoquait Reynaldo Hahn, Proust et les dîners du dimanche chez les Daudet (libr. Florence Arnaud, déc.). Il déclarait se mettre au travail et demandait à Paulette Pax, directrice de l'Œuvre, si la salle était prête, s.d. (libr. Abbaye, n° 305).

Un manuscrit autographe signé de critique théâtrale du même auteur a été mis en vente par la Maison de l'autographe à l'automne 1992.

Le 17 mars 1955, Paul Léautaud, évoquant la réception du poète à l'Académie française, affirmait qu'il comptait bien s'y rendre (*ibid.*).

Cinq dessins de Jean Cocteau ont été présentés à l'Hôtel Drouot, le 7 décembre : deux de Georges Auric (vers 1922) ; un de Nijinski (vers 1911), un de Satie et le dernier de Strawinski.

Une photo du même, jeune, dédiée à Maurice Sachs a été proposée par la libr. Charavay (n° 803, sept.).

La correspondance échangée entre Eugène Delacroix et son cousin Pierre-Antoine Berryer, de 1845 à 1863, en partie inédite, a été acquise par la bibliothèque des musées nationaux. Une exposition « Delacroix au Maroc » a été organisée au musée Condé de Chantilly du 7 octobre au 31 décembre ; les tableaux proviennent de la collection du duc d'Aumale. Le musée Delacroix a acheté trois fresques réalisées par cet artiste, en 1834, chez son cousin Bataille, à Valmont près de Fécamp (Anacréon, Léda et le cygne, Bacchus) ; elles étaient restées en place jusqu'à une date récente ; elles sont reproduites dans *La Revue du Louvre*, juin 1992, p. 68. Ce musée a proposé, cette année, une exposition « Guérin et Delacroix ».

Plusieurs nus de Jean Fautrier, mort à Châtenay-Malabry en 1964, sont entrés au musée d'Unterlinden à Colmar (trois dessins et un bronze).

Sont passés en vente à l'Hôtel Drouot, le 7 décembre, trois reproductions de Fromental Halévy, compositeur qui vécut à Crosne : un dessin à la plume par Horace Vernet du 15 mai 1840, une photographie par Étienne Carjat (vers 1880) et une lithographie de Charles Travies.

Une gravure à l'aquatinte par Jean-Pierre Jazet, mort à Yerres en 1871, du tableau d'Horace Vernet, « Le songe de Bertrand », a été offert au musée de la Malmaison à Rueil.

Valentin Kojin, né à Saint-Petersbourg, installé en France depuis deux ans, chef de l'orchestre des concerts Lamoureux, est mort à l'hôpital de Montgeron, au début du mois de novembre.

Plusieurs peintures de Lapierre-Renouard dont « Arbre dans la forêt », « Concert sur la place du village » et « Rue du village » ont été proposées par Maître Gillet-Seurat à Nanterre, le 25 juin. On sait qu'une belle collection de cet artiste du début du siècle qui a beaucoup travaillé dans le sud du département est rassemblée au moulin Grena, à Moigny-sur-École.

Une huile sur toile d'Élisée Maclet intitulée « La forêt de Sénart. Ermitage de Louis XV » a été vendue à l'Hôtel Drouot le 22 juin.

Une photographie de Verdi par Nadar est passée en vente à l'Hôtel Drouot le 7 décembre. Deux cents photographies du même atelier montrant les costumes, les bijoux, les accessoires de scène portés par les artistes ainsi que des maquettes de décors ont été rassemblées dans une exposition « Nadar, l'œil lyrique » organisée par la Caisse nationale des Monuments historiques à l'Hôtel de Sully du 30 octobre au 10 janvier 1993.

Une photographie de Claude Debussy par Paul Nadar a été également proposée à l'Hôtel Drouot, le 7 décembre.

Un portrait de Madame de Pompadour par Carle Van Loo des alentours de 1760 est entré par achat au musée national du château de Versailles ; il est reproduit dans *La Revue du Louvre*, juin 1992, p. 65.

Un bronze du sculpteur brunoyen, M. Prost, « Le livre de la jungle » a été vendu à l'Hôtel Drouot le 26 juin.

Du 14 octobre au 15 janvier 1993 a été présentée au musée Marmottan, une exposition consacrée à Odilon Redon. Y figuraient deux toiles peintes à Bièvres, entre 1910 et 1916 : « Paysage avec arbres » et « Arbres à Bièvres ».

De novembre 1991 à février 1992, s'est tenue au Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin, 75004 Paris une exposition intitulée « Rops et la modernité ».

Écrivant, d'Arcueil, à Roland Manuel, le 8 juillet 1911, Érik Satie déclare que « L'habit de cheval » ne lui va pas mal (Maison de l'Autographe, automne 1992). Un beau portrait photographique de ce musicien qui vécut longtemps à Arcueil a été mis en vente à l'Hôtel Drouot, le 7 décembre.

Le 27 avril 1939, écrivant à une artiste peintre qui s'était inspirée de son livre « La fin des Villavide », Louise de Vilmorin disait habiter peu à Paris car vivant en Slovaquie et très peu connaître André Dunoyer de Segonzac (La Maison de l'Autographe, automne 92).

### **Patrimoine**

Plusieurs associations culturelles départementales dont l'ACDE, l'ADELE et le comité du patrimoine se sont groupées pour former l'agence culturelle et technique de l'Essonne (ACTE 91) présidée par Jean de Boishue et dirigée par Muriel Genthon.

Le prix du patrimoine départemental a été, cette année, consacrée aux jardins (voir *supra*).

### **Saint Fiacre**

Les fêtes internationales de saint Fiacre ont été célébrées le 12 septembre à Dijon. Y ont participé, avec la France : l'Allemagne, la Belgique, le Canada, l'Irlande, l'Italie et le Luxembourg.

### **Thèse**

Jean-Marc Moriceau a soutenu très brillamment sa thèse de doctorat d'histoire de l'Université Paris I, le 19 décembre. Consacrée aux fermiers de l'Ile-de-France du xv<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècles, elle était dirigée par Jean Jacquart. C'est un manuscrit de 1143 pages. Nous ne manquons pas de signaler la publication de ce travail qui renouvelle l'histoire rurale de l'Ile-de-France.

### **Tourisme**

Le comité de développement économique de l'Essonne et le comité départemental du tourisme se sont groupés pour former l'agence de développement économique et touristique de l'Essonne (ADETE).

Le deuxième salon francilien du week-end, des courts séjours et des loisirs s'est tenu du 3 au 5 avril à l'hippodrome d'Évry.

La finale du jeu-concours « Devenez ambassadeur de l'Essonne » organisé par le C.D.T. a eu lieu le 16 mai à Dourdan.

### **Ballancourt-sur-Essonne**

L'association « Ballancourt au fil du temps » a présenté du 17 au 23 février une exposition consacrée à l'école à Ballancourt de 1645 à 1991. Elle a été l'aboutissement d'un important travail qui a permis la réalisation d'un ouvrage vendu au profit de la caisse des écoles (voir *supra* Bibliographie).

### **Bourg-la-Reine**

Une paire de vases Médicis en porcelaine tendre à décor de guirlandes fleuries polychromes (h = 0,20 m), provenant de la manufacture de Bourg-la-Reine qui succéda à celle de Mennecy, est entrée au musée de Sceaux ; elle est reproduite dans *La Revue du Louvre*, juillet 1992, p. 69.

### **Brétigny-sur-Orge**

La société Clause qui vient de fêter ses cent ans a eu la bonne idée de rééditer un film muet de 1929, décrivant parfaitement la vie, l'organisation, les techniques de sélection des graines et de production à l'époque : « Les 100 ans de Clause jardin... » film muet noir et blanc, 20 min. (Clause jardin, 91226 Brétigny-sur-Orge Cedex).

### **Bures-sur-Yvette**

Une société historique y a été créée récemment sous le nom d'Association buressoise d'étude d'histoire locale (ABEHL).

### **Chamarande**

Le domaine de Chamarande est déjà le siège de plusieurs associations dont la plus connue est l'Union départementale des associations de défense de la nature (UDADNE). Depuis longtemps, on envisage

d'en faire aussi un centre de la francophonie. D'autres projets culturels pourraient y être réalisés sous l'impulsion de Michel Denieul, chargé de mission. Le domaine pourrait devenir un « centre culturel de rencontre ». (Voir *Le Monde* du 24 juin.)

### Châtenay-Malabry

La commémoration de l'installation de Chateaubriand à La Vallée-aux-Loups en 1807 a donné lieu à une exposition évoquant l'atmosphère et la vie d'alors : « Châteaux et salons sous le Consulat et l'Empire ».

### Étampes

Pour la cinquième année, le service municipal du tourisme a proposé un cycle de conférences assuré par « Étampes-histoire ». Furent évoqués : Étienne Geoffroy Saint-Hilaire par le docteur Salf ; Édouard Béliard, peintre et politique par Jean-Pierre Durand ; Bosan et ses amis (communistes du XIX<sup>e</sup> siècle) par Françoise Hébert-Roux ; la tour de Guinette par Georges Gaillard ; le portail de Notre-Dame par Claudette Bodin et Marie-José Magot ; les amateurs d'art à Étampes par Hervé Jubeaux ; l'hôpital par Christian Carenton, Jocelyne Douchin et Jean-Luc Pruvost ; l'hôtel de ville par Claude Robinot ; Anne de Pisseleu et Diane de Poitiers par Jacques et Josette Gélis et le collège par Marie-Thérèse Larroque.

Deux dessins correspondant aux deux mosaïques gallo-romaines découvertes en 1865 à la Cave Sarrazine, commune de Souzy-la-Briche, réalisés par le comte de Saint-Périer, sont entrés au musée par achat. De la première mosaïque ne subsiste qu'un fragment (0,92 × 0,81 m) donné en 1876 au musée. La seconde, transportée au château de Morigny a été entièrement détruite. Trois autres fragments dont un de 4,30 × 3,40 m se trouvent au musée. Ces dessins sont reproduits dans *La Revue du Louvre*, décembre 1992, p. 105.

### Évry

Une exposition organisée par l'association « Le Vieil Évry » a été présentée du 10 au 14 janvier à la mairie annexe ; elle évoquait l'ancien village. Elle a été suivie d'une conférence de Jacques Guyard intitulée « Le temps des châteaux à l'époque de l'industrie ».

La même association a présenté du 20 au 24 novembre une exposition consacrée à Decauville. L'inauguration a été animée par Roger Bailly qui a évoqué avec enthousiasme le fameux petit « decauville » et son prodigieux inventeur.

### **Gif-sur-Yvette**

Une association historique vient de s'y constituer sous l'appellation « Société des Amis de Gif et d'alentour » (SAGA). Elle a déjà publié un bel ouvrage. Voir *supra* : bibliographie.

### **Jouy-en-Josas**

Au musée de la toile de Jouy, a été inaugurée le 28 novembre l'expositon « Toiles de lits, toiles de Jouy ».

### **Leuville-sur-Orge**

L'association « Histoire, nature et environnement leuvillois » a organisé, le 14 juin, une journée « portes ouvertes » dans le château pour attirer l'attention sur le parc qui mériterait d'être protégé. A cette occasion, une exposition sur le patrimoine de la commune a été présentée.

### **Maisons-Alfort**

La ZAC d'Alfort a été approuvée le 1<sup>er</sup> octobre. Cette transformation urbaine va ruiner le paysage de la rive gauche de la Marne (site inscrit) et détruire de nombreuses maisons anciennes, raser leurs jardins boisés et rayer de la carte la totalité de la rue de la Cité d'Alfort bordée de propriétés du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

### **Mennecy**

L'espace naturel sensible de la Grande Ile, en contre-bas de la côte de Montauger, a été inauguré, le 20 juin, par une visite des lieux.

### Méréville

L'association « Pour le devenir du domaine de Méréville » présidée par Jacqueline Sabattier a proposé, le 18 janvier, une conférence intitulée « Une promenade dans le parc de Méréville ». Elle a eu lieu au château de Gillevoisin à Janville-sur-Juine et a attiré un public nombreux et passionné.

Le buste d'Augustin Pajou, en terre cuite, daté de 1789, dont le modèle serait Nathalie de Laborde, à l'âge de seize ans, à la veille de son mariage avec le comte de Noailles, a été acquis récemment par le département des sculptures du Musée du Louvre.

### Ormoy

Une nouvelle association y est née : « Si Ormoy m'était conté ». La présidente est Sylvie Verrechia et la trésorière Geneviève Gombault.

### Orsay

Sous l'appellation « Campus 89 », un colloque sur l'enseignement public depuis 1789 s'est tenu du 2 au 4 juin.

### Saint-Arnoult-en-Yvelines

Les 4, 5 et 6 décembre a été présentée une exposition sur le canton à l'occasion de la sortie du n° 111 d'*Images du patrimoine*. Voir *supra* : bibliographie.

### Sainte-Mesme

Le 21 novembre, l'association historique et archéologique a offert à ses adhérents une conférence de Laurent Bourgeau qui a présenté le bilan actuel des fouilles faites depuis plusieurs années dans la région de Dourdan.

### Saint-Sulpice-de-Favières

La librairie Cart-Tanneur (11 bis, rue Vauquelin, 75005) a proposé, dans son catalogue 24 de décembre, deux ouvrages rares et de

grande valeur d'Alphonse Lavallée : *Arboretum Segrezianum* (1877) et *Arboretum Segrezianum Icones...* (1885). On sait que l'auteur, fils du fondateur de l'École centrale, propriétaire du château de Segrez, y réalisa un arboretum dans le parc qu'avait aménagé au XVIII<sup>e</sup> siècle le marquis d'Argenson.

### Sèvres

Le musée de Versailles s'est enrichi de porcelaines tendres de Sèvres achetées entre 1783 et 1790 par la famille royale : des éléments de services de table et un gobelet-litron orné du portrait de Rabelais.

Un déjeuner chinois portant la marque de Sèvres et la lettre-date V (1774), signé Lecot, ayant appartenu à Louis XVI ainsi qu'un gobelet « au dauphin » de 1781 ont été acquis par la manufacture.

On trouvera des reproductions de ces objets dans *La Revue du Louvre*, juillet 1992, p. 70-71 et décembre 1992, p. 103.

### La Ville-du-Bois

Les 22 et 23 mai, le club des Roussettes, présidé par le docteur Heilmann, a présenté un grand spectacle historique « Un village à travers le temps, La Ville-du-Bois ».

### Villejuif

Le laboratoire d'archéologie du Val-de-Marne, dirigé par Philippe Andrieux, a ouvert ses portes au public au début de septembre (7-9, rue Guy-Môquet). Une première exposition y a été présentée : « Pierres à témoin » grâce à la collection de Paul Fitte cédée récemment au laboratoire. Le site même des Hautes-Bruyères où Paul Fitte fouilla dès 1935 puis François Bordes, qui en tira sa thèse de préhistoire *Les limons de la région de Villejuif et leurs industries paléolithiques* (Paris, Masson, 1949), va devenir un parc « d'aventures archéologiques » qui portera le nom de François Bordes grâce à l'accord de sa femme Denise de Sonnevile-Bordes qui a, en outre, fait don au laboratoire de la collection de son mari.

## Nécrologie

Madame CHANSON, née Denise Bernard, veuve de maître Jean Chanson, notaire, historien et animateur de Dourdan, est décédée à Dieppe le 23 août. Elle avait bien voulu prendre, parmi nous, la place de son mari en 1979. Elle était aussi présidente d'honneur de la société littéraire de Dourdan à laquelle elle était très attachée. Nous renouvelons nos condoléances à ses enfants.

★

★ ★

Monsieur Georges COUBARD, maire de Boussy-Saint-Antoine, de 1953 à 1977, auteur de *Boussy-Saint-Antoine du passé au présent* (1975), est décédé le 12 juin à La Crau (Var). Il a été inhumé à Boussy le 16 juin et, le 7 novembre, la rue Georges Coubard y était inaugurée. Il était membre de notre société depuis plus de trente ans et, le 6 octobre 1968, il avait mis sa mairie à notre disposition pour la tenue de notre assemblée générale. Il nous avait ensuite fait visiter son ancien village devenu une ville agréable grâce aux soins qu'il avait apportés à sa transformation. Parti, après la retraite, vivre dans le Midi, il nous était resté fidèle et n'a jamais manqué de nous exprimer sa sympathie par un mot d'amitié et un chèque généreux chaque année. Nous disons à nouveau nos regrets à ses enfants.

★

★ ★

Nous avons appris incidemment le décès de Madame CROS survenu en avril 1991. Elle était veuve de Maître Cros, mort en 1989, qui fut trésorier puis vice-président de notre association. Elle était restée des nôtres mais sa famille ne nous a informés ni de son état de santé ni de son décès.

★

★ ★

Monsieur Philippe CURTAT est décédé le 31 décembre juste après la sortie de son dernier ouvrage : *L'Yerres et ses moulins*. Inscrit

à notre société en 1973, il était passionné d'histoire locale ; il lui avait consacré beaucoup de ses loisirs et publié successivement :

– De 1971 à 1981, plusieurs articles sur Épinay-sous-Sénart dans le journal paroissial *En Équipe* qu'il réunit sous le titre *Le village d'Épinay-sous-Sénart*, en 1973 (Montreuil, éditions techniques F.M., in-8°, 69 p.).

– De 1974 à 1982, de petites études consacrées à ce même village ainsi qu'à Brunoy et au célèbre brigand « Poulailleur » dans *Le Montmartel*.

– En 1988, *le village de Combs-la-Ville au XVIII<sup>e</sup> siècle* dans le *Bulletin de la Société d'histoire, d'archéologie, de généalogie et d'échange* (106 pages).

– En 1990, *Brunoy de la fin du duché-pairie à la fondation de la République* en collaboration avec J. GAUTIER, J. GAUCHET et M. CHANCELIER, dans le *Bulletin de la société d'art, d'histoire et d'archéologie de la vallée de l'Yerres*.

Il fit paraître, en outre, à compte d'auteur, des ouvrages remplis d'informations inédites et abondamment illustrés :

– *Brunoy, côté jardin, 1722-1795*. Paris, Les lettres libres, 1984, in-8°, 112 p.

– *Voyage en Brie française par la vallée de l'Yerres au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Saint-Estève, presses de l'imprimerie littéraire, 1988, 240 p.

– *Le village de Varennes et l'abbaye royale de Jarcy*, chez l'auteur, 1991, in-8°, 276 p.

Nous redisons à son épouse toute notre sympathie.

★

★ ★

Monsieur Victor GRUSON est décédé le 7 novembre, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Né à Mennecy, il habitait Champcueil et s'était intéressé à l'histoire de ce village. Il était également administrateur de « Mennecy et son histoire ». Il était des nôtres depuis 1982. Nous renouvelons nos condoléances à son épouse.

★

★ ★

Nous avons appris le décès survenu le 26 juillet de Monsieur Pierre JACQUET qui habitait Orsay et avait aussi une demeure à Dannemois. Il s'intéressait à l'histoire de ces deux résidences. Il était des nôtres depuis 1986. Il avait accepté tout récemment les fonctions de trésorier et archviste de la « Chloé » d'Orsay. Nous redisons nos regrets à sa femme.

★

★ ★

Nous avons appris le décès de Maître Marius LAMÉ et celui, plus récent, de son épouse qui était restée parmi nous. Maître Lamé avait

---

adhéré en 1945 alors qu'il était notaire à Villeneuve-Saint-Georges. A la retraite, il s'était installé à Brunoy.

\*  
\* \*

Monsieur Marcel MARQUET, de Juvisy-sur-Orge, décédé le 29 juin était des nôtres depuis 1980.

\*  
\* \*

Monsieur Pierre PACCOU, historien de Dourdan, est mort peu de temps après la sortie de sa monographie de Dourdan (voir Bibliographie). Il était des nôtres depuis 1970.

\*  
\* \*

Monsieur Guy VINCHON est décédé le 20 janvier au domaine des Réaux. Ancien fermier et maire d'Auvernaux, il avait adhéré à notre association en 1979.



## LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE CORBEIL

### BULLETINS

Année 1944	Année 1972	Année 1984
Année 1947	Année 1973	Année 1985
Année 1954	Année 1975	Année 1986
Année 1955	Année 1976	Année 1987
Année 1961	Année 1977	Année 1988
Année 1963	Année 1978	Année 1989
Année 1964	Année 1979	Année 1990
Année 1965	Année 1980	Année 1991
Année 1966	Année 1981	Année 1992
Année 1970	Année 1982	
Année 1971	Année 1983	

Prix : 65 F

Les derniers exemplaires des bulletins 1944 et 1947 sont soldés à 30 F.



### MÉMOIRES ET DOCUMENTS

- XI – Louis BRUNEL, *Juvisy au XVIII<sup>e</sup> siècle. – Le détournement du Pavé royal de Lyon. Ses conséquences économiques et humaines.*  
Prix : 75 Francs
- XII – J.-M. MORICEAU, *La population du Sud de Paris aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles* et P. DUMONTIER, *L'oppidum de Champlan.*  
Prix : 35 Francs
- XIII – J. GAUCHET, *Un notable à Brunoy au début du XIX<sup>e</sup> siècle : le général-ambassadeur Antoine Dupont-Chaumont, 1759-1838.*  
Prix : 35 Francs
- XIV – J. DELIVRE, *L'immigration dans le doyenné d'Etampes après la Guerre de Cent Ans* et J.-P. CROCZY, *L'Hôtel-Dieu d'Etampes de 1695 à 1789.*  
Prix : 75 Francs
- XV – S. BIANCHI, *La déchristianisation dans le district de Corbeil, 1793-1799.*  
Prix : 75 Francs
- XVI – S. LEFÈVRE, *L'aménagement du Sud de l'Ile-de-France par les établissements religieux, XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles.*  
Prix : 75 Francs

TABLE GÉNÉRALE 1895-1984. Prix : 20 Francs



Nous disposons d'un important stock de bulletins de la Société d'études historiques et géographiques d'Athis-Mons et de la plaine de Longboyau :

N° 1, octobre 1947,	Prix.....	5 Francs
N° 2, janvier 1948,	Prix.....	5 Francs
N° 3, avril 1948,	Prix.....	5 Francs
N° 4, juillet 1948,	Prix.....	5 Francs
N° 5, décembre 1948,	Prix.....	5 Francs
N° 6, année 1949,	Prix.....	30 Francs
N° 7, année 1950,	Prix.....	30 Francs
Collection complète,	Prix.....	80 Francs



C.C.P. de la Société : Paris 1508-40 M